

La grammaire du Papyrus Magique Harris

Stéphanie Gohy & Jean Winand, Liège

Abstract

####

Au cours des dernières décennies, la question des corpus, de leur composition et de leur définition, a pris une importance croissante. Des réflexions diverses sur la nature des textes et sur la manière de les catégoriser ont vu le jour¹. Des systèmes de classification mobilisant des critères variés ont été proposés. La réflexion a surtout porté sur des textes homogènes par la forme et par le contenu. C'est ce qu'on était en droit d'attendre étant donné que ce genre de préoccupation n'en est encore qu'à ses débuts. Si les questions soulevées par la classification d'un texte peuvent parfois être ardus, le problème est évidemment plus complexe dès lors qu'on s'attaque à un texte de nature composite.

Les anthologies, dont les *Late Egyptian Miscellanies* constituent l'exemple le plus connu, sont composites par essence. On y trouve côté à côté des hymnes, des lettres modèles, des requêtes, des prières ou des textes d'allure sapientiale. Le fait est bien connu. Si l'anthologie est très diverse, les textes qui la composent, pris individuellement, sont généralement homogènes. Dans les *LEM*, on trouve à la fois des textes qui ont été rédigés dans un idiome très proche de la langue vernaculaire, des textes rédigés en égyptien de tradition et des compositions qui se situent à mi-chemin entre ces deux pôles. Tout autre est le problème posé par des textes qui, pour des raisons diverses, mêlent les deux états de langue. C'est à un texte de ce genre, le papyrus magique Harris (P. BM 10042), qu'est consacrée la présente étude².

Ce texte, intéressant à plus d'un titre, mêle hymnes aux dieux et incantations. Comme le notait déjà Quack « Le papyrus magique Harris a abrégé et adapté des textes qui faisaient originellement partie du fonds liturgique du temple, en les combinant avec des extraits eux aussi abrégés de quelques formules magiques, entre autres les charmes A et B des stèles d'Horus »³. La variété des sources utilisées dans le papyrus fait rapidement apparaître sa nature hétérogène. Si le caractère non-homogène d'un texte se trahit par son contenu, est-il possible de le faire apparaître par des critères linguistiques ? En d'autres termes, une étude formelle peut-elle révéler la nature composite d'un texte ? C'est à cette question aussi que nous tentons d'apporter une réponse.

1 Jansen-Winkel (1994a).

2 Des textes non-homogènes ont déjà retenu l'attention des philologues : e.g., Vernus (1978 : 115-146).

3 Quack (2002 : 61).

Le papyrus magique Harris⁴ se compose de 128 lignes réparties sur 12 colonnes⁵. Le texte est ponctué dans sa totalité. Très tôt, Lange proposait de découper le texte en 23 sections réunies en trois parties. La première partie comprend les sections A-I (r° I,1-VI,9), la deuxième les sections K-V (r° VI,10-IX,14) et la troisième les sections X-Z (v° I,1-III,5). La première partie s'ouvre par trois hymnes à Shou suivis d'une incantation au crocodile. Viennent ensuite trois hymnes faisant l'éloge d'Amon. Les deuxièmes et troisièmes parties comprennent les formules magiques à proprement parler, destinées à offrir une protection contre les animaux dangereux. Après examen des critères linguistiques, nous avons plutôt opté pour un découpage du texte en deux parties, l'une comprenant les sections A-H et l'autre les sections I-Y⁶.

L'étude qui suit comprend d'abord un inventaire détaillé de la grammaire du texte. On y trouvera les faits suivants :

- I Le système graphique
- II Le syntagme nominal (SN)
 - 1 Le syntagme nominal (SN)
 - 1.1 Morphologie du substantif
 - 1.1.1 Le genre
 - 1.1.2 Le nombre
 - 1.2. Syntaxe du SN
 - 1.2.1 La coordination
 - 1.2.2 La détermination
 - 2 Lexique
 - 3 Système de la définition
 - 3.1 L'article défini
 - 3.2 L'article indéfini
 - 4 Le système des numéraux
 - 5 Les déictiques
 - 6 Les pronoms
 - 6.1 Le pronom suffixe
 - 6.2 Les possessifs
 - 6.3 Le pronom dépendant
 - 6.4 Le pronom indépendant
 - 6.5 Le pronom sujet du Présent I
- III La prédication non-verbale
 - 1 La prédication substantivale
 - 2 La prédication adjetivale
 - 3 La prédication adverbiale
 - 4 La possession prédicative
 - 5 Existence et non-existence

4 Sur la datation du texte, cf. *infra*, p. 64.

5 Le texte a fait l'objet de plusieurs éditions : Chabas (1860) ; Budge (1910 : 23-27, 34-40, pl. XX-XXX) ; Andersson-Akmar (1916) ; Lexa (1925 : 35-44) ; Lange (1927) ; Leitz (1999). On trouve également quelques passages traduits dans Borghouts (1978 : 86-91).

6 La section Z du papyrus, qui semble être d'inspiration cananéenne, ne sera pas étudiée ici.

- IV La prédication verbale
 - 1 La *sdm.n.f*
 - 2 La *sdm.in.f*
 - 3 Les formes *sdm.f* de la conjugaison suffixale
 - 3.1 Le perfectif *sdm.f*
 - 3.1.1 Actif
 - 3.1.2 Passif
 - 3.2 Le subjonctif
 - 3.2.1 Actif
 - 3.2.2 Passif
 - 3.3 L'inaccompli général *sdm.f*
 - 3.4 La *mrr.f*
 - 3.4.1 Active
 - 3.4.2 Passive
 - 3.5 Excursus : La construction *nty + sdm.f*
 - 4 L'emphatique *i.ir.f sdm*
 - 5 L'impératif
 - 6 L'infinitif
 - 7 Le pseudo-participe
 - 8 La construction pseudo-verbale de l'égyptien classique et le Présent I du néo-égyptien
 - 8.1 Le prédicat est un syntagme prépositionnel
 - 8.2 Le prédicat est *hr* + infinitif
 - 8.3 Le prédicat est *m* + infinitif
 - 8.4 Le prédicat est un pseudo-participe
 - 9 Le Futur III
 - 10 Le séquentiel
 - 11 Le conjonctif
 - 12 Les participes
 - 12.1 Morphologie
 - 12.2 Emplois
 - 13 La forme relative
 - 13.1 Accompli
- V Les relations syntaxiques
 - 1 La fonction adjetivale
 - 2 Les négations
 - 3 Les auxiliaires d'énonciation
 - 3.1 *iw*
 - 3.2 *mk*
 - 3.3 *wn*
 - 4 Conjonctions
 - 4.1 *ir*
 - 4.2 *mi*
 - 4.3 *m-dr*
 - 4.4 *hft*

VI Conclusion

VII Références bibliographiques

Le système de présentation adopté ici est un compromis. Nous avons hésité entre une présentation fondée sur la morphologie et la syntaxe, et une présentation plus fonctionnelle, faisant davantage appelle à la sémantique. Nous avons en définitive décidé de privilégier la morphologie étant donné que la dimension descriptive du travail est très importante. Nous sommes bien sûr conscients qu'elle entraînera inévitablement quelques redites. Un des problèmes qui s'est posé fut la manière dont il fallait traiter des faits provenant de deux états de langues distincts : l'égyptien de tradition et le néo-égyptien. Les choses ne sont pas simples dans la mesure où les deux états de langue partagent des formes communes : infinitif, pseudo-participe, subjonctif, impératif, etc. Le groupe consacré à la prédication verbale s'ouvre par un paragraphe où est explicité le type de classement retenu.

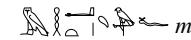
I Le système graphique

Les graphies du papyrus magique Harris sont quelquefois déroutantes si on les compare avec les textes néo-égyptiens du Nouvel Empire. Mais elles sont en général conformes à ce qu'on trouve dans la littérature magique de cette époque. Voici, présentés brièvement, les phénomènes les plus remarquables.

En ce qui concerne les graphies à proprement parler, on relève les faits suivants :

- la présence régulière du faucon sur le pavois (G7) comme déterminatif avec les substantifs divins, mais aussi avec les adjectifs s'y rapportant :

1 :  *ph.tw.f* (r° I,2 = B)

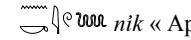
2 :  *m ḥ.t.f* (r° I,2 = B)

3 :  *s3 smsw* (r° I,2 = B)

Il faut sans doute interpréter cette répétition du déterminatif comme un moyen de cohésion graphique ;

- inversion de signes :

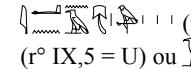
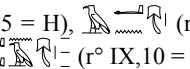
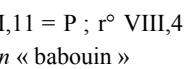
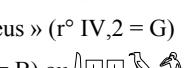
4 :  *hnf* « consumer » (r° VI,1 = H)

5 :  *nik* « Apophis » (r° I,4 = B)

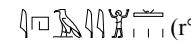
6 :  *igp* « tornade » (r° II,5-6 = D)

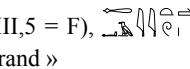
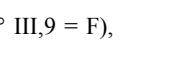
- graphies remarquables de certains mots :

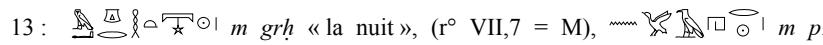
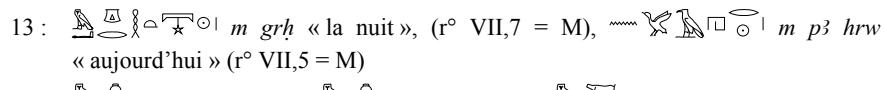
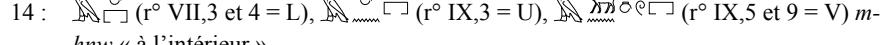
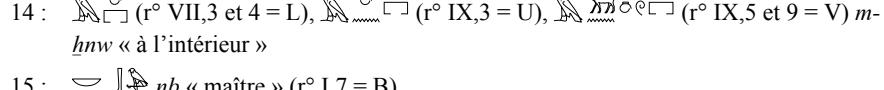
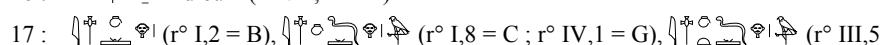
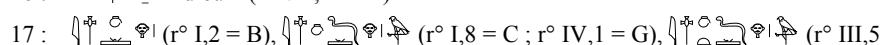
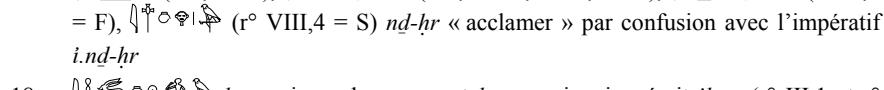
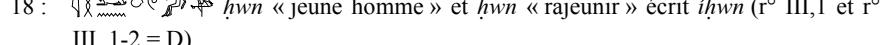
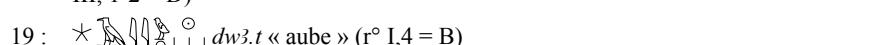
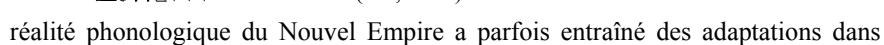
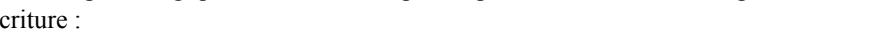
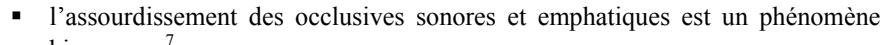
7 :  *i3.t* « dos » (r° VIII,9 = U)

8 :  (r° V,5 = H),  (r° VII,11 = P ; r° VIII,4 = S),  (r° IX,5 = U) ou  (r° IX,10 = V) *i7n* « babouin »

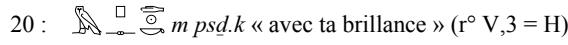
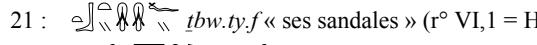
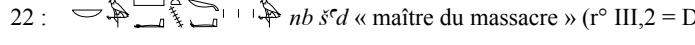
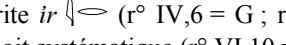
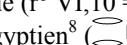
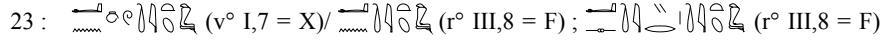
9 :  *i7r.t* « uraeus » (r° IV,2 = G)

10 :  (r° I,3 = B) ou  (r° II,1 = C) *ih* « joie »

11 :  (r° II,3 = D),  (r° III,5 = F),  (r° III,9 = F), mais  (r° II,3 = D, r° VIII,9 et 10 = U) *i7* « grand »

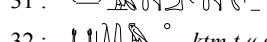
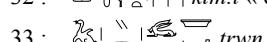
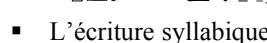
- 12 :  (r° VI,7 = I),  (r° VIII,11 = U),  (r° IX,6 = V) *wsir* « Osiris »
- 13 :  m *grh* « la nuit », (r° VII,7 = M),  m *p3 hrw* « aujourd’hui » (r° VII,5 = M)
- 14 :  (r° VII,3 et 4 = L),  (r° IX,3 = U),  (r° IX,5 et 9 = V) *m-hnw* « à l’intérieur »
- 15 :  *nb* « maître » (r° I,7 = B)
- 16 :  *ntr* « dieu » (r° VII,11 = P)
- 17 :  (r° I,2 = B),  (r° I,8 = C ; r° IV,1 = G),  (r° III,5 = F),  (r° VIII,4 = S) *nd-hr* « acclamer » par confusion avec l’impératif *i.nd-hr*
- 18 :  *hwn* « jeune homme » et *hwn* « rajeunir » écrit *i.hwn* (r° III,1 et r° III, 1-2 = D)
- 19 :  *dw3.t* « aube » (r° I,4 = B)

La réalité phonologique du Nouvel Empire a parfois entraîné des adaptations dans l’écriture :

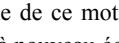
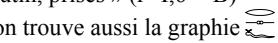
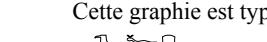
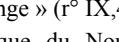
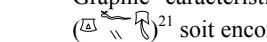
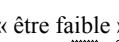
- l’assourdissement des occlusives sonores et emphatiques est un phénomène bien connu⁷ :
- 20 :  *m psd.k* « avec ta brillance » (r° V,3 = H)
- 21 :  *tbw.ty.f* « ses sandales » (r° VI,1 = H)
- 22 :  *nb šrd* « maître du massacre » (r° III,2 = D)
- la disparition du *-t* final des substantifs féminins et des infinitifs dits féminins est parfois reflétée dans les graphies ; il en va de même du maintien de la terminaison à l’état pronominal (cf. *infra*, II, § 1.1.1 et IV, § 6) ;
 - la confusion des pronoms personnels de la 3^e pers. (pr. suff. au f. sing. et au pl., pr. dép. au m. et f. sing., et au pl.) est devenue banale (cf. *infra*, II, § 6.1 et II, § 6.3) ;
 - à l’état pronominal, la préposition *r* peut être écrite *ir*  (r° IV,6 = G ; r° V,2 = H ; r° VI,1 = H ; r° VI,4 = I), sans que cela soit systématique (r° VI,10 = K ; r° IX,8 = V ; v° I,9 = X). La graphie caractéristique du néo-égyptien⁸ () n’est pas attestée ;
 - on relèvera également les confusions habituelles dans l’emploi des consonnes nasales (*m* vs. *n*), ainsi qu’une erreur occasionnelle dans la graphie de la préposition du Futur III (*hr* vs. *r*) ;
 - l’écriture syllabique est utilisée avec des mots d’origine étrangère, ou supposée telle, car certains mots sont des hapax sans étymologie connue (voir *infra*, I) :
- 23 :  (v° I,7 = X)/  (r° III,8 = F) ;  (r° III,8 = F) *nt strt* « Anat et Astarté »

7 Winand (1992 : § 62) ; Peust (1999).

8 Černý & Groll (1984 : 95-96).

- 24 :  *rtbh* (animal⁹) (v° II,9 = Y)
- 25 :  *bg* (animal¹⁰) (v° II,5 = Y)
- 26 :  *rk* « envouter »¹¹ (v° II,3 = Y)
- 27 :  *hwrn* « Hauron » (v° I,7 = X)
- 28 :  *s̄r* « promesse, menace »¹² (r° VIII,1 = Q ; v° I,7 = X)
- 29 :  *šm.t* « pieu »¹³ (v° I,8 = X)
- 30 :  *štbt* (animal)¹⁴ (v° II,3,5,6 = Y)
- 31 :  *štbt* (animal)¹⁵ (v° II,8 = Y)
- 32 :  *ktm.t* « or fin » (r° VIII,4 = S)
- 33 :  *trwn* « obscurité »¹⁶ (v° I,5 = X)
- 34 :  *dprm* (animal)¹⁷ (v° II,5 = Y)

- L'écriture syllabique est également employée pour noter des mots égyptiens¹⁸. Parmi ceux-ci, certains sont connus en égyptien classique (ex. 36, 38 et 39), d'autres font seulement leur apparition au Nouvel Empire (ex. 35, 37) :

- 35 :  *r* « pierre » (r° IV,7 = G)
La graphie syllabique de ce mot est uniquement attestée au Nouvel Empire. À la Basse Époque, il est à nouveau écrit .¹⁹
- 36 :  *rsf* « butin, prises » (r° I,6 = B)
Au Nouvel Empire, on trouve aussi la graphie .
- 37 :  *htt* « se réjouir » (r° V,5 = H)
Cette graphie est typique du papyrus magique.
- 38 :  *g(i)f* « singe » (r° IX,4 = U)
Graphie caractéristique du Nouvel Empire, bien que la forme traditionnelle  soit encore employée.²⁰
- 39 :  *gnn* « être faible » (v° II,7 = Y)
La graphie traditionnelle  est aussi attestée au Nouvel Empire²².

⁹ Sans doute un hapax.

¹⁰ *Idem*.

¹¹ Ritner (1995 : 193 n. 890).

¹² Hoch (1994 : n° 387).

¹³ Sans doute un hapax.

¹⁴ Absent de Hoch. La graphie syllabique semble être une particularité du papyrus magique. Le mot est connu depuis la 18^e dynastie avec une graphie non syllabique (, cf. *Wb.* IV, 557).

¹⁵ Sans doute un hapax.

¹⁶ *Idem*.

¹⁷ *Idem*.

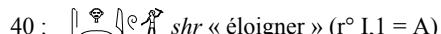
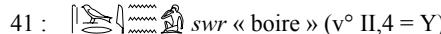
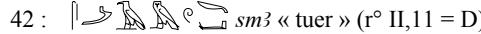
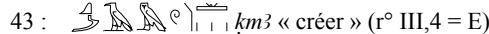
¹⁸ À propos de l'écriture syllabique, voir Winand (sous-presse).

¹⁹ Cf. *Wb.* I, 208 ; *TLA DZA* 21.900.540.

²⁰ Stèle de Karnak, décret de Séthi II, l. 5 (= *KRI* IV, 265,4).

²¹ P. Anastasi 1, 10,1.

²² *LEM* 103, 3.

- Certains mots présentent une graphie historique servant à noter soit un amuïssement ($r > i$), soit une métathèse ($m3 > 3m$) :
 - 40 :  *shr* « éloigner » (r° I,1 = A)
 - 41 :  *swr* « boire » (v° II,4 = Y)
 - 42 :  *sm3* « tuer » (r° II,11 = D)
 - 43 :  *km3* « créer » (r° III,4 = E)

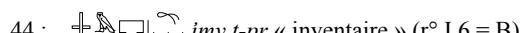
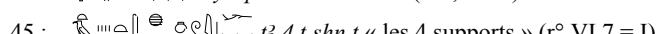
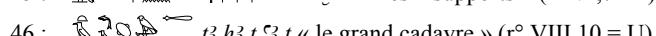
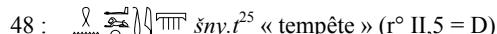
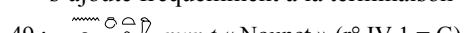
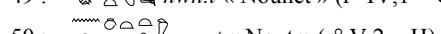
II. Le syntagme nominal (SN)

1. Le syntagme nominal

1.1. Morphologie du substantif

1.1.1. Le genre

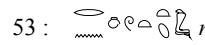
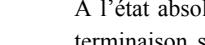
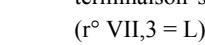
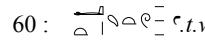
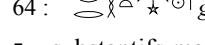
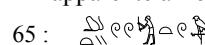
En néo-égyptien, le genre est assumé par les marques de définition (article, article possessif) et par les déictiques. Les flexions proprement nominales, typiques de l'égyptien I, tombent en désuétude. L'étude des graphies fait apparaître les phénomènes suivants : les noms masculins sont normalement dépourvus de toute terminaison ; les noms féminins gardent le plus souvent un *-t* par réflexe orthographique. Cela posé, des noms masculins reçoivent parfois un *-t*, et des noms féminins apparaissent parfois sans terminaison. La finale du féminin est parfois conservée à l'état pronominal ; elle peut alors être notée de manière explicite au moyen de *-tw* ou *-ti*, écrit après le déterminatif éventuel²³. Le comportement des noms féminins rejoint ici celui des infinitifs dits féminins (cf. *infra*, IV, § 6). La terminaison forte des noms féminins à l'état pronominal est attestée dans notre texte, mais demeure l'exception.

- substantifs féminins à l'état absolu sans terminaison :
 - 44 :  *imy.t-pr* « inventaire » (r° I,6 = B)
 - 45 :  *shn.t* « les 4 supports » (r° VI,7 = I)
 - 46 :  *h3.t* « le grand cadavre » (r° VIII,10 = U)
- substantifs féminins à l'état absolu avec terminaison forte :
 - 47 :  « autre » (v° I,10 = X)²⁴
 - 48 :  *sny.t*²⁵ « tempête » (r° II,5 = D)
- les mots féminins participant du divin ont régulièrement une finale , qui s'ajoute fréquemment à la terminaison *-t* originelle :
 - 49 :  *nwn.t* « Nounet » (r° IV,1 = G)
 - 50 :  *nw.t* « Nout » (r° V,2 = H)
 - 51 :  *m3t.t* « Maât » (r° V,2 = H), mais  (r° III,3 = D)

23 Černý & Groll (1984 : 51).

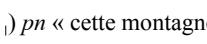
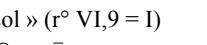
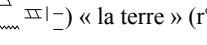
24 Sur cette graphie typique du néo-égyptien, voir Černý & Groll (1984 : 80).

25 — et — ont été ajoutés plus tard.

- 52 :  *tkm.t* « Tékem » (r° VIII,1 = Q)
- 53 :  *rnn.t* « Rénénet » (v° II,2 = Y)
- substantifs féminins à l'état pronominal sans terminaison :
- 54 :  *wd3.t.f* « son œil oudjat » (r° IV,10 = H)
À l'état absolu, à l'exception d'une graphie sous forme de monogramme () , la terminaison simple est toujours notée :  (r° I,9 et 11 = C),  (r° VII,3 = L),  (r° VII,4 = L).
- 55 :  *3h.t.f* « son œil » (r° V,1 = H)
- substantifs féminins à l'état pronominal sans terminaison forte :
- 56 :  *mw.t.f* « sa mère » (r° I,9 = C)
- 57 :  *d.t.f* « son corps » (r° III,3 = E)
- 58 :  *wsh.t.f* « sa largeur » (r° IV,2 = G)
- substantifs féminins à l'état pronominal avec terminaison forte :
- 59 :  *ist.f* « son équipage » (r° II,1 = C), mais  (r° VI,1 = H)
- 60 :  *c.t.w* « leurs membres » (v° II,7 = Y)
- 61 :  *i3.t.k* « ton étandard » (r° II,4 = D)
- substantifs masculins avec terminaison féminine apparente :
- 62 :  *msdr* « oreilles » (r° VII,4-6 = M)
- 63 :  *hsbd* « lapis-lazuli » (r° IV,9 = I)²⁶
- 64 :  *grh* « nuit » (v° I,5 = X)
- substantifs masculins terminés par une dentale, prenant une terminaison forte apparente à l'état pronominal :
- 65 :  *ph.ty.f* « son pouvoir » (r° I,2 = B), mais  (r° VIII,4 = R)

1.1.2 Le nombre

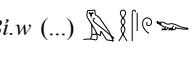
En néo-égyptien, les marques de nombre, tant au pluriel qu'au duel, sont encore moins régulièrement écrites que celles de genre. Il n'est pas rare que des noms singuliers soient indûment pourvus d'une terminaison de pluriel.

- substantif pluriel sans terminaison :
- 66 : *n3y.k s̄r* ( | ) « tes attentes » (v° I,7 = X)²⁷
- substantifs singuliers écrits avec une terminaison de pluriel :
- 67 : *dw* ( | ) *pn* « cette montagne » (r° V,3-4 = H)
- 68 : *s3tw* ( | ) « sol » (r° VI,9 = I)
- 69 : *p3 iwtw* ( | ) « la terre » (r° VIII,3 = R)

²⁶ Les signes  forment très souvent un groupe figé dans l'écriture néo-égyptienne : cf. Winand (1992 : 37).

²⁷ Il faut noter qu'il est normal de ne pas trouver de terminaison du pluriel avec des mots d'origine sémitique.

- substantifs pluriels écrits avec les trois traits :

70 :  *m3i.w* (...)  *msh.w* « les lions (...) et les crocodiles » (r° VI,4-5 = I)

- adjetif pluriel écrit avec triplication du signe :

71 :  *r3.w nfr.w* « formules parfaites » (r° 1,1 = A)

Cette graphie apparaît dans l'incipit. Plutôt que d'y voir une graphie archaïque, il semble préférable de considérer qu'il s'agit d'une analogie avec le lemme *nfrw* « beauté », souvent écrit par la triplication du signe. On trouve le même phénomène avec *s.t-nfrw* « Vallée des reines ».

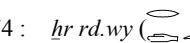
Les quelques duels apparaissant dans le texte présentent des graphies variées que l'on peut grouper en trois catégories : des graphies visuelles (redoublement de l'idéogramme ou du déterminatif), des graphies morphologiques (notation phonétique du duel) et des graphies mixtes (redoublement de l'idéogramme ou du déterminatif, et notation phonétique du duel) :

- graphies visuelles – redoublement de l'idéogramme :

72 :  *p.ty.k* « tes deux ciels » (r° V,6 = H)

73 :  *msh.wy* « deux crocodiles » (r° IX,12 = V)

- graphies visuelles – redoublement du déterminatif :

74 : *hr rd.wy* ( *n r3-hr-3h.ty* « sous l'autorité de Rê-Horachti » (r° I,8 = B)

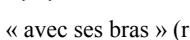
- graphies morphologiques – notation de la terminaison *-wy/ty* :

75 :  *šw.ty* « les deux plumes » (r° II,4 = D)

- graphies mixtes – redoublement de l'idéogramme et du déterminatif :

76 : *imn p3w.ty t3.wy*  « Amon, dieu primordial des deux terres » (r° III,11 = G)

- graphies mixtes – redoublement de l'idéogramme ou du déterminatif et ajout de la terminaison *-wy/ty* :

77 : *m 3.wy.f*  « avec ses bras » (r° I,10 = C)

78 : *spd hnw.ty. {k}*  « Celui aux cornes pointues » (r° II,7 = D)

En dehors des noms des parties du corps (« bras », *rd* « jambe »), le duel ne s'observe plus qu'avec des entités qui sont considérées par paires dans l'imaginaire religieux ou dans l'idéologie des Égyptiens, et qui sont largement devenues des entités figées (*t3.wy* « les deux terres », *p.ty* « les deux ciels »). Autrement, le texte recourt au cardinal « deux » :

79 : *t3 ntr.t 2.t 3.t* « les deux grandes déesses » (r° III,9 = F)

Enfin, on notera l'utilisation du singulier défini dans le sens générique²⁸ :

28 On peut rapprocher ici le *Conte du Prédestiné* (= LES 1,6-7).

- 80 : *di.s s̄dr p3 rmw hr h3y.t, bw t̄yb.n sw hnw*
 « Elle fait en sorte que les poissons s'étendent sur le pays inondé, une vague ne peut les (scil. le) submerger » (r° VII,9 = P)
 De manière remarquable, l'accord se fait au singulier (*sw*).

1.2 Syntaxe du SN

1.2.1 La coordination

Comme il est d'usage en égyptien classique, mais aussi en néo-égyptien, le moyen usuel de coordonner deux syntagmes nominaux (SN) est de les juxtaposer :

- 81 : *nwi.n.f p.t t̄b m kri*
 « (...) après qu'il a rassemblé le ciel et la terre en une tempête » (r° V,8 = H)
- 82 : *htm.tn nty im.f nty hrp*
 « (...) afin que vous scelliez celui qui s'y trouve et celui qui est immergé » (r° III,6-7 = F)
- 83 : *r tm di.t hw.w p3y.w iwf p3y.w ks*
 « (...) pour les empêcher de frapper leur chair et leur squelette » (v° II,7-8 = Y)

La préposition *hn^c* n'est jamais employée, en dehors de la tournure figée *r nh̄ hn^c d.t* (r° I,8 = B).

L'exemple ci-dessous pose un problème d'interprétation. Le syntagme introduit par la préposition *mi* peut en effet se comprendre comme un syntagme coordonné à *m r hr h3s.t*, mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'une comparaison :

- 84 : *ir n.k st n.i m ‘r hr h3s.t mi sd.t krh.t m-h̄t mrr.t*
 « Transforme-les²⁹ pour moi en pierres du désert et en (comme des ?) tessons de poterie à travers les rues » (r° IV,7-8 = G)

Quand un SN est précédé d'une préposition, la coordination d'un second SN peut se faire en répétant la préposition, un usage bien attesté en néo-égyptien³⁰:

- 85 : *dd hr mw hr t̄b*
 « à réciter sur l'eau et sur la terre » (r° IV,1 = G)

1.2.2 La détermination

La relation de dépendance entre deux substantifs est exprimée par le génitif direct ou indirect.

Le génitif direct est surtout employé lorsqu'il existe un lien étroit entre les deux composantes du génitif³¹ :

- 86 : *s3 r^c ‘‘ fils de Rê » (r° I,4 = B)*
 Mais, *s3 n s3.f ‘‘ le fils de son fils » (r° I,8 = B)* et *s3 pw n r^c ‘‘ ce fils de Rê » (r° I,8 = C)*. Dans le premier cas, *s3 n s3.f* est une tournure figée fréquemment attestée,

29 Nous lisons ici *ir n.k*, mais une lecture *ir.n.k* reste également possible.

30 Cf. *di.i iw.t.f hr n3 šnw d3iw 50 hr n̄iw.w 40* « je l'ai fait venir avec 50 pièces de vêtements de laine et 40 lances » (LEM 1,1-2). Voir Winand (2009a : 329-330).

31 Malaise & Winand (1999 : § 89).

notamment dans les tournures testamentaires (p.ex. : *n sʒ.s n sʒ n sʒ.s n sʒ.t.s n sʒ.t.n sʒ.t.s* « pour son fils, pour le fils de son fils, pour sa fille, pour la fille de sa fille », décret d'Henouttaouy, l. 10). Dans le second exemple, la présence du démonstratif nécessite le **recourt** à la construction indirecte.

87 : *nb ntr.w* « maître des dieux » (r° VI,4 = I)

Mais, *nb.w n pʒ rs-nt mh-nt* (r° IX,5-6 = V). Cette fois, c'est l'article défini qui détermine le choix de la construction génitivale.

88 : *pʒwty tʒ.wy* « dieu primordial du double pays » (r° III,11 = G)

Le génitif direct est également employé dans des expressions qui deviennent de véritables mots composés :

89 : *hrw pf n smʒ-tʒ* « ce jour d'inhumation » (r° VIII,12 = U)

90 : *sd-krh.t* « tesson de poterie » (r° IV,7-8 = G)

Enfin, on le trouve encore à la suite d'un adjectif pour déterminer la portée de la qualité (accusatif de relation)³² :

91 : *bin hr.w* « mauvais de visages » (v° II,7 = Y)

92 : *kʒ iʒ.t* « au long dos » (r° VIII,9 = U)

La marque du génitif indirect est devenue invariable en néo-égyptien ; on observe toutefois quelques cas où *n(j)* s'accorde en genre et en nombre avec le substantif déterminé. Comme toujours, il faut faire dans ces cas la part des expressions figées (ex. 96) :

93 : *iwntjw nw* (O!) *tʒ-sti* « les Nubiens de la Nubie » (r° II,10 = D)

94 : *tp.w nw* (O!) *sbj.w* « les têtes des ennemis » (r° III,2 = D)

95 : *nʒ hmnw nw* (O!) *pʒw.t tpy* « les Ogdoades de l'époque primordiale » (r° III,11 = G)

96 : *m hr.t-hrw n.t* (Δ) *rɛ nb* « quotidiennement » (r° I,3 = B)

97 : *ɛ.t hw.t-ʒ.t n.t* (Δ) *iwnw* « le palais du Grand Domaine d'Héliopolis » (r° I,7 = B)

98 : *h.wt n.t* (Δ) *sʒb* « les corps des chacals » (r° V,4 = H)

Il est significatif que l'accord de *n(j)* n'apparaît que dans les premières sections du texte (B, D, G, H). Dans la seconde partie du papyrus, le morphème du génitif indirect est toujours invariable :

99 : *nɛ.y.t wr.t n* (~~~~) *wsr* (...) *tʒ 4 shn.t n* (~~~~) *wʒd-ʃmɛ* (...) *wiʒ n* (~~~~) *rɛ*
« le grand piquet d'Osiris (...) les quatre supports en pierres *wʒd-ʃmɛ*³³ (...) la barque de Rê » (r° VI,6-8 = I)

100 : *dr.t n* (~~~~) *s* « la main d'un homme » (r° VII,4 = L)

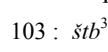
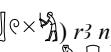
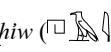
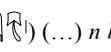
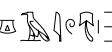
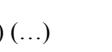
32 Malaise & Winand (1999 : § 96). L'origine de la construction demeure opaque. Selon Jansen-Winkel (1994b), la tournure *nfr hr* serait à l'origine une prédication adjectivale. Toutefois, le fait que l'adjectif s'accorde en genre avec le substantif qui précède montre que la tournure fut réinterprétée. Enfin, il n'est pas impossible que la construction ait finalement été ressentie comme une relation génitivale ainsi que le suggère des variantes avec un génitif indirect (*sʒ iḳr n dbɛ.w.f* « un scribe habile de ses doigts », à côté de *sʒ iḳr dbɛ.w.f*).

33 Sur ce terme, voir Aufrère (1991 : 545).

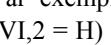
- 101 : *nʒ nb.w n* (~~~~) *pʒ rs-nt mh-nt* « Ô, les maîtres de *rs-nt* et de *mh-nt*³⁴ » (r° IX,5-6 = V)
- 102 : *šm.t n* (~~~~) *hmty* « un pieu de cuivre » (v° I,8 = X)

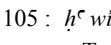
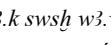
2 Lexique

Étant donné la nature du papyrus Harris, on ne s'étonnera pas qu'il contienne des termes parfois obscurs ou d'interprétation difficile. On relève ainsi quelques formules magiques, telles que *pcp³⁵ rk³⁶* (r° VII,12) ou des termes obscurs dont on ne sait trop s'il s'agit de noms d'animaux, ce que suggère le déterminatif employé, ou de formules magiques, comme *štb.³⁷* et *rtbhy³⁸* (v° II,8-9). Certains mots sont rarissimes, sans doute des hapax :

- 103 : *štb³⁹* (☞   rʒ n *hiw* (☞   ) (...) n *bg* (☞   ) (...)
<n> *dprm* (☞   )
- « Puisse la bouche de l'animal *hiw⁴⁰* être fermée (...) de l'animal *bg⁴¹* (...) de l'animal *dprm⁴²* » (v° II,5 = Y)
- 104 : (...) *r stwhʒ.w* (☞) (...) *di.t n.w trwn* (☞)
- « (...) pour les ensorceler⁴³ (...), pour leur donner l'aveuglement⁴⁴ » (v° I,4-5 = X)

L'influence étrangère⁴⁵ transparaît dans le papyrus, notamment par la présence de certaines figures divines comme Anat, Astarté (r° III,7-9 = F) ou Horoun (v° I,7 = X). Des mots écrits en écriture syllabique trahissent leur origine étrangère, probablement sémitique (cf. *supra*, I, § 1).

On notera également quelques variantes lexicales reflétant des différences de registres. Par exemple, le mot pour « chemin » se présente sous deux graphies :  (r° VI,2 = H) et  (v° I,10 = X). La première graphie doit sans doute être lue *w3.wt*, la seconde, *mi.t* ne pose évidemment pas de problème de lecture. Il n'est sans doute pas indifférent que le premier groupe apparaît dans un passage rédigé en égyptien de tradition, et que le second se trouve dans un passage rédigé en néo-égyptien :

- 105 : *hʒ wiʒ.k swsh wʒ.wt.k* (☞        
- « Ta barque se réjouit, tes chemins sont devenus larges » (r° VI,2 = G)

34 Sur ces deux sanctuaires se trouvant dans le temple de Neith, voir El-Sayed (1975 : 180-198).

35 *Wb.* I, 504.

36 *Wb.* II, 458.

37 *Wb.* IV, 557 ; Hannig (1995 : 841).

38 Hannig (1995 : 152).

39 *Wb.* IV, 557.

40 *Wb.* II, 483 ; Leitz (2002b : 795-796).

41 *Wb.* I, 482 ; Hannig (1995 : 264).

42 *Wb.* V, 568 ; Hannig (1995 : 1005) ; Meeks (1980-1982 : 78.4912).

43 *Wb.* IV, 334.

44 *Wb.* V, 387.

45 La section Z du papyrus semble être d'inspiration cananéenne. À ce propos, cf. Schneider (1989 : 53-63).

106 : *m ir di.t hr.k r t3y.i mi.t (Q | ፩ ፪)* *i.ir.k di.t hr.k r k.t*

« Ne porte pas ton attention sur mon chemin, c'est sur un autre que tu dois porter ton attention ! » (v° 1,9-10 = X)

On relèvera aussi la présence de *ptr* « voir » dans un passage en néo-égyptien, en lieu et place de *m33* normalement attendu dans les textes en égyptien de tradition, et d'ailleurs présent au début du texte :

107 : *ptr.fp3 nty m-hnw.f*

« il a vu celui qui s'y trouve » (r° IX,9 = V)

Le caractère néo-égyptien du passage se remarque par l'emploi du perfectif *sdm.f* (cf. *infra*, IV, § 3.1), la présence de l'article défini devant *nty* (cf. *infra*, II, § 3.1), et, dans une certaine mesure, par l'emploi de *m-hnw* en lieu et place du simple *m*.

108 : *m33.sn šw s3 r̄, di.n.f m7b3.f m nik*

« quand ils voient Shou, fils de Rê, après qu'il a placé son harpon dans le Transgresseur » (r° I,3-4 = B)

Le registre de l'égyptien de tradition se remarque ici par la présence d'un inaccompli général en emploi circonstanciel (cf. *infra*, IV, § 3.3), une forme *sdm.n.f* en emploi circonstanciel (cf. *infra*, IV, § 1), et l'emploi du pr. suff. pour exprimer la possession (cf. *infra*, II, § 6.1).

3 Système de la définition

3.1 L'article défini

L'article défini apparaît à de nombreuses reprises (50) dans le papyrus. Les effectifs sont repris dans le tableau ci-dessous, section par section :

	<i>p3</i>	<i>t3</i>	<i>n3</i>
Section A (r° I, 1)	1		
Section B (r° I, 2-8)			
Section C (r° I, 8-II, 1)			
Section D (r° II, 2-III, 3)			
Section E (r° III, 3-5)			
Section F (r° III, 5-10)		2	1
Section G (r° III, 10-IV, 8)		1	1
Section H (r° IV, 8-VI, 4)			
Section I (r° VI, 4-9)	2	1	
Section K (r° VI, 10-VII, 1)			
Section L (VII, 1-4)			
Section M (r° VII, 4-7)	6		
Section N (r° VII, 7-8)			
Section O (r° VII, 8)			
Section P (r° VII, 8-12)	1		
Section Q (r° VII, 12-VIII, 1)			
Section R (r° VIII, 2-4)	1		
Section S (r° VIII, 4-5)	2		
Section T (r° VIII, 5-9)	1		2
Section U (r° VIII, 9-IX, 5)	7	1	1
Section V (r° IX, 5-14)	4		2
Section X (v° I, 1-II, 1)	4	3	
Section Y (v° II, 1-9)	4	2	

Fig. 1 : Occurrences de l'article défini

Comme on peut le constater⁴⁶, l'article défini apparaît majoritairement dans la seconde partie du texte (sections I-Y), celle qui contient les incantations. Dans la première partie, il n'est présent qu'à 6 reprises, concentrées sur 3 sections (A, F et G). Le premier exemple apparaît dès le titre :

109 : *r3.w nfr.w n hsi nty (hr) shri p3 mhy*
 « Les belles formules à chanter qui écartent celui qui est immergé (c-à-d. le crocodile) » (r° I, 1 = A)

Cette section n'est constituée que d'une seule phrase : outre l'article défini, la construction *nty (hr)* + infinitif en lieu et place d'un participe, pointe vers un état de langue récent (on notera ici la non-écriture de la préposition *hr* : cf. *infra*, IV, § 8.2).

46 Nous nous sommes contentés ici de reproduire les effectifs. Comme le note justement un des reviewers, il eût été plus satisfaisant, d'un point de vue purement théorique, d'intégrer dans les statistiques l'effectif total des substantifs afin de faire apparaître les substantifs pourvus d'un article défini, ceux qui en sont dépourvus, et à l'intérieur de cette catégorie, ceux pour lesquels on aurait pu légitimement attendre un article. Au vu de la répartition des effectifs entre les deux parties du texte, nous avons estimé que les choses étaient suffisamment claires avec une présentation allégée.

Étant donné qu'il s'agit du titre du papyrus, il s'agit probablement d'une rédaction originale du scribe et non d'une adaptation de textes anciens, comme c'est le cas pour les hymnes.

L'article défini apparaît ensuite dans la section F :

110 : *nb.tn r3.tn mi htm.tw ssd m ddw mi shd<.tw> t3 m 3bdw mi htm.tw r3 n id.t n nt strt B ntr.t 2 3.t nty iwr*

« Puissiez-vous fermer votre bouche de même que la fenêtre est scellée à Busiris, de même que la terre est illuminée à Abydos, de même que l'ouverture de l'utérus d'Anat et Astarté est scellée, les deux grandes déesses qui sont enceintes » (r° III,7-9 = F)

Le passage est incontestablement rédigé en égyptien de tradition comme le montrent des constructions comme *mi htm.tw*, l'absence d'article devant *ssd* et *t3*. Aussi le SN défini par l'article (*t3 ntr.t 2 3.t nty iwr*) fait-il un peu figure d'exception. On attendrait en effet en égyptien de tradition une forme de duel *ntr.tj* en lieu et place de *t3 ntr.t 2*, et, sans doute, une forme de participe en lieu et place d'une proposition relative (cf. *infra*, V, § 1). L'état de langue récent de ce segment fait donc inmanquablement penser à une glose ajoutée par un scribe.

La même explication nous semble valoir pour l'exemple suivant, qui continue la phrase citée ci-dessus. Comme on le constatera aisément, le passage est rédigé en néo-égyptien, ce qui représente une nouvelle fois une rupture caractéristique de style. On relèvera plus particulièrement ici la présence de l'article devant *nty*, l'article devant *p.t* (ce qui contraste avec l'absence d'article devant le même mot dans les passages en égyptien de tradition), et la graphie caractéristique du participe *i.ir* (cf. *infra*, IV, § 12.1) :

111 : *m n3 nty m t3 p.t i.ir i3.tn*

« Ce sont ceux qui sont dans le ciel qui vous protègent » (r° III,9-10 = F)

Enfin, l'article défini est encore attesté dans la section H :

112 : *dw3w imn-r^c-hr-3h.ty hpr ds.f grg t3 m 33^c n.f iri.n n3 hmnnw nw p3w.t tpy sw3s.sn hm n ntr pn shps imn p3w.ty t3.wy*

« Adoration d'Amon-Rê-Horachi qui est advenu de lui-même, qui a organisé la terre dès son premier acte, que les Ogdoades de l'époque primordiale ont créé, qui prient la majesté de ce dieu vénérable, Amon, dieu primordial des deux terres » (r° III,10-11 = G)

113 : *ind-hr.k w^c iiri sw m hh.w 3w wsh.t.f nn {n} dr.f shm spd ms sw ds.f i^cr.t B 3 nbi wr.t-hk3.w sh3 irw b3 sh3 iry n.f sh3y.t nsw.t-bity imn-r^c nh wd3 snb hpr ds.f 3h.ty hr i3b.t wbn shd ssp 3h 3h r ntr.w*

« Salut à toi, l'unique, qui s'est transformé en millions, dont la largeur s'étend sans limite, puissance divine efficace qui s'est engendré lui-même, *uraeus*, le Grand de flamme, *wr.t-hk3.w*, secret de forme, *ba* secret, celui pour qui le respect a été créé, le roi de Haute et Basse Égypte, Amon-Rê, en vie, force et santé, qui est advenu de lui-même, celui de l'horizon, Horus de l'Est, qui se lève, qui illumine et qui éclaire, le lumineux qui est plus heureux que les dieux » (r° IV,1-4 = G)

Dans le groupe *i'r.t t3'3*, la présence de l'article défini devant *t3'* permet peut-être de noter une apposition et, donc, d'éviter de comprendre *t3'* comme un adjectif déterminant *i'r.t*.

En revanche, l'article défini est régulièrement attesté dans la seconde partie du texte. Cela posé, l'article défini fait parfois défaut là où l'on s'attendrait à le trouver. Il peut s'agir de tournures à caractère formulaire comme dans le premier exemple ci-dessous, ou bien, cas le plus fréquent, de passages rédigés en égyptien de tradition :

- 114 : *swd.f s(y) n Ø s3' n s3.f r nh̄h hn̄t d.t*
 « afin qu'il le transmette au fils de son fils » (r° I,8 = B)
 Pour la formule *s3' n s3.f*, cf. *supra*, ex. 86. On notera également l'emploi de *s3'* en lieu et place de *šri*.

Le cas de la proposition relative substantivée, abondamment attestée, est révélatrice à cet égard. Dans la seconde partie du texte, l'emploi de l'article défini (*p3/t3/n3 nty*) est en effet loin d'être systématique. On comparera les deux groupes d'exemples suivants⁴⁷:

- 115 : *htm.tn Ø nty im.f nty hrp*
 « et que vous scelliez celui qui s'y trouve et celui qui est immersé » (r° III,6-7 = F)
- 116 : *ir pry Ø nty hr mw*
 « si celui qui est sur l'eau en sort » (r° VI,12-VII,1 = K)
- 117 : *ir wn Ø nty hr mw r3.f*
 « si celui qui est sur l'eau ouvre sa bouche » (r° VII,3 = L)
- 118 : *i Ø nty m-hnw hm.t n ni.t m wsḥ.t wd̄t md.t*
 « Ô ceux qui sont dans l'utérus de Neith dans le hall du jugement des paroles » (r° IX,5 = V)
- 119 : *Ø nty wnm.w m iwf*
 « (...) qui mange de la viande » (v° I,3-4 = X et v° II,4 = Y).
- 120 : *m n3 nty m t3 p.t i.iri s3.tn*
 « Ce sont ceux qui sont dans le ciel qui vous protègent » (r° III,9-10 = F)
- 121 : *p3 nty twi rh.k(wi) rn.f p3 nty 77 n ir.t m-di.f 77 n msdr m-di.f*
 « celui dont je connais le nom, celui qui a 77 yeux et 77 oreilles » (r° VII,5-6 = M)
- 122 : *ir n3 nty hrp bn bsy.sn*
 « ceux qui sont immersés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = S)
- 123 : *n3 nty bsy bn hrp<.sn>*
 « ceux qui sont sortis, ils ne seront pas immersés » (r° VIII,7 = S)
- 124 : *p3 nty im.f m hr n gf*
 « celui qui se trouve à l'intérieur a la tête d'un singe » (r° IX,4 = U)
- 125 : *ptr.f p3 nty m-hnw.f*
 « il a vu celui qui s'y trouve » (r° IX,9 = V)

⁴⁷ D'un point de vue phonologique, l'omission de l'article pluriel *n3* devant *nty* s'explique assez facilement comme une haplographie.

Comme on peut le constater les exemples où l'article défini est utilisé présentent régulièrement des traits caractéristiques du néo-égyptien : participe *i.ir*, pronom du Présent I, négation *bn*, lexème *ptr* (cf. *supra*).

On peut enfin relever des intermittences dans l'emploi de l'article, sans explication apparente :

126 : *dd.in Ø hmnw nw p3wt tpy*

« Et alors, les Ogdoades de l'époque primordiale dirent » (r° IV,8 = H)

127 : *iri.n n3 hmnw nw p3w.t tpy*

« (celui) que les Ogdoades de l'époque primordiale ont créé » (r° III,11 = G)

De même, l'absence d'article devant *db* dans un passage manifestement rédigé en néo-égyptien (cf. *p3 77 n ntr*) aurait de quoi surprendre si le texte respectait de bout en bout les pratiques de la langue vernaculaire :

128 : *hpr p3 mw m hh n ht r-h3.t.k Ø db n p3 77 n ntr m ir.t.k*

« Puisse l'eau se transformer en un souffle brûlant devant toi alors que le doigt des 77 dieux est dans ton œil » (r° VI,6-7 = I)

Mais, on peut noter aussi l'absence du *iw* circonstanciel normalement attendu en néo-égyptien.

Dans l'alternance *p3/Ø grh* (ou *hrw*), l'article garde peut-être sa force déictique, renvoyant à la sphère du locuteur (cf. « de jour vs. le jour vs. aujourd'hui »), fonction bien attestée en néo-égyptien avec *hrw* (*hrw pn* « en ce jour » vs. *m p3 hrw* « aujourd'hui » vs. *m hrw* « de jour »). Toutefois, si les choses sont assez claires pour *hrw*, la situation est moins tranchée en ce qui concerne *grh* :

129 : *htm r3 n m3i.w (...) r stwh3.w (...) di.t n.w trwn tm di.t n.w nw m sw3w.i nb m p3 grh*

« Scelle la bouche des lions (...) pour les ensorceler (...) et leur donner l'aveuglement et pas la vue dans tout mon entourage durant la nuit » (v° I,3-5 = X ; v° II,8 = Y)

Noter le processus de factorisation des infinitifs dépendants de la préposition *r*.

130 : *di.k sdm.tw hrw.i mi sdm.tw hrw nge wr m Ø grh*

« afin que tu fasses en sorte qu'on entende ma voix comme on entend la voix du grand caqueteur dans la nuit » (r° VII,6-7 = M)

131 : *s3w sw m Ø hrw rs tp sw m Ø grh*

« Protège-le le jour, surveille-le la nuit » (r° VIII,11 = U)

132 : *p3 iwr m sfms m p3 hrw*

« celui qui a été conçu hier et est né aujourd'hui (r° VII,5 = M)

On relèvera encore, dans un passage en néo-égyptien, l'emploi de l'article défini avec un nom de masse (*p3 mw*) :

133 : *hpr p3 mw m hh n ht r-h3.t.k db n p3 77 n ntr m ir.t.k*

« Puisse l'eau se transformer en un souffle brûlant devant toi alors que le doigt des 77 dieux est dans ton œil » (r° VI,6-7 = I)

Enfin, on notera encore l'emploi de l'article défini dans les vocatifs, emploi qu'il partage avec les interjections *i* et *h3*. En voici quelques exemples :

- 134 : *my n.i sp-sn p3 twt n hh.w n hh.w p3 hnm*
 « Viens donc à moi, viens à moi, ô image de millions de millions, ô Khnoum » (r° VII,4-5 = M)
- 135 : *my r.k n.i h3 (□|||) nb ‘nh wd3 snb ntr.w*
 « Viens à moi, ô maître des dieux, vie, santé, force » (r° IV,6 = I et r° VI,4 = I)
- 136 : *i (𓁃) zp3 pwy iri d.t.f i (𓁃) nb w‘ pry m Ø nwn i (𓁃) hw pwy km3 sw ds.f i (𓁃) iri hw pwy imy.f i (𓁃) iry it.f imn mw.t.f*
 « Ô, ce Sépa qui a créé son corps, ô maître unique qui est sorti du Noun, ô ce Hu qui s'est créé lui-même, ô celui qui a créé ce Hu qui est en lui, ô celui qui a créé son père et dont la mère est cachée » (r° III,3-5 = E)
 Cf. r° IX,5 = V.
 On notera la présence du démonstratif *pwy*, dans un passage où abondent d'autres traits de l'égyptien classique.
- 137 : *i (𓁃) nmw pwy n p.t*
 « Ô ce nain du ciel » (r° VIII,9 = U)
 Cf. r° VII,7 = N.

3.2 L'article indéfini

L'article indéfini apparaît peut-être une fois dans le texte, avec le substantif *k3r*. Étant donné que le passage suit les usages comptables, il n'est pas impossible que *w‘* doive plutôt être interprété comme le cardinal. Quoi qu'il en soit, l'usage de *w‘* reste exceptionnel comme le montre un passage presque identique où *w‘* est absent :

- 138 : *imi iry.tw n.i w‘ k3r n mh 1 ½*
 « Fais qu'on me fasse un naos d'une coudée et demie » (r° IX,7 = V)
- 139 : *im’ iry.tw n.i k3r n mh 1 ½*
 « Fais qu'on me fasse un naos d'une coudée et demi » (r° IX,1-2 = U)

D'une manière générale, l'article indéfini reste peu représenté avant la fin du Nouvel Empire, où son emploi se diffuse notamment dans les textes de la pratique, ainsi qu'on peut le constater, par exemple, dans les *Late Ramesside Letters*. Il gagne ensuite les textes littéraires, comme le montre le *Conte d'Ounamon*, dont la rédaction n'est sans doute pas antérieure au milieu de la 21^e dynastie⁴⁸.

4 Le système des numéraux

Quelques exemples de cardinaux apparaissent dans le texte. Le système numéral de l'égyptien classique y côtoie le système du néo-égyptien, bien que ce dernier soit davantage représenté. S'il ne s'agit pas de l'article indéfini (cf. *supra*, II, § 3.2), le cardinal *w‘* « un » est peut-être attesté une fois (r° IX,7 = ex. 138).

On ne confontera pas le numéral avec l'adjectif *w‘(w)/w‘ty* « unique », toujours postposé :

48 Voir Winand (2011 : 105) ; Id. (2009a : 323-329).

140 : *i nb w^c* « ô maître unique » (r° III,3 = E)

Cf. r° VII,5 = M.

141 : *4 hr.w <hr> nḥb(.t) w^c(.t)* « quatre visages sur un seul cou » (r° VI,8-9 = I)

Le cardinal 2, attesté une seule fois, dans une glose rédigée en néo-égyptien (ex. 110) suit l'usage de cet état de langue : postposé au substantif (c'est un vestige de l'usage ancien), accord en genre, le groupe nominal restant au singulier⁴⁹. Dans les autres cas de duel, étant donné qu'il s'agit d'entités qui vont naturellement ou conventionnellement par paires, le duel reste la construction préférée (cf. *supra*, II, § 1.1.2).

Dans la majorité des cas, c'est le système numéral du néo-égyptien qui a été utilisé : en-dessous de 10, le cardinal est placé devant le substantif, mais après l'article défini (ou le démonstratif) éventuel, qui s'accorde en genre, mais reste au singulier. Le substantif peut rester au singulier ou prendre les marques du pluriel⁵⁰ :

142 : *p³y 5 ntr.w Ⲉ.w*

« ces cinq grands dieux » (r° III,5 = F)

143 : *t³ 4.t shn.t n w³d-šm^c*

« les quatre supports en pierres *w³d-šm^c* » (r° VI,7 = I)

144 : *twt n imn 4 hr.w <hr> nḥb(.t) w^c(.t)*

« une statue d'Amon à quatre visages sur un seul cou » (r° VI,8-9 = I)

145 : *p³ 7 htm Ⲉ*

« les sept grands sceaux » (r° VIII,8-9 = T)

Au-delà de 10, le nombre demeure devant le substantif, auquel il se lie par un génitif indirect⁵¹:

146 : *p³ nty 77 n ir.t m-di.f 77 n msdr m-di.f*

« celui qui a 77 yeux et 77 oreilles » (r° VII,6 = M)

147 : *p³ 77 n ntr* « les 77 dieux » (r° VI,6-7 = I)

Le système numéral de l'égyptien classique survit, même dans des passages rédigés en néo-égyptien ; il s'agit soit de formules figées (*sp 4*), soit de tournures employant la phraséologie comptable :

148 : *sp 4* « (à réciter) quatre fois » (r° VII,4 = M)

Cf. r° VII,7 = N ; r° VII,8 = O ; r° VIII,1 = Q.

149 : *p³ s n mh 7 ½* « ô homme de sept coudées et demie » (r° IX,8 = V)

Cf. r° VIII,4 = S ; r° IX,2 = U ; r° IX,3 = U et r° IX,8 = V.

L'ordinal n'est pas attesté en dehors de l'ancien adjectif *tpy* « premier » dans des syntagmes figés. L'adjectif néo-égyptien *h³ty* n'est donc pas utilisé dans notre texte :

150 : *n³ hmnw nw p³w.t tpy* « les Ogdoades de l'époque primordiale » (r° III,11 = G)

Cf. r° IV,8 = H.

151 : *ntr pn m sp tpy* « ce dieu de la première fois » (r° I,11 = C)

49 Neveu (1996 : § 5.1.2).

50 Neveu (1996 : § 5.1.3).

51 Neveu (1996 : § 5.1.4).

152 : *r³ tpy « première formule » (r° VI,10 = K)*

5 Les déictiques

L'adjectif démonstratif est attesté à 31 reprises. La forme typiquement néo-égyptienne (*p³y*) est employée une seule fois, dans une tournure reflétant la langue récente, comme en témoignent la syntaxe du cardinal et le *yod* prothétique présent au participe de l'accompli :

153 : *ind-hr.tn p³y 5 ntr.w Ⲉ.w i.pry m ⲫmnw*

« Salut à vous, ô ces cinq grands dieux sortis d'Hermopolis » (r° III,5 = F)

Les formes anciennes sont majoritairement utilisées ; c'est le démonstratif *pw/pwy* qui est le plus fréquent (23 occ.) : il apparaît dans les sections C (1 occ.), D (19 occ.), E (2 occ.) et U (1 occ.). Il faut toutefois pondérer ces chiffres dans la mesure où *pw* figure à 19 reprises dans la formule *iri SN m rn.k pw SN* « accomplir qqch. en **ton tien** nom de SN » :

154 : *ind-hr.k s³ pw n r^c*

« Salut à toi, ce fils de Rê » (r° I,8 = C)

155 : *shr.k sbj m rn.k pwy n hr tnr*

« Tu terrasses l'ennemi en ce tien nom d'Horus le fort » (r° II,9-10 = D)

À côté de *pw/pwy*, on trouve également *pn* (5), *pf*(1) et *p^f* (1) :

156 : *ntr pn m sp tpy*

« Ce dieu de la première fois » (r° I,11 = C)

157 : *mk sw mi mk.k wsir m-^c imn rn.f hrw pf n Ø sm3-t³ m iwnw*

« Protège-le comme tu protèges Osiris de celui dont le nom est caché, en ce jour d'inhumation dans Héliopolis » (r° VIII,11-12 = U)

158 : *swsh w³.wt.k dr in³.k p^f dw-kd*⁵²

« Tes chemins sont devenus larges depuis que tu as ceinturé ce *dw-kd*⁵² » (r° VI,2 = H)

La plupart des attestations apparaissent dans la première partie du texte (28/31). Les graphies sont reprises dans le tableau ci-dessous :

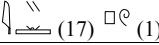
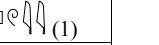
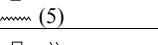
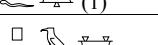
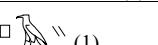
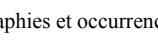
<i>pw(j)</i>	 (4)  (17)  (1)  (1)
<i>pn</i>	 (5)
<i>pf</i>	 (1)
<i>p^f</i>	 (1)
<i>p³y</i>	 (1)

Fig. 2 : Graphies et occurrences du pronom démonstratif

52 Sauneron (1989 : 14, § 19, et 151).

Enfin, dans certains cas, *p³* conserve une nuance démonstrative (cf. *supra*, II, § 3.1) :

159 : *m p³ grh* « cette nuit » (v° I,5 = X et v° II,8 = Y)

6 Les pronoms

6.1 Le pronom suffixe

Comme on peut s'y attendre, le pronom suffixe est abondamment employé. Dans notre texte, le pronom suffixe peut être accolé à un substantif (145 occ.), à un verbe (106 occ.), ou encore à une préposition (81 occ.), au morphème du circonstanciel *iw* (13 occ.), au convertisseur du passé *wn* (2 occ.) ou à la base *mtw* du conjonctif (1 occ.). L'indéfini *-tw* est également attesté à quelques reprises (11). On le trouve suffixé à un verbe (5)⁵³, derrière *iw* (4) et en emploi autonome (2)⁵⁴.

Voici les graphies attestées :

1 ^e sg	 (33)
2 ^e m.sg	 (142)  (1)  (3)
3 ^e m.sg	 (101)  (5)
3 ^e f.sg	 (12)  (2)
2 ^e pl	 (14)
3 ^e pl	 (22)  (12),  (1)
Indéfini	 (9),  (2)

Fig. 3 : Graphies et occurrences du pronom suffixe

Les graphies  ,  et  sont majoritairement⁵⁵ présentes lorsque le pronom est suffixé à un substantif au duel⁵⁶ :

160 :                <img alt="Graphie d'un pronom suffixe en 2<sup>e masculin singulier,

La graphie  est attestée à deux reprises, derrière un verbe et une préposition :

163 : *di.s* () *hh.s r hfty.f*

« afin qu'elle applique son haleine brûlante sur son ennemi » (r° I,5 = B)

164 : *bn sn^c.tw.k r.s* 

« Tu n'en seras pas repoussé » (v° I,9 = X)

La répartition entre les deux formes de la 3^e pers. du pluriel est assez caractéristique⁵⁷. L'ancien pronom *-sn* se rencontre majoritairement (10/13) dans la première partie du papyrus au recto (sections B, C, D, F, G et H), tandis que le nouveau pronom *-w* est attesté massivement (20/22) dans la seconde partie du texte (sections T, U, V, X et Y). L'ancien pronom *-sn* apparaît seulement à deux reprises dans la seconde partie du texte, suffixé à un substantif et à un verbe :

165 : *htm r3.sn*

« Scelle leur bouche ! » (r° VIII,3 = R)

166 : *ir* () *n3 nty hrp bn bsy.sn*

« Ceux qui sont immersés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = T)

Le pronom est écrit  et a été ajouté en rouge au-dessus de la ligne.

Le pronom *w* est peu attesté dans la première partie du texte :

167 : *st3.w wi3.k m dw imn*

« Ils tirent ta barque dans la montagne cachée » (r° V,5 = H)

168 : *iwmw-sk* () *iwmw-{h3b3s}* () <*wrd>*

s3h.<k> n.w <t> m m3c-hrw

« Les indestructibles et les infatigables, tu atteins la terre en tant que justifié grâce à elles » (r° VI,2-3 = H)

Nous corrigons le passage, incompréhensible tel quel, par comparaison avec la version conservée sur le temple d'Hibis. Il faut noter les graphies particulières de *iwmw*  /  ; la version d'Hibis a . On pourrait interpréter le  comme une graphie de  mais la présence du  reste difficilement expliquable. Une graphie assez proche apparaît dans le P. bilingue Rhind I, 10,6-8 ().

Le pronom ancien est employé derrière un verbe ou un substantif, alors que les emplois du nouveau pronom sont plus étendus : derrière un verbe, un substantif, une préposition, l'auxiliaire *iw* :

169 : *m33.sn šw*

« quand ils voient Shou » (r° I,3 = B)

170 : *hddw.t.k (hr) shd m hr.sn*

« Ta lumière éclaire leur visage » (r° V,6 = H)

171 : *h3c.w n.i s3*

« afin qu'elles appliquent pour moi une protection » (v° I,2 = X)

57 À ce propos, voir Winand (1995 : 193-195).

58 TLA DZA 27.845.300.

- 172 : *iw htm r3.w*
 « après que leur bouche a été scellée » (r° VIII,8 = T)
- 173 : *r (...) di.t n.w kkwy*
 « pour leur donner l'obscurité » (v° I,4 = X)
- 174 : *iw.w h3c m hd*
 « ils sont envoyés vers le nord » (r° VIII,7-8 = T)

6.2 Les possessifs

L'adjectif possessif est attesté à 8 reprises, dont 7 fois dans la seconde partie du texte (sections X et Y). Avec un possesseur à la 3^e pers. du pluriel, la forme est *p3y.w* et non *p3y.sn* (v° II,7 = Y), ce qui est attendu dans cette partie du texte. De manière générale dans le texte, la possession est bien plus fréquemment exprimée par le pronom suffixe.

Voici les exemples où l'article possessif a été utilisé :

- 175 : *bñfs ḡ.t.f nb.t m n3y.s* (Egyptian script) *rkh.w*
 « Elle consume tous ses membres avec ses flammes » (r° VI,1 = H)
- 176 : *š hr sgb m sh.wt m-k3-dd n3y.f* (Egyptian script) *i3w.t isk*
 « Horus a poussé un grand cri aux champs, ce qui veut dire que son troupeau a été retardé »⁵⁹ (v° I,1-2 = X)
- 177 : *imi ḡ.tw n.i n 3s.t t3y.i* (Egyptian script) *mw.t nfr.t nb.t-t3-hw.t t3y.i* (Egyptian script) *sn.t*
 « Fais en sorte qu'on appelle pour moi Isis, ma bonne mère, et Nephthys, ma sœur » (v° I,2 = X)
- 178 : *wsf hwrn n3y.k* (Egyptian script) *s̄r*⁶⁰
 « Horoun néglige tes attentes » (v° I,7 = X)
- 179 : *m iri di.t hr.k r t3y.i* (Egyptian script) *mi.t*
 « Ne porte pas ton attention sur mon chemin » (v° I,9-10 = X)
- 180 : *stb<.tw> r3_n rmt {p3} <n3> bin hr.w r-drw r di.t gnn ḡ.t.w r tm di.t hw.w p3y.w*
 (Egyptian script) *iwf p3y.w* (Egyptian script) *ks <r> di.t šw r3.w r di.t n.w kkw tm di.t n.w*
 hd m sw3w.i nb m p3 grh
 « Puisse la bouche des hommes être fermée, tous les mauvais de visage, pour affaiblir leurs membres, pour les empêcher de frapper leur chair et leur squelette, pour assécher leur bouche, pour leur donner l'obscurité et non la lumière dans n'importe quel endroit où je me trouve durant la nuit » (v° II,6-8 = Y)

Dans la plupart de ces exemples, le choix de l'adjectif possessif peut s'expliquer par la position occupée dans le texte. En effet, sept des huit occurrences se trouvent dans les deux dernières sections du texte, où les traits de langue récents abondent. Dans ces sections, les substantifs suivis d'un pronom suffixe sont essentiellement des parties du corps, substantifs qui ont tendance à privilégier l'emploi du suffixe⁶¹ :

59 Sur ce passage, cf. *infra*, p. 30.

60 Hoch (1994 : n° 387).

61 Černý & Groll (1984 : 60-62).

- 181 : *s̄d hp̄.k (i)n hry-šf*
 « Ton bras est coupé par Hérishef » (v° I,7 = X)
- 182 : *šm.t n hmty hrp.tw <r> tbn.k*
 « Un pieu de cuivre a été amené sur ta tête » (v° I,8 = X)
- 183 : *m iri w̄b hr.k hr.i*
 « Ne fixe pas ton attention sur moi ! » (v° I,9 = X)
- 184 : *twi nhb <m> p̄ r̄-c-s̄w nfr i.di p̄-r̄ m dr.t.i*
 « Je suis doté du parfait document que Prê a placé dans ma main » (v° II,2-3 = Y)

L'exemple 180 est intéressant. On y rencontre cinq substantifs représentant une partie du corps : toutefois, alors que *hr*, *t* et *r* sont pourvus du pronom suffixe, *ks* et *iwf* sont précédés de l'adjectif possessif. Cette différence de traitement est peut-être à mettre en relation avec le fait que *ks* et *iwf* sont respectivement un collectif et un substantif de masse.

Le substantif *mw.t*, qui apparaît à plusieurs reprises dans le texte, est toujours suivi du pronom suffixe. D'ordinaire, les substantifs illustrant un lien de parenté sont suivis d'un pronom suffixe *but usually only when the word expressing the relationship is followed by a proper name in apposition*⁶² :

- 185 : *s̄h.n tw mw.t.k mr.t*
 « (...) après que ta mère, Méret⁶³, t'a glorifié » (r° V,2-3 = H)
- 186 : *mk hr nk.f mw.t.f 3s.t*
 « Vois, Horus a couché avec sa mère, Isis » (r° VII,10 = P)

Dans l'exemple 177 toutefois, *mwt* est précédé de l'article possessif. Ces trois exemples expriment donc la possession par une tournure ancienne typique de l'égyptien de tradition ou plus récente comme ce qu'on peut trouver, par exemple, dans l'expression *m wbn.f htp.f* vs. *m p̄y.f wbn htp*. Ce type d'alternance se retrouve dans les textes de la 20^e dynastie (cf. *t̄y.w s.wt* vs. *s.wt.w*⁶⁴).

6.3 Le pronom dépendant

Le pronom dépendant est régulièrement attesté dans notre texte (33 occ.). Il est toujours employé comme complément d'objet direct (ex. 187-190), à l'exception d'un exemple où il est le sujet d'une prédication adjectivale :

- 187 : *inty.n.f sw m itnw.f*
 « (...) et qu'il l'a repoussé dans son trou » (r° V,9-10 = H)
- 188 : *dw̄ tw wnn.t nb.t*
 « Tout ce qui existe te prie » (r° VI,4 = H)
- 189 : *qhy p.t smn s(y) m c.wy.f*
 « Celui qui soulève le ciel et qui le maintient avec ses bras » (r° I,10 = C)

62 Černý & Groll (1984 : 65).

63 Berlandini (1982 : col. 80-88).

64 P. Leiden I 370, r° 11 et 17.

190 : *iri n.k s(n) n.i m ḥr hr h3s.t mi sd.t krḥ.t m-ḥt mrr.t*

« Transforme-les pour moi en pierres du désert et en tessons de poterie à travers les rues » (r° IV,7 = G)

191 : *wr 3ḥ s(n) im.f*

« Ils sont grands et utiles sur lui » (r° V,10 = H)

Les graphies, devenues largement interchangeables aux 3^e pers., sont les suivantes :

2 ^e m.sg	△ ^Q (7)
3 ^e m.sg	† ^Q (22)
3 ^e f.sg	† ^Q (2)
3 ^e m.pl	† ^Q (1) △ (1)

Fig. 4 : Graphies et occurrences
du pronom dépendant

6.4 Le pronom indépendant

Le pronom indépendant est attesté 26 fois. En dehors de la 1^{re} pers., qui constitue la majorité des cas (20 occ.), le pronom prend la graphie néo-égyptienne, à l'exception d'une occurrence de la 2^e pers. du masc. sing., où l'on trouve la graphie classique dans un passage en égyptien de tradition :

192 : *ntk* (唤) *iny m r3 n mniw*

« Tu es celui qui est amené par la formule du berger » (v° I,1 = X)

Le pronom indépendant est majoritairement employé comme sujet d'une prédication substantivale (ex. 192) ; on le rencontre aussi comme sujet d'une phrase coupée :

193 : *mntf i.whm sw*

« C'est lui qui l'a répété » (r° IX,11 = V)

Le tableau ci-dessous reprend les graphies attestées avec les effectifs :

<i>ink</i>	唤 (7) 唤 (11) 唤 (1) 唤 (1)
<i>mntk</i>	唤 (4) 唤 (1)
<i>mntf</i>	唤 (1)

Fig. 5 : Graphies et occurrences du pronom indépendant

6.5 Le pronom sujet du Présent I

Le pronom du Présent I n'est attesté que deux fois, à la 1^{re} pers. du sing. (△^Q 唤) :

194 : *p3 nty twi rḥ.k(wi) rn.f*

« Celui dont je connais le nom » (r° VII,5-6 = M)

195 : *twi nhb <m> p3 r3-ε-sšw nfr i.di p3-rε m dr.t.i*
 « Je suis doté du parfait document que Prê a placé dans ma main » (v° II,2-3 = Y)

III La prédication non-verbale

1 La prédication substantivale

La prédication substantivale se rencontre à vingt reprises dans le texte. La proposition d'identification est la plus fréquente (18). Dans la plupart des cas, le sujet est le pronom indépendant *ink* et le prédicat est un nom de dieu ou, plus rarement, un participe substantivé :

- 196 : *ink mnw n gbtw*
 « Je suis Min de Coptos » (r° VI,13 = K)
- 197 : *ink stp n hh.w pry m dw3.t*
 « Je suis l'élu de millions, qui est sorti de la Douat » (r° VII,1 = L)
- 198 : *mntk p3 mniw kn hwrn*
 « Tu es le vaillant berger, Horoun » (v° II,1 = X et v° II,9 = Y)

La prédication substantivale est également attestée derrière *iw* circonstanciel :

- 199 : *iw mntk nht n {n} mh 7*
 « (...) car tu es un géant de 7 coudées » (r° IX,2-3 = U)

2 La prédication adjectivale

La prédication adjectivale est attestée une seule fois de manière assurée :

- 200 : *wnm sw ir.ty.k wr 3ḥ sw im.f*
 « Tes yeux le consument, ils sont grands et utiles sur lui » (r° V,10 = H)

On rencontre quelquefois un inaccompli général là où on s'attendrait plutôt à trouver une prédication adjectivale (cf. *infra*, III, § 2), surtout lorsqu'il s'agit d'évoquer les qualités du dieu :

- 201 : *śt3.k wr.k r ntr.w m rn.k pwy n św s3 rε*
 « Tu es plus secret et plus grand que les dieux, en ce tien nom de Shou, fils de Rê »
 (r° II,2 = D)
- 202 : *‘3.k wr.k r ntr.w m rn.k pwy n ‘3 wrr.t*
 « Tu es plus grand et plus important que les dieux en ce tien nom de Grand de
 l'Uraeus » (r° II,3 = D)

Lorsque le sujet est nominal, on peut se demander si l'on a affaire à une prédication adjectivale ou à un inaccompli. Dès lors, on penchera plutôt en faveur de formes de la conjugaison suffixale au vu des parallèles phraséologiques (*iri* SN *m rn.k pw* SN) :

- 203 : *wsr rn.k r ntr.w m rn.k pwy n hr-ib skty*
 « Ton nom est plus puissant que les dieux en ce tien nom de celui qui est au milieu
 de la barque » (r° II,11-III,1 = D)

3 La prédication adverbiale

Voir *infra*, IV, § 8. La prédication adverbiale a été traitée avec le Présent I.

4 La possession prédictive

Quand la chose possédée est définie, on recourt au Présent I : la chose possédée est le sujet, et le possesseur, introduit par la préposition *m-di*, joue le rôle de prédicat :

204 : *t3 sh.t m-di.k r-dr.s*

« Le champ est à toi dans sa totalité » (v° I,8-9 = X)

Dans l'exemple suivant, bien que le sujet ne soit pas défini, la même tournure est utilisée :

205 : *p3 nty 77 n ir.t m-di.f 77 n msdr m-di.f*

« Celui qui a 77 yeux et 77 oreilles » (r° VII,6 = M)

À côté de ces tournures qui reflètent plutôt la pratique du néo-égyptien, on trouve un exemple, à la section H, de l'ancienne prédication d'appartenance de l'égyptien classique *n.f A*, sans auxiliaire d'énonciation :

206 : *n.f h3k3.f shm hr dr hfty.w.f*

« Il possède son puissant pouvoir magique par le fait de repousser ses ennemis » (r° V,8-9 = H)

5 Existence et non-existence

Notre texte offre quelques exemples de la prédication de non-existence (4 occ.), toujours en position autonome. La négation est toujours *nn* (3 occ.) ou *nn wn* (1 occ.) ; la négation *mn*, typique du néo-égyptien, n'est pas attestée.

207 : *nn hfty.k*

« tu n'as pas d'ennemi » (r° V,6-7 = H)

208 : *nn wn mw.t.f*

« il n'a pas de mère » (r° I,9 = C)

Dans un passage rédigé en néo-égyptien, on trouve la négation *bn*, dans ce qui est probablement une transposition un peu mécanique de *nn* :

209 : *bn mshw i.ir*

« Il n'y a pas de crocodile qui puisse (le) faire » (r° VII,11-12 = P)⁶⁵

IV La prédication verbale

1 La *sdm.n.f*

La forme ancienne de l'accompli apparaît quelquefois (13 occ.) dans le texte⁶⁶. On la rencontre presque exclusivement dans la première partie du texte (11/13). La *sdm.n.f*

⁶⁵ Dans un article consacré à la non-existence, Vernus (1985 : 164, § 10) note que la construction *bn* prédictif + sujet indéfini est attestée par peu d'exemples *à peu près uniquement limités au Néo-égyptien « littéraire » (...) ou au vernaculaire de la XVIII^e dynastie.*

est essentiellement employée en fonction circonstancielle (9 occ.), dans les sections B (1), D (1) et H (7) :

210 : *hpt tw mw.t.k š3s.n.k 3b.t imnt.t*

« Ta mère t'étreint après que tu as parcouru l'horizon occidental » (r° VI,3-4 = H)

On rencontre deux emplois emphatiques, dans les sections D et K : une fois avec un verbe transitif (*dr*), l'autre fois avec un intransitif (*pri*) :

211 : *dr.n.k iwnbjw nw t3-sti m rn.k pwy n s.ti r^c*

« C'est en ce tien nom de successeur de Rê que tu as repoussé les Nubiens de la Nubie » (r° II,10 = D)

212 : *pr.n.i r-hn^c.k m mw*

« C'est avec toi que je suis sorti de l'eau » (r° VI,11-12 = K)

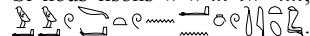
Dans les deux exemples suivants, la *sdm.n.f* semble être en emploi autonome. Certes, dans l'exemple 213, on pourrait songer à la traiter comme les deux exemples précédents : la proposition pseudo-verbale introduite par *iw* pourrait recevoir le poids de la charge rhématique. Cela posé, le fait que le sujet de la *sdm.n.f* soit antéposé doit peut-être nous inciter à traiter la construction S + *sdm.n.f* comme une phrase pleinement autonome, sur le modèle de l'inaccompli S + *sdm.f* :

213 : *r^c d3.n.f hr.t hr-tp dw3y.t iw tfnw.t htp.ti tp.f*

« Rê a traversé le ciel à la pointe de l'aube alors que Tefnout est apaisée sur son front » (r° I,4 = B)

214 : *š^cd hpš.k (i)n hry-šf w^cw^c.n ḡn.t tw šm.t n hmt^c hrp.tw <r> tbn.k*

« Ton bras est coupé par Hérishef ; Anat t'a abattu ; un pieu de cuivre a été amené <sur> ta tête » (v° I,7-8 = section X)

Si nous lisons *w^cw^c.n tw ḡn.t*, il faut cependant signaler que le passage est noté .

Enfin, un exemple de la forme emphatique passive *sdm.n.tw.f* est attesté :

215 : *hn̄m.n.t(w).k (m) ms̄k.t*

« C'est à la région *ms̄k.t*⁶⁷ que tu es uni » (r° VI,3 = H)

La construction *iw sdm.n.f* n'est pas attestée. En emploi autonome, l'accompli est rendu par la forme *sdm.f* du néo-égyptien. En revanche, la fonction circonstancielle est rendue par la forme *sdm.n.f* en emploi paratactique ; la tournure néo-égyptienne *iw sdm.f* n'est pas utilisée⁶⁸.

66 Sur la négation *n/bw sdm.n.f*, voir *infra*, ex. 274.

67 Région du monde funéraire. À ce propos, voir Leitz (2002a : 442).

68 À l'exception peut-être d'un exemple (ex. 220).

2 La *sdm.in.f*

Cette forme, très peu attestée en néo-égyptien⁶⁹, marque une nouvelle étape dans le récit, où elle sert à introduire des propos importants ou tenus par un personnage important⁷⁰. La forme n'est attestée qu'une seule fois, dans la première partie du texte :

216 : *dd.in hmnw nw p3wt tpy*

« Et alors, les Ogdoades de l'époque primordiale dirent » (r° IV,8 = H)

3 Les formes *sdm.f* de la conjugaison suffixale

Sous la forme *sdm.f*, se cachent plusieurs réalités morphologiques : perfectif *sdm.f*, subjonctif, inaccompli général et *mrr.f*⁷¹. Comme le note Å. Engsheden, « souvent, seule l'intuition du traducteur le fera se déclarer en faveur de l'une des possibilités »⁷². Si le choix est parfois malaisé, certains critères peuvent être utiles.

Des graphies caractéristiques permettent d'identifier certaines formes. Si ce critère est inopérant pour les verbes forts, il s'avère plus utile pour les verbes faibles et les verbes dits irréguliers : double *yod* pour les *infirmae* conjugués au perfectif ou au subjonctif, gémination des *infirmae* à la *mrr.f*, gémination des 2^{ae} *gem.* à la *mrr.f* et à l'inaccompli général, graphie de *iwi* (*iw/iw.t* au subjonctif, *iy* au perfectif, *iw* à l'inaccompli général).

La syntaxe permet d'affiner les choix. Une forme *sdm.f* contenant un élément adverbial, pris au sens large, est susceptible d'être analysée comme une *mrr.f* emphatique, mais on connaît la part d'interprétation qui s'attache parfois à ce type d'analyse. La tournure *rdi sdm.f* oriente l'analyse vers un subjonctif, tandis qu'une construction telle que SN + *sdm.f* se révèle typique de l'inaccompli général.

Le système négatif permet également d'opérer des choix : les négations *bw/bwpw*, *nn/bn*, *n* et *tm/n...is* permettent de nier respectivement le perfectif, le subjonctif, l'inaccompli général et la *mrr.f*.

En dernier recours, le contexte peut orienter l'analyse d'une forme *sdm.f* selon qu'un sens accompli (perfectif), inaccompli (inaccompli général ou *mrr.f*) ou futur (subjonctif) semble requis. Ce critère est, évidemment, le moins fiable.

Dans un texte où coexistent deux états de langue, il reste inévitablement des cas impossibles à trancher. Au cours de la discussion, nous avons signalé les analyses concurrentes à chaque fois qu'un doute subsistait.

3.1 Le perfectif *sdm.f*

Le *sdm.f* perfectif actif et la forme passive *sdm.w* SN se rencontrent majoritairement dans la seconde partie du texte (B : 1, F : 2, K : 1, P : 1, R : 1, T : 1, U : 2, V : 3 et X : 2).

69 On la trouve encore dans les textes épigraphiques des 18^e et 19^e dynasties. Dans les textes littéraires, son emploi est limité au verbe *dd* (cf. le *Conte d'Horus et Seth = LES*, 37,5, 37,7, 37,11, 42,1, 42,5, 51,10 et 56,8).

70 Winand (1992 : § 313).

71 Lustman (1999 : 113).

72 Engsheden (2003 : 140).

3.1.1 Actif

Le perfectif *sdm.f* est peu employé (7 occ.). Il ne montre pas de graphie spécifique, si ce n'est, à deux reprises, un double *yod* final avec un *3ae inf.* Comme cette terminaison se trouve également au subjonctif (cf. *infra*, IV, § 3.2), c'est le sens général du passage qui force l'interprétation perfective⁷³ :

217 : *b3y.f*() *hd.t t3 dr.f*
 « Il a pris la couronne blanche de la totalité du pays » (r° VII,2 = L)

218 : *ir3y.f*() *n.fimy.t-pr*
 « Il a fait pour lui un inventaire » (r° I,6 = B)

Le perfectif fonctionne essentiellement en emploi autonome (6 occ.), où il peut former une séquence narrative, comme dans l'exemple suivant, où deux perfectifs *sdm.f* font suite à un Présent I avec pseudo-participe :

219 : *m3g3 s3 swt3h iw wn.f sw ptr.f p3 nt3y m-hnw.f*
 « Maga, fils de Seth, est venu ; il l'a ouvert ; il a vu celui qui s'y trouve » (r° IX,9 = V)

Pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une forme relative avec le *yod prothétique* écrit , le perfectif est peut-être attesté une fois en fonction circonstancielle, derrière *iw* :

220 : *r3 tpy n sh3s imy mw⁷⁵ nb iw dd hry.w-tp r.f*
 « Première formule pour ensorceler n'importe quoi qui est dans l'eau après que les magiciens ont parlé contre lui » (r° VI,10 = K)

3.1.2 Passif

Le perfectif passif *sdm.(w).f* est rarement attesté (7 occ.). D'un point de vue morphologique, cette forme ne présente aucune marque particulière, excepté pour les verbes faibles, qui peuvent, exceptionnellement, présenter un double *yod* en finale⁷⁶. Parmi les exemples recensés, six ont un verbe fort (*mtr*, *htm*, *sn* et *šd*) ; le dernier contient un *3ae inf.* (*msi*), lequel présente un double *yod* (ex. 224). Le sujet du perfectif passif est nominal (3 occ.) ou pronominal (4 occ.). Il faut noter que les formes *sdm.(w) SN* se rencontrent uniquement dans les dernières sections (T : 1, U : 1, X : 1) :

221 : *šd h3pš.k (i)n hry-šf*
 « Ton bras est coupé par Hérishef » (v° I,7 = X)

73 Winand (1992 : § 320 et § 344).

74 C'est la solution retenue par Leitz (1999 : 39) : « of which the sorcerers say », mais qui présente la difficulté de donner à une forme relative avec *yod prothétique* un sens présent.

75 Leitz écrit et traduit « *First incantation of all conjurations on water* ». Toutefois, le signe V12 qui détermine *mw* semble peu plausible. Il paraît plus judicieux d'y voir le signe K5 et de considérer qu'il s'agit ici de l'expression *imy mw*, « celui qui est dans l'eau » (*Wb.* I, 74). On retrouve cette expression plus loin dans le texte (r° IX,6).

76 Winand (1992 : § 479).

222 : *htm.sn in* (𓁵) *hr sn.sn in* (𓁵) *sth*

« Elles (= l'ouverture de l'utérus d'Anat et Astarté) ont été scellées par Horus et ouvertes par Seth »⁷⁷ (r° III,9 = F)

223 : *mtr<.w.i> nʒ m-dr hʒb.k n.i*

« J'ai été informé de cela après que tu m'as écrit » (r° IX,1 = U)

Le passage est difficile ; il réapparaît quelques lignes plus bas (r° IX,7 = V), sans grande variante (*n.i* fait défaut après *hʒb.k*). Le statut de *mtr* demeure problématique. Borghouts (1978 : 90) analyse le passage comme une prédication substantielle (« this is an admonishment »), ce qui ne va pas sans poser problème car on attendrait *mtr pw* (ég. de tradition) ou *mtr pʒy* (néo-égyptien). Leitz (1999 : 45) préfère analyser *mtr* comme une forme verbale active (« I testify to this »). On pourrait également faire de *mtr* un passif et lire *mtr<.w.i>*. *mtr* suivi d'un objet direct peut prendre le sens d'informer, voir d'éduquer (p.ex. : *hr ir hr-sʒ snh iw.i* (*hr*) *mtr nʒ rmt m-bʒh sr.w* « Et après l'enregistrement, je témoignai des gens en présence des magistrats » (LEM 74, 7-8), *mtr sw r iri.t rmt* « Éduque-le afin d'en faire un homme » (P. Boulak 4, 16,2). Reste toutefois une difficulté. Dans cette interprétation, il faut se résoudre à donner à *nʒ* un rôle pronominal, ce qui n'est pas usuel⁷⁸.

L'accompli passif est surtout employé en fonction autonome (6 occ.) :

224 : *msy 𓁵𠀂𠁃 rpy.i iŋ*

« Une statue de babouin a été créée » (r° IX,4-5 = U)

On le trouve aussi derrière le morphème du circonstanciel *iw* ; dans l'exemple ci-dessous, où le caractère néo-égyptien est bien marqué, le contraste entre l'accompli *htm.(w)* et la forme *mrr.f* passive *htm.tw* est manifeste :

225 : *iw htm rʒ.w mi htm.tw pʒ 7 htm ՚ i.htm d.t*

« (...) après que leur bouche a été scellée comme on scelle les sept grands sceaux qui sont scellés pour l'éternité » (r° VIII,8-9 = T)

3.2 Le subjonctif

3.2.1 Actif

Avec quelque 51 occurrences, le subjonctif est une forme fréquente dans le texte. Le verbe *rdi* présente la graphie habituelle ՚. Les *3ae inf.* et le verbe *iri* présentent régulièrement un double *yod* final⁷⁹ :

77 Leitz (1999 : 35) transcrit ՚ ՚ ՚ ՚ ՚ ՚ ՚ et traduit « they were founded by Seth ». Nous suivons ici Lange (1927 : 31 n. 18) qui suggère que *snt* est peut-être une erreur pour *sni* « ouvrir ».

78 Voir *inn i.ir.tu dd n.i nʒ* (𓁵) *hr pʒy nfw šri* « Si c'est au sujet de ce jeune batelier que vous me dites cela » (P.BM 10052, v° 13,5), *hr inn twk* (*hr*) *dd ՚r nʒ* (𓁵) *iw.i m nmh* « et si tu dis 'loin de cela !', je serai orpheline » (P.BN 198 II, r° 12), *mky.k tw m nʒ* (𓁵) *drw* « Puisses-tu te protéger de tout cela » (P. Chester Beatty 4, v° 6,3), *hrw sʒ mn̄t hsb nʒ bʒkw n nʒ* (𓁵) *r-dr.w* « Excepté le scribe, c'est lui qui recense les travaux de tous ceux-là » (LEM 104, 7-8). L'exemple suivant issu d'un texte oraculaire doit plutôt être interprété comme une dittographie : *iw.i* (*r*) *šd.s m-dr.t nʒ {m-dr.t nʒ} ntr.w <n> ՚ ՚ p.t hn̄ sbʒ.wt nb.t nty im.sn* « Je la protégerai des dieux du ciel et de toutes les étoiles qui s'y trouvent » (P. BM 10251, 34-36).

79 Winand (1992 : § 344).

226 : *di.k n^γy*  *wi3 m htp*
 « Tu fais en sorte que la barque navigue en paix » (r° II,1 = C)

Seuls trois exemples de verbes faibles ont une forme sans terminaison :

227 : *smn p³ mh pr<.i>*  *wd3.kwi*
 « Maintiens le fleuve afin que je sorte sain et sauf » (r° VIII,5 = S)
 Mais, *ir pry*  *nty hr mw* (r° VI,12-VII,1 = K)

Le subjonctif peut être employé en fonction autonome :

228 : *htm.tn {m} r³.tn nb.tn r³.tn (...)*
 « Puissiez-vous sceller votre bouche. Puissiez-vous fermer votre bouche (...) »
 (r° III,7 = F)

Dans cet emploi, la négation la plus commune est *nn* (6 occ.) ; la graphie néo-égyptienne, *bn*, n'est attestée qu'à deux reprises :

229 : *nn wn.k r³.k*
 « Tu n'ouvriras pas la bouche » (r° VI,6 = I)

230 : *ir n³ nty hrp bn bsy.sn*
 « Ceux qui sont immérés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = S)

La négation de l'hortatif, *imi.f sdm*, est attestée une fois :

231 : *n³ nb.w n p³ rs-nt mh-nt imi.tn f³i hr.tn r imi mw*
 « Ô, les maîtres de *rs-nt* et de *mh-nt*, puissiez-vous ne pas éléver votre visage contre celui qui est dans l'eau ! » (r° IX,5-6 = V)

En fonction dépendante, le subjonctif connaît les emplois suivants :

- en position complétive, après le verbe *rdi* ; c'est de loin le cas le plus fréquent :

232 : *my di.i try.k p³ hrw iw.k snh.tw*
 « Viens afin que je puisse faire en sorte que tu passes le jour, attaché » (v° I,6 = X)

- en emploi paratactique, à valeur finale ou consécutive :

233 : *my n.<t>n n.i wd^c.tn n.i itrw*
 « Venez donc à moi afin que vous ouvriez le fleuve pour moi » (r° III,6 = F)

- derrière une préposition/conjonction : *ir, r, hft* et (*m-*)*dr* :

234 : *ir pry nty hr mw h³c.tw hr mw*
 « Si celui qui est sur l'eau en sort, on (le)⁸⁰ (re)jettera à l'eau » (r° VI,12-VII,1 = K)

235 : *hy p.t smn s(y) m^γ.wy.f r hn ntr nb hr f*
 « Celui qui soulève le ciel et qui le maintient avec ses bras afin que chaque dieu se repose sur lui » (r° I,10-11 = C)

236 : *ntr.w nb.w m ihhy hnw hft sdm.sn rn.k*
 « Tous les dieux sont en joie et jubilation quand ils entendent ton nom » (r° II,1-2 = C)

Il pourrait aussi s'agir d'une *mrr.f*.

80 Il s'agit ici d'un œuf de pierre : *sw^h.t n wh³ rdi m dr.t <n> s m-h³.t dp.t* (r° VI,12).

237 : *mtr<.w.i> n³ m-dr h³b.k n.i*

« J'ai été informé de cela après que tu m'as écrit » (r° IX,1 = U)

238 : *swsh w³.wt.k dr ink.k p³f dw-kd*

« Tes chemins sont devenus larges depuis que tu as ceinturé ce *dw-kd* » (r° VI,2 = H)

Le subjonctif se trouve encore dans la construction séquentielle *k³-sdm.f* (2 occ.)⁸¹:

239 : *ir dm.tw rn.f<hr> sp.t itrw k³-ȝhm.f*

« Si on prononce son nom sur la berge du fleuve, alors il se tarira » (r° VII,1-2 = L)

240 : *ir dm.tw rn.f m t³ k³-iry.f tk³*

« Si on prononce son nom sur terre, alors elle se transformera en torche » (r° VII,2 = L)

L'extrait suivant, d'interprétation plus délicate, doit sans doute être analysé autrement. La séquence *mi k³ dd* pose problème ; nous proposons de comprendre *m-k³-dd* comme une locution (litt. « en manière de dire »)⁸² et de faire de la proposition qui suit un Présent I avec un pseudo-participe⁸³ :

241 : *‘s hr sgb m sh.wt m-k³-dd (𓁵 𓁷 𓁸 𓁹) n³y.f i³w.t isk*

« Horus a poussé un grand cri aux champs ce qui veut dire que son troupeau a été retardé » (v° I,1-2 = X)

3.2.2 Passif

Le subjonctif passif *sdm.tw* apparaît à quelques reprises (7 occ.) dans la seconde partie du texte (L : 2, M : 1, U : 1, V : 1, X : 2). Dans tous les cas, la finale est notée [∞]. Le verbe *iri*, attesté à deux reprises, présente un double *yod* devant la terminaison⁸⁴ :

242 : *imi iry.tw 𓁵 𓁷 𠁻 n.i k³r n mh 1 ½*

« Fais qu'on me fasse un naos d'une coudée et demi » (r° IX,1-2 = U)

Le sujet est le plus souvent nominal, à deux exceptions près :

243 : *iw bn ntf.tw.k*

« sans que tu puisses te détacher (v° I,6 = X)

À moins qu'il ne faille lire *ntf.k tw.*

244 : *bn šn³.tw.k r.s*

« Tu n'en seras pas repoussé » (v° I,9 = X)

Ces deux exemples suffisent à montrer la réalité de l'existence d'une forme *sdm.tw.f* dans notre texte. Néanmoins, avec un sujet nominal, se pose la question récurrente du

81 Sur cette construction, cf. Vernus (1990a : 85-99).

82 Sur l'expression, voir déjà Gardiner (1938). L'expression est attestée dans le P. Bologne 1086, r° 15 : *dd.f n.i m-k³-dd*, ce qui pourrait se traduire « il m'a dit en matière d'explication », ainsi que dans O. Prague 1826, r° 10 : *m-k³-dd iw.t (r) dd nkt*. Voir encore O. DeM 235, r° 8-10 où *m-k³-dd* introduit une glose et non un autre sujet. On pourrait éventuellement songer à lire *m ky dd* ; toutefois, cela donnerait un sens très pauvre et, de surcroit, l'expression ne semble pas attestée. Le seul candidat serait un passage dans la sagesse d'Ani (P. Boulaq 4, 17,5) où la préposition *m* est une restitution.

83 Cf. Borghouts (1978 : 50-51).

84 Winand (1992 : § 511).

choix entre une forme passive et une forme active à sujet neutre *-tw*. Nous avons opté ici, peut-être arbitrairement, pour une unité de traitement, en considérant les formes en *-tw + SN* comme des passifs :

245 : *di.k sdm.tw hrw.i*

« afin que tu fasses en sorte qu'on entende ma voix » (r° VII,6 = M)

246 : *imi ḥ.s.tw n.i n 3s.t*

« Fais en sorte qu'on appelle pour moi Isis » (v° I,2 = X)

En revanche, les formes *sdm.tw* en emploi absolu ont été analysées comme des subjonctifs actifs :

247 : *imi ṣd.tw n.n hr mw*

« Fais en sorte qu'on récite pour nous sur l'eau » (r° VIII,1 = Q)

248 : *ir pry nty hr mw ḥ3c.tw hr mw*

« Si celui qui est sur l'eau en sort, on (le) (re)jettera à l'eau » (r° VI,12-VII,1 = K)

249 : *hr m di.t dgs.tw*

« Horus, ne permets pas qu'on foule le sol » (v° II,2 = Y)

Le subjonctif passif est principalement employé dans la tournure causative (6 occ.) :

250 : *imi ḫry.tw n.i k3r n mh 1 ½*

« Fais qu'on me fasse un naos d'une coudée et demi » (r° IX,1-2 = U)

Cf. r° IX,7-8 = V.

On le trouve aussi derrière la préposition-conjonction *ir* (1 occ.) ou la négation *bn* (ex. 243-244), parfois encore écrite *nn* :

251 : *ir dm.tw rn.f m t3*

« Si on prononce son nom sur terre » (r° VII,2 = L)

252 : *ink stp n hh.w pry m dw3.t nn rh.tw rn.f*

« Je suis l'élu de millions, qui est sorti de la douat, celui dont on ne peut connaître le nom » (r° VII,1 = L)

Enfin, il est employé dans l'apodose d'un système corrélatif introduit par *ir* (1) :

253 : *ir pry nty hr mw ḥ3c.tw hr mw*

« Si celui qui est sur l'eau en sort, on (le) (re)jettera à l'eau » (r° VI,12-VII,1 = K)

3.3 L'inaccompli général *sdm.f*

La forme *sdm.f* la plus fréquente est une forme à sens présent, typique de l'égyptien de tradition ; elle est attestée à 65 reprises (section B : 1, C : 2, D : 19, G : 4, H : 27, L : 1, P : 5, X : 3, Y : 3). En égyptien classique, le domaine de l'inaccompli est exprimé par deux constructions : l'inaccompli général *sdm.f* et l'inaccompli progressif SN *hr/m* + infinitif. En néo-égyptien, la construction pseudo-verbale supplante le *sdm.f* dans l'expression de l'imperfectif. En égyptien de tradition, l'inaccompli *s'exprime encore par la forme *sdm.f**⁸⁵, que l'on trouve dans des maximes ou des propositions à portée générale⁸⁶. À la différence de l'égyptien classique, la construc-

85 Winand (1992 : p. 138).

86 *Ibid.*

tion *iw.f/SN sdm.f* cède la place à une construction sans thématisation du sujet, et sans auxiliaire d'énonciation⁸⁷. Dans le corpus néo-égyptien, l'inaccompli général se rencontre fréquemment dans le corpus des *LEM* :

254 : *wp imn p3 t3 <m> db.f.w.f md.f n h3ty wp.f p3 'd3 di.f sw r h̄w p3 m3' [.tw] r imnt.t*
 « Amon sépare la terre de ses doigts, il parle au cœur, il juge le coupable, il le place au lieu d'embrasement et celui qui a raison à l'ouest » (*LEM* 2, 14-16)

255 : *'s3.sn m nfr r mw ishm i.hpr m-h3.t*
 « Elles sont plus abondantes en céréales qu'une eau stagnante qui était là auparavant » (*LEM* 111, 10-11)

256 : *sb3.tw.k <r> hsy m-s3 wdn r g3 m-s3 wr r dd m 'nn m-s3 knynywr r hs m-s3 nth iw.k hms.tw m t3 iwy.t (...) trp.k twk (hr) h3i hr h.t.k*
 « On t'a appris à faire de la musique avec une flûte, à chanter avec une flûte, à entonner des chants avec une lyre, à chanter avec un *nth*, mais tu es assis dans la taverne (...). Tu titubes. Tu tombes sur ton ventre » (*LEM* 47,13-48,3)

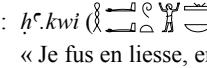
Parmi les exemples recensés dans le papyrus magique, 42 ont un sujet pronominal et 23 un sujet nominal. L'inaccompli général se rencontre aussi bien avec des verbes transitifs (46) qu'intransitifs (19) :

257 : *iw.k im hr-tp i3.t.k m rn.k pwy n imy i3.t.{k} <f>*
 « Tu viens là sur ton étandard en ce tien nom de celui qui est sur son étandard » (r° II,4-5 = D)

Comme souvent, il est parfois difficile de trancher entre un incompli général et une *mrr.f* emphatique. D'un point de vue morphologique⁸⁸, l'inaccompli général se distingue essentiellement de la *mrr.f* par le comportement des 2^{ae} *gem*. En effet, cette catégorie de verbes fait la gémination à l'inaccompli général et à la *mrr.f* (*m33.sn*  r° I,3 = B), tandis que les 3^{ae} *inf.* ne font la gémination qu'à la *mrr.f* (*k3i.k*  r° II,4 = D ; *t3i irw.k*  r° II,8 = D ; *t3i.k*  r° II,9 = D ; *hn n.k b3.w*  r° V,6 = H ; *n3i.k*  r° V,6 = H ; *s3w d3r.w*  r° V,7 = H ; *hwi 3s.t*  r° VII,8 = P ; *b3gi 3s.t*  r° VII,10 = P ; *tsi 3s.t*  r° VII,10 = P). Parmi les 3^{ae} *inf.*, un cas pourrait, à première vue, présenter une forme géminée typique de la *mrr.f*, mais dans un environnement syntaxique insolite :

258 : *h̄  wi3.k*
 « Ta barque se réjouit » (r° VI,2 = H)

Il semble préférable ici de lire *h̄i*, sans gémination. Ce type de graphie est attesté à l'époque ramesside dans des emplois où la forme géminée semble totalement exclue, comme dans les exemples suivants⁸⁹ :

259 : *h̄.kwi* ( ) *hnt3.kwi wr.kwi*
 « Je fus en liesse, en joie, dans la plénitude » (P. Chester Beatty 1, v° C 3,7)

87 L'expression de l'inaccompli général dans les textes en néo-égyptien mixte et en égyptien de tradition devrait faire l'objet d'une étude spécifique, qui prendrait en compte les tournures non attestées dans notre texte, comme *hr-sdm.f*.

88 Malaise & Winand (1999 : § 543 et § 546).

89 *Wb.* III, 40 ; Hannig (1995) distingue, sans doute à tort, deux verbes : *h̄i* (511) et *h̄w* (512).

Voir aussi *ḥr.kwi* (ḥ ḥ r k w i) *rš.kwi hr.kwi r hsf* « Je fus en liesse, en joie et me préparais à répondre (à ta lettre) » (P. Anastasi 1, 4,6) et *twi ḥr.kwi* (t w i ḥ ḥ r k w i)⁹⁰ « Je fus en liesse » (P. Raifé-Sallier 3, 3⁶).

Dans notre texte, les verbes « irréguliers », tels *rdi*, *iwi* ou *ini*, ont toujours la graphie brève, ce qui pointe vers un inaccompli général : 𢃲 (r° II,1 = C), 𢃲||△ (r° VII,9 = P) 𢃲 𢃲 (r° II,4 = D) et 𢃲 (r° II,5 = D).

Parmi les exemples recensés dans notre texte, la forme *sdm.f* à sens présent est employée plusieurs fois (18 occ.) dans la même tournure – *sdm.k m rn.k pwy n SN* – pour énumérer des actions effectuées par le dieu :

- 260 : *hsf.k 3d pry m nwn m rn.k pwy n hsf 3d*
spd.k m' b3.k m dsr-tp-nik m rn.k pwy n spd hnw.ty. {k}
dm.<k> {r} ph tw m rn.k pwy n dm hnw.ty
« Tu repousses le crocodile qui est sorti du Noun en ce tien nom de celui qui repousse le crocodile.
Tu plantes ton harpon dans le serpent *dsr-tp-nik* en ce tien nom de celui aux cornes pointues.
Tu piques celui qui t'attaque en ce tien nom de celui aux cornes aiguisees » (r° II,6-8 = D)

Dans ces exemples, on peut se demander s'il ne faudrait pas privilégier la forme *mrr.f*, avec comme effet de sens la mise en emphase du complément *m rn.k pwy n SN*. Ce type phraséologique est bien connu dans des textes plus anciens⁹¹, comme dans les *Textes des Pyramides* et les *CT*. Cette hypothèse doit être écartée car, dans ces textes, les verbes à thème variable optent pour la forme brève :

- 261 : *pr.k* (𢃲 𢃲) *r.sn b3.tj spd.t(j) ... m rn.k pw n spd*
« Tu sors contre eux une fois devenu un ba, devenu efficace ... en ce tien nom de Soped » (Pyr., 578)⁹²
262 : *hw.sn* (𢃲) *rpw.k m rn.k pw n inpw*
« Elles empêchent que tu te putréfies en ce tien nom d'Anubis » (CTI, 304-5)

D'une manière générale, ce genre d'hésitation subsiste pour tous les cas comportant un complément susceptible de recevoir l'emphase. Dans les deux exemples suivants, l'antéposition du sujet fait penser à la construction de l'inaccompli général de l'égyptien classique ; la présence d'un groupe adverbial susceptible de recevoir l'emphase ne semble pas une raison suffisante pour se décider en faveur d'une forme *mrr.f*. On voit bien le genre d'embarras que soulèvent de telles constructions :

- 263 : *wnm {n} sw wnmy.t nby.t wr r. {f}<s> (...) hn̄f.s ՚.t.f nb.t m n̄y.s rk̄.w*
« La dévorante⁹³, qui consume celui qui est plus grand qu'elle, (...) consume tous ses membres avec ses flammes » (r° V,10-VI,1 = H)

90 Les autres versions du poème de Qadesh ont 𢃲 𢃲 𢃲 𢃲 (cf. KRI II, 43,4-5).

91 Cette tournure se rencontre encore dans le *Livre des Morts*. Par exemple, *wpi.f* (𢃲) *n.k w3.t m rn.k pw n wp-w3.t* (P. Turin 1971, chap. 128, l. 7).

92 Voir aussi *ip.sn* (𢃲 𢃲) *tw m rn.k pw n inpw* (PT 578, § 1537a).

93 À propos de *wnmy.t*, cf. Cannuyer (1990 : 106).

Dans ce cas, le complément instrumental est sémantiquement interne et n'a donc pas besoin d'être mis en vedette.

264 : *iⁿ.w.k b³w i³b.t h^t.sn n m³w.t <n> itn.k*

« Tes babouins, la puissance de l'Est, se réjouissent des rayons de ton disque (r° V,5-6 = H)

Notre texte contient aussi plusieurs passages où la forme *sdm.f* est dépourvue de tout circonstant ce qui oriente l'interprétation vers un inaccompli général :

265 : *nhp sw 3kr iry.f s³w.f*

« Aker le terrasse et le surveille » (r° V,9 = H)

266 : *k^k sw ir.ty.k*

« Tes yeux le consument » (r° V,10 = H)

267 : *dw³ tw wnn.t nb.t*

« Tout ce qui existe te prie » (r° VI,4 = H)

L'inaccompli général apparaît également là où on attendrait plutôt une prédication adjectivale ; ceci semble être un trait caractéristique de l'égyptien de tradition par opposition à l'égyptien classique :

268 : *št³.k wr.k r n^tr.w m rn.k pwy n šw s³ r^c*

« Tu es plus secret et plus grand que les dieux, en ce tien nom de Shou, fils de Rê » (r° II,2 = D)

269 : *‘³.k wr.k r n^tr.w m rn.k pwy n ‘³ wr.r.t*

« Tu es plus grand et plus important que les dieux en ce tien nom de Grand de l'Uraeus » (r° II,3 = D)

270 : *k³i.k r p.t m šw.ty.k m rn.k pwy n k³y šw.ty*

« Tu es haut dans le ciel avec tes deux plumes en ce tien nom de Haut de plumes » (r° II,4 = D)

271 : *wsr rn.k r n^tr.w m rn.k pwy n hr-ib skty*

« Ton nom est plus puissant que les dieux en ce tien nom de celui qui est au milieu de la barque » (r° II,11-III,1 = D)

Le dernier exemple est ambigu : il pourrait en effet s'agir d'une véritable prédication adjectivale avec sujet nominal. Étant donné que la prédication adjectivale est tout à fait exceptionnelle dans notre texte (cf. *supra*, III, § 2) et que le passage en cause reproduit un type phraséologique où la prédication adjectivale est exclue, il semble plus naturel d'analyser l'ex. 271 sur le modèle des passages analogues avec sujet pronominal.

Dans la majorité des cas, la forme *sdm.f* est employée en position autonome. Quelques exemples font exception :

- en emploi circonstanciel

272 : *‘nd m ihy m³.sn šw s³ r^c*

« La barque du matin est en joie quand ils (= ceux qui sont dans la barque) voient Shou, fils de Rê » (r° I,3 = B)

■ derrière *iw*

273 : *hknw r.k r h.t n nw.t iw <s>m3^c <tw> msw.k ntr.w*⁹⁴
 « Louange à toi sur le corps de Nout ! Tes enfants, les dieux, te prient » (r° V,2 = H)

Dans ce dernier cas, *iw* ne semble pas introduire une forme circonstancielle, comme c'est le cas en néo-égyptien. Au contraire, la *sdm.f* qui suit *iw* semble bien être une forme autonome. Cette tournure, qui rappelle bien en partie⁹⁵ la construction de l'égyptien classique, est exceptionnelle dans le papyrus.

La négation de l'inaccompli général n'est attestée qu'une fois, dans la seconde partie du texte (section P) :

274 : *di.s sdr p3 rmw hr h3y.t bw tb.b.n sw hnw*
 « Elle fait en sorte que les poissons s'étendent sur le pays inondé, une vague ne peut les submerger » (r° VII,9 = P)

3.4 La *mrr.f*

3.4.1 Active

Les attestations assurées de la forme *mrr.f*, vérifiables dans les graphies, sont rares. Comme on l'a noté plus haut, certaines tournures pourraient s'interpréter comme autant de constructions emphatiques, en raison de graphies peu explicites (cf. *supra*, IV, § 3.3). En emploi non-emphatique, la *mrr.f* est peut-être présente une fois (section U), derrière la préposition *mi*. Si cela était avéré, il faudrait admettre que le scribe a omis de noter le redoublement de la dernière radicale forte, ce qui n'est pas impossible vu que le sujet est le pronom suffixe de la 2^e pers. (*mkk.k > mk.k*) :

275 : *mk sw mi mk.k (𓀃 𓀄 𓀅) wsir m-^c imn rn.f hrw pf n sm3-t3 m iwnw*
 « Protège-le comme tu protèges Osiris de celui dont le nom est caché, ce jour d'inhumation dans Héliopolis » (r° VIII,11-12 = U)

3.4.2 Passive

On rencontre la *mrr.f* passive à cinq reprises (sections F, M et T). À chaque fois, la *mrr.tw.f* est employée derrière la préposition *mi*. Il n'y a malheureusement pas d'exemple avec des verbes faibles ou géminés :

276 : *nb.tn r3.tn mi htm.tw ssd m ddw mi shd <.tw> t3 m 3bdw mi htm.tw r3 n id.t n nt strt t3 ntr.t 2 3.t nty iwr*
 « Puissiez-vous fermer votre bouche de même que la fenêtre est scellée à Busiris, que la terre est illuminée à Abydos, que l'ouverture de l'utérus d'Anat et Astarté est scellée, les deux grandes déesses qui sont enceintes » (r° III,7-9 = F)

277 : *my n.i di.k sdm.tw hrw.i mi sdm.tw hrw ngg wr m grh*
 « Viens à moi afin de faire en sorte qu'on entende ma voix comme on entend la voix du grand caqueleur⁹⁶ dans la nuit » (r° VII,6-7 = M)

94 Restitution par comparaison avec la version du temple d'Hibis.

95 En égyptien classique, on trouverait plutôt *iw msw.k ntr.w sm3^c.sn tw*.

96 Leitz (2002b : 367).

278 : *iw htm r3.w mi htm.tw p3 7 htm 3 i.htm d.t*

« (...) après que leur bouche a été scellée comme on scelle les sept grands sceaux qui sont scellés pour l'éternité » (r° VIII,8-9 = T)

Excursus : La construction *nty + sdm.f*

Dans notre texte, on trouve quatre attestations d'une forme *sdm.f* substantivée précédée de *nty* :

279 : *htm r3 n m3i.w ht.wt tp n i3w.t nb k3 sd sp-sn nty wnm.w* (✚  3  m iwf
swr.w (✚  3  m snf r stwh3.w nhm msdr.w di.t n.w kkwy tm di.t n.w hd di.t
n.w trwn tm di.t n.w nw m sw3w.i nb m p3 grh

« Scelle la bouche des lions et des hyènes, tout type de bétail avec une longue queue qui mange de la viande et qui boit du sang pour les ensorceler et leur enlever l'ouïe, pour leur donner l'obscurité et ne pas leur donner la lumière, pour leur donner l'aveuglement et pas la vue dans mon voisinage durant la nuit » (v° I,2-5 = X)

280 : *stb r3 n m3i.w ht.wt wnš.w tp n i3w.t nb k3i sd nty wnm.w* (✚  3  m iwf
swr.w (✚  3  m snf

« Ferme la bouche des lions, des hyènes et des chacals, tout bétail avec une longue queue qui mange de la chair et boit du sang » (v° II,3-5 = Y)

L'identification de cette forme *sdm.f* pose problème. En néo-égyptien, les formes le plus souvent attestées derrière *nty* sont le Présent I, le Futur III, la forme *bwpw.f sdm*, un temps second ou une prédication d'existence. Rien de tout cela ici ! On pourrait aussi songer à un temps second, donc à une *mrr.f* ou à une forme *i.sdm.f*. Mais dans le premier cas, il faudrait considérer que nous avons une forme ancienne à laquelle viendrait se suffixer le nouveau pronom suffixe *-w* et, dans le second, on aurait affaire à une forme prospective dont on ne voit pas très bien quelle serait la portée dans des passages décrivant manifestement un comportement général ! On pourrait aussi songer à lire *nty (hr) wnm*. En effet, *wnm*⁹⁷ et *swr*⁹⁸ sont parfois écrits avec les trois traits du pluriel à l'infinitif mais, parmi les cas recensés, aucun n'a la terminaison ⁹⁹, qui semble donc bien être une graphie du pronom suffixe néo-égyptien.

Quelques exemples d'une forme *sdm.f* derrière *nty* ont déjà été notés par Vernus⁹⁹ pour l'égyptien de tradition, ainsi que par Borghouts¹⁰⁰, Neveu¹⁰¹ et Winand¹⁰² pour le néo-égyptien. Vernus évoque brièvement l'existence d'une construction *nty + sdm.f*, où le *sdm.f* a manifestement une valeur de présent d'habitude et généralisant¹⁰³. Neveu note simplement que la construction, peu attestée, se rencontre essentiellement avec des verbes intransitifs et exprime le présent général. Selon la vulgate du néo-

97 LEM 64,13 :  ; P. Boulaq 4, 21,3 :  .

98 LEM 104,6 :  .

99 Vernus (1982 : 83 n. 15).

100 Borghouts (1981 : 114 n. 55).

101 Neveu (1996 : 150 n. 1).

102 Winand (2007 : 299-306).

103 Vernus, *ibid*. Voir également Cassonet (2000 : 96), qui rejette la possibilité d'en faire des formes emphatiques.

égyptien, le *sdm.f* perfectif ne se rencontre pas derrière *nty*¹⁰⁴; c'est le participe ou la forme relative qui prend en charge l'expression du passé, du moins au positif, car la négation *tm* a fait place à la tournure *nty bwpw.f sdm*. On notera tout de suite que les verbes conjugués à la forme *sdm.f* derrière *nty* présentent un sémantisme particulier¹⁰⁵. Le sens présent résulte souvent de l'interaction de l'Aktionsart verbale et de l'emploi d'une forme perfective : *hmsi* « s'asseoir » > *hms.f* « résider »¹⁰⁶, *mri* « désirer, s'éprendre » > *mr.f* « aimer » et *msdi* « se prendre de haine » > *msd.f* « détester »¹⁰⁷ :

- 281 : *ḥr wnn twi <m> n^qi.t m niw.t <r> ini.t n³ rm^l nty hms.w (ḥ^o ḥ^o im
 « et alors que je m'en allai vers la ville pour ramener les gens qui s'étaient installés
 là » (P. BM 10375, 14-15)*
- 282 : *iw.f(hr) sk3 n ss m^qc p³-imy-r³-ih.w nty hms.f m dmi tbn*
 « (on le jetta en prison) alors qu'il labourait pour le scribe de l'armée *p³-imy-r³-ih.w* qui s'était installé dans la ville de *tbn* » (LEM 73, 7-8)
- 283 : *is i.ir imn iri.t pr-³ n p³ nty mr.f (sw)*
 « C'est conformément à ce qu'il désire qu'Amon fait un pharaon » (inscr. de Taharqa, 4)¹⁰⁸
- 284 : *t³ nty msd.k iri.s n.k m iri iri.s n ky [sb]*
 « Ce que tu détestes qu'on te fasse, ne le fais pas à un autre [en échange] » (P. Brooklyn 47.218.135, 5,7-8)

Mais, dans certains cas, on peut hésiter entre un perfectif ou un présent. L'exemple suivant soulève plusieurs difficultés : si l'on comprend la relative au présent (« Amon devant lequel tu courbes régulièrement l'échine »), on se trouve confronté à une forme *sdm.f* de l'inaccompli sans parallèle en néo-égyptien, et sans équivalent en égyptien classique derrière *nty*¹⁰⁹. Si l'on opte pour une forme perfective (« Amon devant lequel tu as courbé l'échine », c'est-à-dire « à qui tu as fait allégeance »), on est forcé d'admettre un *sdm.f* perfectif avec un verbe transitif direct dont l'Aktionsart n'est en rien comparable à celle des verbes rappelés ci-dessus :

104 Černý & Groll (1984 : 496).

105 « Les verbes en cause sont assez particuliers (*hmsi*, *nh*, *mri*, *msdi*), peut-être les objets d'un certain figement grammatical, et que les textes où ils figurent sont le plus souvent rédigés dans ce que j'ai appelé le néo-égyptien partiel ou le néo-égyptien mixte » (Winand, 2007 : 302). Pour *nh*, voir *di.sn* (...) *ḥ³ m h.t nb.t nfr.t ndm.t nty nh ntr im.sn* « afin qu'ils puissent donner un millier de choses bonnes et douces par lesquelles vit le dieu » (KRI III, 16, 2-3).

106 Le verbe *hmsi* oppose peut-être ainsi le pseudo-participe, statique « être assis », à une forme plus dynamique, *hms.f* « résider ».

107 Sur *mri* et *msdi*, voir J.F. Borghouts (1986) à propos de *ink mr.f*, Winand (2006) pour le néo-égyptien, Johnson (1976) pour le démotique.

108 Vernus (1975 : 29-48). Voir aussi *m iri di.t iri.i p³ nty msd[k] sw* « Ne me laisse pas faire ce que tu détestes » (Inscription de Taharqa, 6).

109 L'inaccompli général est peut-être attesté derrière *nty* comme le suggère cet exemple tiré des *Coffin Texts* : *iw.i rh.kwi dw pf n b³hw nty p.t tn rhn.s hr.f* « Je connais cette montagne de Bakhou sur laquelle s'appuie ce ciel » (CT II, 375c-376a B17C). Néanmoins, on peut aussi se demander s'il n'est pas préférable de lire *p.t tn rhn s(y) hr.f*, c'est-à-dire d'analyser la proposition comme une prédication adjetivale, ce qui conviendrait d'ailleurs mieux au sens du texte. Une version moins dynamique est d'ailleurs offerte dans un passage fort proche : *ir dw pf b³hw nty p.t tn rhn.ti hr.f* (cf. Gardiner, 1957 : § 328).

285 : *twi (hr) dd n imn-r^c* (...) *imy n.k ḥ wdʒ snb* (...) *mtw.k mh ir.t.k m imn <n> ns.t*
t3.wy p3y.k nd.ty ikm 3 nty hn.k n.f i3.t.k
 « Je dis à Amon-Rê (...) de te donner vie, santé, force (...) et que tu puisses remplir
 ta vue d'Amon du trône des deux terres, ton protecteur et grand bouclier pour qui tu
 t'es incliné/tu t'inclines » (P. Genève D 407, 2-8)

Dans notre texte, les phrases où la construction *nty + sdm.f* est attestée requièrent un sens présent. Dans ce cas, il faut analyser *wnm.w* et *swr.w* comme des formes de l'inaccompli général et admettre que l'emploi relatif est un trait évolutif de l'égyptien de tradition.

4 L'emphatique *i.ir.f sdm*

À côté de la *sdm.n.f* en emploi emphatique, la forme emphatique néo-égyptienne *i.ir.f sdm* se rencontre à trois reprises dans notre texte. La répartition des deux constructions épouse les grandes divisions du texte : la *sdm.n.f* se trouve dans les premières sections (sections D et K), tandis que la forme *i.ir.f sdm* apparaît plus loin (sections V et X). Dans les trois cas attestés, la présence de la forme emphatique répond à un emploi canonique : un syntagme prépositionnel interrogatif dans le premier exemple, et une reprise au positif après une phrase négative dans les deux derniers exemples :

- 286 : *p3 s n mh 7 ½ i.ir.k ḥ k r.f mi ih*
 « Ô homme de 7 coudées et demie, comment y entreras-tu ? » (r° IX,8 = V)
- 287 : *m iri w3ḥ hr.k hr.i i.ir.k w3ḥ hr.k r t3w.t n h3s.t*
 « Ne fixe pas ton attention sur moi ! C'est sur le bétail du désert que tu dois fixer ton attention ! » (v° I,9 = X)
- 288 : *m iri di.t hr.k r t3y.i mi.t i.ir.k di.t hr.k r k.t*
 « Ne porte pas ton attention sur mon chemin ! C'est sur un autre que tu dois porter ton attention ! » (v° I,9-10 = X)

5 L'impératif

Parmi les formes verbales recensées dans notre texte, l'impératif apparaît également quelquefois. On le rencontre généralement au positif (29 occ.), plus rarement à la forme négative (8 occ.). Au positif, le *yod* prothétique n'est présent que deux fois (sections I et R), écrit  :

- 289 : *i.ḥr^c¹¹⁰* (               <img alt="Egyptian hieroglyph for 'ḥr'" data-bbox="18935 575 190

*trilitères forts*¹¹¹. Parmi les 38 occurrences recensées par Winand, seuls deux exemples d'un 3-lit. fort, l'un daté de la 19^e dynastie et l'autre de la 21^e dynastie, sont pourvus d'un *yod* prothétique¹¹². Les autres impératifs se présentent sans augment (section H : 2, I : 1, M : 2, R : 2, S : 1, U : 3, V : 1, X : 5, Y : 10) et rien ne permet de distinguer la forme classique de celle du néo-égyptien.

Parmi les exemples de vétitif, cinq présentent la construction *m iri sdm* (sections T : 3, X : 2) :

291 : *m iri wʒh hr.k hr.i*

« Ne fixe pas ton attention sur moi ! » (v° I,9 = X)

292 : *m iri twn ink mntw*

m iri wnwn ink swth
n βi¹¹³ Ⲉ.wy.k hr.i (— ⲩ Ⲫ — ⲩ Ⲫ ⲩ ⲩ) *ink spd*

m iri pḥ ink šdw

« N'attaque pas, car je suis Montou.

Ne menace pas, car je suis Seth.

N'élève pas (?) tes bras contre moi, car je suis Soped.

Ne t'approche pas, car je suis šdw » (r° VIII,6-7 = T)

Le signe de la négation (D 35) est d'interprétation délicate : on attendrait, sur le modèle des autres formules de ce passage, un vétitif périphrasé (*m ir fʒy Ⲉ.wy.k hr.i*). Un optatif négatif (*imy.k fʒy Ⲉ.wy.k hr.i*) semble exclu au vu de la graphie, bien improbable, de l'auxiliaire et de l'absence de sujet. Il reste encore la possibilité d'analyser le signe de la négation comme une graphie défective de *nn*¹¹⁴. Dans ce cas, il faudrait soit suppléer un sujet derrière *fʒy* (*nn fʒy.<k> Ⲉ.wy.k hr.i*), soit reconnaître à *βi* un sens intransitif (« tes bras ne se lèveront pas contre moi »)¹¹⁵, à moins d'analyser le verbe comme un infinitif (« sans lever tes bras contre moi »). On pourrait aussi corriger la phrase et lire *n<n> βi Ⲉ.wy.{f}<k> r.i* « inexistant est celui qui soulève ses bras contre moi ». Dans toutes les hypothèses, la rupture de construction est difficile à expliquer.

La forme simple *m sdm* apparaît aussi, quoique plus rarement (sections K, R et Y) :

293 : *m wbʒ ib im.f n kth*

« Ne la révèle pas à d'autres » (r° VI,10 = K)

111 Winand (1992 : § 274).

112 Winand (1992 : p. 177). Dans la base de données Ramsès, 21 occurrences de trilitères forts pourvus d'un *yod* prothétique ont pu être relevés. Il s'agit des verbes *wʒh* (LEM 69,3, P. BM 10052, r° 1 :13, r° 1 :17, r° 3 :7, r° 3 :17, r° 4 :18, r° 5 :9, r° 5 :13, r° 5 :15, r° 5 :17, r° 7 :16, v° 8 :14, v° 11 :16, v° 12 :16, P. Boulaq 4, 17, 4), *ptr* (P. DeM 11, r° 3, LEM 103,2), *sšp* (P. BN 196 III, v° 8, P. Bologne 1086 où le *yod* est écrit ⇌, 13 et P. Genève D 191, r° 13) et *sdm* (décret de Séthi I = KRI I, 67, 14).

113 Le déterminatif A9 a été ajouté en rouge.

114 Budge (1910 : 38) transcrit d'ailleurs ⲩ.

115 Cf. *iw.i (hr) βi.t r šmi.t r pʒy.f pr* « je me mis à aller vers sa maison » (P. DeM 27, r° 5).

6 L'infinitif

L'infinitif se rencontre à l'état absolu (29 occ.), à l'état construit (25 occ.) et à l'état pronominal (9 occ.) avec des bilitères (15), des trilitères (14), des *tertiae infirmae* (10), des causatifs (9) et le verbe *rdi* (15). D'une manière générale, les variations morphologiques sont peu révélées par les graphies. Les bilitères ne présentent aucune terminaison significative, que ce soit à l'état absolu ou à l'état construit :

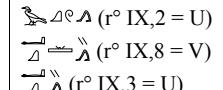
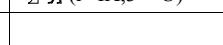
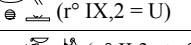
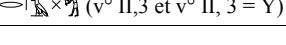
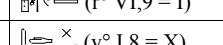
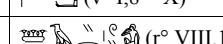
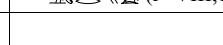
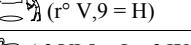
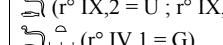
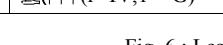
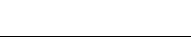
	État absolu	État construit
<i>rk</i>	 (r° IX,2 = U)  (r° IX,8 = V)  (r° IX,3 = U)	
<i>rh</i>		 (r° IX,2 = U)
<i>rk</i>		 (v° II,3 et v° II, 3 = Y)
<i>ss</i>	 (r° VI,9 = I)	
<i>sd</i>	 (v° I,8 = X)	
<i>sr</i>	 (r° VIII,1 = Q)	
<i>dr</i>		 (r° V,9 = H)
<i>dd</i>	 (r° IX,2 = U ; r° IX,8 = V)  (r° IV,1 = G)	 (r° VI,8 = I ; r° IX,12 = V)

Fig. 6 : Les bilitères à l'infinitif

Les trilitères n'ont jamais de terminaison, quel que soit l'état. Cependant, il faut noter la graphie particulière de *dw3* à l'état pronominal¹¹⁶ :

116 Une graphie similaire est attestée dans un ostracon de la 20^e dynastie (O. DeM 246, col. II, 5).

	État absolu	État construit	État pronominal
<i>nb</i>		—  (v° II,1 = Y)	
<i>h̄c</i>			
<i>w̄h</i>		 (v° I,9 et v° I,9 = X)	
<i>m̄c</i>			
<i>n̄hm</i>		 et v° I,10 = X)	
<i>htp</i>	 (r° II,1 = C, r° VI,2 = H, r° IX,3 = U et r° IX,8 = V)		
<i>h̄c</i>			
<i>šsp</i>			
<i>dw̄</i>			 (r° V,4 = H)

Fig. 7 : Les trilitères à l'infinitif

Les *tertiae infirmae* présentent régulièrement une finale *-y* aux états absolu et construit. À l'état absolu, seul *šdi* offre une finale *-t*. Quant au verbe *iri*, il se présente sous plusieurs graphies. On notera la notation régulière d'un *-t* à l'état pronominal même si on ne relève pas de graphie pleine  :

	État absolu	État construit	État pronominal
<i>iri</i>	 (r° VI,9 = I)	 (r° VII,4 = L)	 (r° I,5 = B et r° IX,8 = V)  (r° IX,13 = V)
<i>h̄i</i>	 et 11 = P)		
<i>hs̄i</i>			
<i>šdi</i>	 ¹¹⁷ (r° VIII,1 = Q)		
<i>k̄di</i>			 (r° VII,4 = L)

Fig. 8 : Les 3ae inf. à l'infinitif

Dans la plupart des cas, les causatifs gardent un thème bref et sont dépourvus de toute terminaison :

117 Cf. n. 149.

	État absolu	État construit	État pronominal
<i>shsi</i>	፩፪ (r° VI,10 = K)		
<i>shri</i>		፩፪ (r° I,1 = A)	
<i>shd</i>	፩፪ (r° V,6 = H)		፩፪ (r° III,6 = F)
<i>shr</i>		፩፪ (r° I,11 = C)	
<i>stwh3</i>		፩፪ (v° II,3 = Y) ፩፪ (v° II,3 = Y)	፩፪ (v° I,4 et 10 = X)

Fig. 9 : Les causatifs à l'infinitif

Le verbe *rdi*, attesté aux états absolu et construit, présente toujours la même graphie . La seule exception est en fait apparente, puisqu'il s'agit d'un complément verbal négatif¹¹⁸ :

- 294 : *hr m di.t* () *dgs.tw*
 « Horus, ne permets pas qu'on foule le sol » (v° II,2 = Y)

Dans notre texte, l'infinitif ne se signale pas par des usages particuliers. En dehors de son emploi dans des constructions complexes (conjonctif, séquentiel, Futur III, Présent I, emphatique *i.ir.f sdm* et vétitif périphrasé), on le trouve surtout derrière la préposition *r*, au positif comme au négatif :

- 295 : *dis hh.s r hfty.fr ir.t.f m tm-wn*
 « (...) afin qu'elle applique son haleine brûlante sur son ennemi pour le rendre non-existant » (r° I,5 = B)

- 296 : *štb<.tw> r3 n rmt {p3} <n3> bin hr.w r-drw r di.t gnn ḥ.t.w r tm di.t hw.w p3y.w iwf p3y.w ks <r> di.t šw r3.w r di.t n.w kkw tm di.t n.w hd m sw3w.i nb m p3 grh*
 « Puisse la bouche des hommes être fermée, tous les mauvais de visage, pour affaiblir leurs membres, pour les empêcher de frapper leur chair et leur squelette, pour assécher leur bouche, pour leur donner l'obscurité et non la lumière dans mon entourage durant la nuit » (v° II,7-8 = Y)

En dehors de cet emploi très banal, on le rencontre en emploi autonome, dans l'expression figée *dd-mdw*, ainsi que derrière un génitif indirect. On notera, dans ce dernier cas, l'absence d'un article défini, ce qui rappelle la formulation ancienne :

- 297 : *ky r3 n nb nb*
 « Autre formule pour clôturer un enclos » (v° II,1 = Y)
- 298 : *dd md.wt <hr> msh.wy*
 « Paroles à réciter <sur> 2 crocodiles » (r° IX,12 = V)

7 Le pseudo-participe

Le pseudo-participe est attesté à 26 reprises. Les terminaisons présentes en fonction des personnes sont reprises dans le tableau ci-dessous :

118 Sur cette graphie caractéristique derrière le vétitif à l'époque ramesside, cf. Winand (1992 : § 153-155).

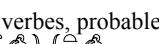
1 ^{re} sing.	 (2) Ø (1)
2 ^e m. sing.	 (2)  (1)
3 ^e m. sing.	Ø (9)
3 ^e f. sing.	 (4)  (1)  (1)
3 ^e pl.	Ø (4)  (1)

Fig. 10 : Les terminaisons
du pseudo-participe

À la 1^e pers. du singulier, trois occurrences sont attestées. Si deux d'entre elles présentent la terminaison *-k(wi)*, un exemple reste sans désinence¹¹⁹ :

299 : *twi nhb*  *<m> p3 r3-ε-sšw nfr i.di p3-rε m dr.t.i*

« Je suis doté du parfait document que Prê a placé dans ma main » (v° II,2)

Dans le cas présent, le signe  ne peut être interprété comme une graphie de la terminaison *-tw* attestée à la 1^e pers. du singulier dès la 20^e dynastie¹²⁰, laquelle devrait, dans ce cas, être écrite après le déterminatif. D'autre part, le groupe  apparaît fréquemment à la fin de certains verbes, probablement par analogie avec le substantif correspondant : *my k3-wp.k* (         <img alt="graphie my k3-wp.k" data-bbox="5710 435 5750

Le pseudo-participe est presque toujours employé dans une construction pseudo-verbale ou un Présent I, en fonction de l'état de langue utilisé (voir *infra*, IV § 8.4). On relève quelques emplois du pseudo-participe dans une prédication seconde :

- 300 : *pr.<i> wdʒ.k(wi)*
 « (...) afin que je sorte sain et sauf » (r° VIII,5 = S)

8 La construction pseudo-verbale de l'égyptien classique et le Présent I du néo-égyptien

Le papyrus magique Harris contient de nombreux exemples de la construction pseudo-verbale de l'égyptien I, laquelle se confond partiellement avec le « Présent I » en égyptien II. Traditionnellement, la construction pseudo-verbale englobe le prédicat *r* + infinitif, lequel en néo-égyptien, formera un paradigme distinct, le Futur III. Afin d'éviter des redites, nous avons considéré ici la construction pseudo-verbale dans un sens restreint, c'est-à-dire comme comprenant les types de prédicats que l'on retrouve au Présent I : 1) prédicat adverbial (y compris prépositionnel), 2) *hr* + infinitif, 3) *m* + infinitif, 4) pseudo-participe.

Le départ entre construction pseudo-verbale et Présent I peut à priori sembler une question quelque peu oiseuse. Dans certains cas néanmoins, des différences apparaissent clairement, qui signalent autant de variantes de registre. Le Présent I se reconnaît à coup sûr quand le sujet est pronominal en proposition autonome ou dans une relative.

8.1 Le prédicat est un syntagme prépositionnel

La construction pseudo-verbale (ou le Présent I) est attestée avec un prédicat prépositionnel à 11 reprises. Le sujet est presque toujours nominal, à deux exceptions près, qui forment d'ailleurs une séquence :

- 301 : *ist.f m ršw.t sp-sn*
 « Son équipage est vraiment en joie » (r° II,1 = C)
- 302 : *iw nn wn.tn m p.t*
 « (...) alors que vous n'étiez pas dans le ciel » (r° III,5 = F)
- 303 : *nn wn.tn m t3*
 « Vous n'étiez pas sur la terre » (r° III,6 = F)

Le texte ne renferme aucune tournure typique qui permette d'assurer la présence d'un Présent I. L'exemple suivant, toutefois, par la présence de l'article défini et l'emploi de la tournure *m-di* pour marquer la possession, relève plutôt d'un registre du néo-égyptien :

- 304 : *t3 sh.t m-di.k r-dr.s*
 « Le champ est à toi dans sa totalité » (v° I,8-9 = X)

On notera encore la présence du convertisseur du passé *wn* dans une tournure négative (cf. *supra*, ex. 302-303).

8.2 Le prédicat est *hr* + infinitif

À 12 reprises, le prédicat est *hr* + infinitif (section A : 1, B : 1, F : 1, H : 2, I : 1, Q : 2, Y : 4). La préposition n'est écrite que cinq fois¹²³. Là où elle est omise, on relève un cas en position autonome, cinq cas dans une proposition relative et un cas dans une proposition circonstancielle. La disparition de la préposition *hr* est un trait évolutif du néo-égyptien¹²⁴. Les étapes de sa disparition constituent des critères de datation fiables des textes néo-égyptiens, du moins pour ceux rédigés en néo-égyptien complet¹²⁵. Cela posé, les textes en égyptien de tradition semblent suivre sur ce point l'usage de la langue vernaculaire. L'absence de la préposition *hr* dans les graphies ne saurait donc constituer un critère solide pour répartir les attestations entre construction pseudo-verbale et Présent I.

La préposition *hr* s'est davantage conservée dans les propositions autonomes. Le fait que le sujet soit nominal semble favoriser le maintien de la préposition¹²⁶. À l'inverse, elle n'est jamais conservée dans les propositions relatives. Ici encore, le fait que le sujet soit toujours identique à l'antécédent a favorisé l'omission de la préposition¹²⁷.

Quand les verbes transitifs sont suivis d'un objet direct, il n'y a pas d'ambiguïté possible avec un pseudo-participe, ce qui a dû favoriser aussi la chute de la préposition :

305 : *iw nn wn šw (hr) shd.tn*
 « et alors que la lumière ne vous éclairait pas » (r° III,6 = F)

Il y a un exemple où la préposition *hr* n'est pas écrite:

306 : *hddw.t.k (hr) shd m hr.sn*
 « pendant que ta lumière éclaire leur visage » (r° V,6 = H)
 Dans cet exemple, le complément d'objet est introduit par la préposition *m*. Si *shd* est fréquemment attesté avec un objet direct (p.ex. : *shd.k t3 m inm.k*, P. Chester Beatty 1, 16,2-3), le second argument peut tout aussi bien être introduit par une préposition (p.ex. *shd.k m hr.w.šn* « Tu éclaires leur visage », Stèle CG 34010, 13 ; *shd tp.t.i m nd.t.k* « mon uraeus éclaire tes sujets » stèle CG 34010, 11 ; *shd.k n¹²⁸ t3* « tu illumines la terre », stèle Berlin 23270, 19). Dans tous les cas, il s'agit de formes imperfectives.

La construction pseudo-verbale avec *hr* + inf. de l'égyptien classique exprime originellement l'inaccompli progressif face à *iw.f sdm.f*, qui exprime l'inaccompli général¹²⁹. Dans notre texte, il est parfois fait usage d'une forme *sdm.f* à sens géné-

123 Elle est toujours écrite ♩, à l'exception d'un cas où elle est notée ⇐ (r° VIII,1).

124 Winand (1992 : § 635-648).

125 Winand (1995 : 187-202).

126 Winand (1992 : § 642).

127 Winand (1992 : § 640).

128 Dans ce cas, on pourrait se demander si *n* ne vaut pas pour la préposition *m*. Cela semble peu probable au vu de la date de rédaction du texte puisqu'il s'agit d'une stèle d'Amenhotep III. De plus, la préposition *m* y est systématiquement écrite ♩ / ♩ ou ⇐ et la préposition *n* est toujours notée ⇐, exceptionnellement ♩.

129 Winand (2006 : 268).

rique (cf. *supra*, IV, § 3.3). Cela posé, la construction avec *hr* + infinitif exprime dans le papyrus magique Harris aussi bien le progressif que l'inaccompli général. Cette situation reflète l'état du néo-égyptien, où il n'y a plus de tournure grammaticalisée en charge de l'inaccompli général au positif (*bw ir.f sdm* au négatif), mais aussi l'état de l'égyptien de tradition, où la construction *iw.f sdm.f* est devenue désuète¹³⁰.

Sur le plan syntaxique, la construction est attestée

- en position autonome :

307 : *hddw.t.k (hr) shd m hr.sn*
 « Ta lumière éclaire leur visage » (r° V,6 = H)

308 : *š3.w hr dw3.k*
 « Les animaux séthiens te louent » (r° V,4 = H)

- dans une proposition relative

309 : *r3.w nfr.w n hsi nty (hr) shri p3 mhy*
 « Les formules parfaites à chanter qui écartent celui qui est immergé (ç-à-d, le crocodile) » (r° I,1 = A)

- dans une proposition circonstancielle avec le convertisseur du passé

310 : *iw nn wn šw (hr) shd.tn*
 « (...) et alors que la lumière ne vous éclairait pas » (r° III,6 = F)

Dans l'exemple suivant, on pourrait songer à une prédication seconde. En réalité, il est plus probable que la préposition *hr* garde ici son sens sémantique plein¹³¹ :

311 : *n.f hk3.f shm hr dr hfty.w.f*
 « Il possède un puissant pouvoir magique par le fait de repousser ses ennemis » (r° V,8-9 = H)

8.3 Le prédicat est *m* + infinitif

La préposition *m* est attestée par une tournure répétée deux fois dans le texte (section Q). Comme c'est l'usage en égyptien classique, mais aussi en néo-égyptien, le verbe à l'infinitif est un verbe de mouvement¹³² :

312 : *rm.s m h3i.t r mw*
 « Ses pleurs tombent dans le fleuve » (r° VII,10-11 = P)

8.4 Le prédicat est un pseudo-participe

Quand le prédicat est au pseudo-participe, les emplois syntaxiques suivants sont attestés :

- position autonome (9), sans auxiliaire d'énonciation :

313 : *šm.t n hmty hrp.tw <r> tbn.k*
 « Un pieu de cuivre a été amené sur ta tête » (v° I,8 = X)

130 Winand (2006 : 269) ; Vernus (1990b : 1033-1047).

131 Voir Vernus (1990a : chap. 9).

132 Vernus (1990a : chap. 8).

314 : *m̄g3 s3 swth iw*

« Maga, fils de Seth, est venu » (r° IX,9 = V)

315 : *imn ḥc m ḥk3*

« Amon s'est dressé comme souverain » (r° VIII,2 = R)

Dans ce cas, il est difficile de trancher entre un pseudo-participe et un infinitif. Les deux possibilités sont également attestées (p.ex. : *ist n̄y.k mwnf.w hr ḥc n-ḥ3.k* « Or, tes protecteurs se dressent derrière toi », P. Anastasi 1, 5,5-6 ; *iw.i ḥc.kwi m p̄y.f sn* « Alors que je me tenais en tant que son frère aîné », P. Chester Beatty 1, 8,7). Dans le cas qui nous occupe, la présence d'un perfectif dans la proposition suivante incite à comprendre le passage comme une situation d'arrière-plan sur laquelle viennent se détacher les impératifs qui suivent.

▪ proposition circonstancielle (8) :

316 : *ḥpr p3 mw m hh n ht r-ḥ3.t.k db̄ n p3 77 n n̄tr m ir.t.k*

iw.k snh.ti n n̄y.t wr.t n wsr

« Puisse l'eau se transformer en souffle brûlant d'un feu devant toi alors que le doigt des 77 dieux est dans ton œil pendant que tu te retrouves attaché au grand piquet d'Osiris » (r° VI,6-7 = I)

À noter l'asyndète *db̄ n p3 77 ...*, alors qu'on attend plutôt *iw db̄ ...* étant donné la tonalité néo-égyptienne du passage.

▪ proposition relative (5) :

317 : *p3 nty twi rḥ.k(wi) rn.f*

« Celui dont je connais le nom » (r° VII,5-6 = M)

318 : *ir n3 nty hrp bn bsy.sn*

« Ceux qui sont immersés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = S)

▪ prédication seconde (4) :

319 : *pr.<i> wd3.k(wi)*

« (Maintiens le fleuve) afin que je sorte sain et sauf » (r° VIII,5 = S)

L'utilisation du Présent I est assurée par quelques traits morphologiques, comme la présence du pronom *twi* (ex. 317 et 195) ou par l'allure générale du passage (la négation *bn* et l'article défini sont sans doute un gage du niveau de langue de l'ex. 318).

9 Le Futur III

Le Futur III est uniquement attesté dans la seconde partie du texte (sections L : 1, T : 1, U : 1, X : 1). La préposition *r* est notée une seule fois. Notre texte comporte aussi un exemple de Futur III analogique¹³³, avec un syntagme prépositionnel (section T) :

320 : *bn iw.k hr.i ink imn*

« Tu ne prévaudras pas sur moi, car je suis Amon » (r° VIII,5 = T)

Tous les Futurs III sont employés en position autonome. Parmi les exemples recensés, deux sont des formes négatives. Dans un cas, la négation suit l'orthographe néo-égyptienne (ex. 320), tandis que l'autre emploie encore la graphie ancienne :

133 À ce propos, voir Winand (1996 : 117-145).

321 : *nn (—) iw.k (r) rh ḫk r p3 k3r n mh 1 ½*

« Tu ne pourras pas entrer dans le naos d'une coudée et demie » (r° IX,2 = U)

Tous les exemples ont un sujet pronominal, à une seule exception près. Contrairement à l'usage du néo-égyptien, le sujet nominal n'est pas précédé de *iri*. Le passage suit donc ici plutôt les habitudes de la construction pseudo-verbale du moyen égyptien :

322 : *mh hr im.s swth r sd*

« (Un pieu a été amené sur ta tête) Horus le prendra et Seth (le) brisera » (v° I,8 = X)

10 Le séquentiel

Le séquentiel est peu attesté (10 occ.) ; il se concentre sur trois sections (section U : 3, V : 3, X : 4). Le sujet est toujours pronominal :

323 : *mtr<.w.i> n3 m-dr h3b.k n.i iw.tw sn̄dm m inbw-hd r-dd imi iry.tw n.i k3r n mh 1 ½*

iw mn̄tk nh̄t n {n} mh 7

iw.i (hr) dd n.k nn iw.k (r) rh ḫk r p3 k3r n mh 1 ½ iw mn̄tk nh̄t n {n} mh 7

iw.k (hr) ḫk

iw.k (hr) htp m-hnw.f

« J'ai été informé de cela après que tu m'as écrit - alors qu'on était paisible dans Memphis - en disant : « Fais qu'on me fasse un naos d'une coudée et demie », alors que tu es un géant de 7 coudées. Je t'ai dit : tu ne seras pas capable d'entrer dans le naos d'une coudée et demie car tu es un géant de 7 coudées. Mais, tu es entré et tu t'es installé à l'intérieur » (r° IX,1-3 = U)

L'exemple suivant est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord, il offre une série de verbes factorisés derrière un seul *iw*, ce qui n'est pas fréquent¹³⁴. Ensuite, cette série se clôt par une forme négative toujours sous la dépendance du même *iw*, ce qui est sans parallèle :

324 : *iw.i (hr) stwh3.k (hr) nhm msdr.k (hr) di.t n.k kkw (hr) tm di.t hd*

« Je t'ai ensorcelé, ôté l'ouïe, donné l'obscurité et non la lumière » (v° I,10-v° II,1 = X)

Dans tous les exemples recensés, la préposition *hr* n'est jamais écrite. Au cours de la 19^e dynastie, la préposition *hr*, qui était presque toujours écrite à la 18^e dynastie, disparaît progressivement de la graphie¹³⁵. Si elle est encore majoritairement présente dans les documents de la 19^e dynastie, elle se fait beaucoup plus rare à la 20^e dynastie¹³⁶. Notre texte est daté de la 19^e ou 20^e dynastie, sans plus de précision¹³⁷. L'absence totale de la préposition dans tous les exemples de notre texte semble donc plutôt pointer vers la 20^e dynastie. Il est intéressant de noter que, dans le papyrus

134 Voir p.ex. : *wnn.k (hr) md.t ḫn iw.i (hr) h3i.t hr gm̄h.k* « si tu parles encore, je descendrai et te surveillerai » (O. Gardiner 5, 6) ; *iw mry-r^c p3y.f it (hr) wšb hr dd m-b3h <t> knb.t* « mry-r^c, son père, repliqua et dit au tribunal » (O. Genève MAH 12550, r° 6) ; *iw.tw hr iy.t hr smi n dhwty* « et on vint faire rapport à dhwty » (P. Harris 500, v° 1,7).

135 Winand (1992 : § 693).

136 Voir les données chiffrées dans Winand (1992 : § 695).

137 Leitz (1999 : 1).

magique Harris, la préposition *hr* du Présent I est, quant à elle, encore écrite dans quelques cas (cf. *supra*, IV, § 8.2).

11 Le conjonctif

Le conjonctif *mtw.f sdm* n'est attesté qu'à trois reprises (section L : 2, V : 1). Les deux premiers exemples suivent immédiatement un Futur III :

- 325 : *iw.i (r) di.t h3y t3 m []*
mtw rsy ir.t mh3ty mtw t3 kd.f
 « Je ferai en sorte que la terre descende dans [],
 Et que le sud devienne le nord et que la terre se retourne » (r° VII,3-4 = L)

Quant au troisième, il se trouve à la suite d'un infinitif. On notera ici la liaison un peu libre entre l'infinitif impersonnel et le conjonctif à valeur interlocutive, ce qui trahit peut-être le mode de rédaction :

- 326 : *dd md.wt <hr> msh.wy rs-nt mh-nt mtw.k ir.t.w <hr> iwtm*
 « Paroles à réciter <sur> deux crocodiles, ceux de *rs-nt* et *mh-nt* et les placer sur le sol » (r° IX,12-13 = V)

Les deux parties ne sont pas rédigées dans le même niveau de langue. La formulation et l'emploi du duel dans la première partie de la phrase sont caractéristiques de l'égyptien de tradition tandis que l'emploi du conjonctif et du pronom suffixe du pluriel *-w* évoquent plutôt le néo-égyptien. D'autre part, la mise en page de ce passage révèle assez bien le mode de rédaction.

12 Les participes

12.1 Morphologie

Le participe de l'accompli actif est attesté 31 fois avec des trilitères forts (*hpr*, *imn*, *km³ grg*, §3³), des *3ae inf.* (*ḥi*, *irī*, *pri*, *ini*, *mhi*, *msi*), des *4ae inf.* (*hmsi*) et des verbes causatifs (*smn*, *stn*, *shtp*, *sdgi*). Généralement, le participe de l'accompli actif ne présente aucune marque particulière, à l'exception occasionnelle de certains *3ae inf.* qui ont un double *yod* final :

- 327 : *imn (...) sdgy (|| ፩ ፪ || ፩) sw m 3h.t.f*
 « Amon (...) qui s'est caché dans son œil » (r° IV,10-V,1 = H)

Le *yod* prothétique, caractéristique des participes en néo-égyptien, est présent 8 fois avec un nombre limité de verbes : *iri* (2), *dd* (2), *wḥm* (2), *pri* et *rdi*. Si la présence du *yod* prothétique avec un bilitère ou les verbes *iri* et *rdi* est un phénomène attesté dès le règne de Ramsès II¹³⁸, il faut attendre le règne de Ramsès XI pour trouver l'augment avec les trilitères et les *3ae inf*¹³⁹. La présence d'un *yod* prothétique avec les verbes *wḥm* et *pri* est donc un élément intéressant qui pourrait peut-être fournir un élément de datation.

138 Winand (1992 : § 545).

139 Winand (1992 : § 550).

Les participes pourvus d'un *yod* prothétique sont majoritairement présents dans la seconde partie du texte (sections F : 1, G : 1, P : 1, V : 4, X : 1), tandis que les participes sans augment se rencontrent surtout dans la première partie du texte (sections A : 1, B : 1, C : 5, E : 5, G : 6, H : 2, L : 2, U : 1) :

328 : *bn ink i.wḥm* (𓃥 ḫ. ፩ ፩) *sw m m̄ḡ sʒ swtḥ i.dd sw*
mntf i.wḥm (𓃥 ḫ. ፩ ፩) *sw*

« Ce n'est pas moi qui l'ai répété, c'est Maga, fils de Seth qui l'a dit, c'est lui qui l'a répété » (r° IX,11 = V)

Le passage est rédigé dans un style résolument néo-égyptien.

Comme on peut le voir, *iri* et *pri* connaissent les deux types de formations, avec et sans augment en fonction du niveau de langue où ils apparaissent :

329 : *ind-hr.k w̄c i.iri* (𓁵 ፩ ፩) *sw m hh.w*

« Salut à toi, l'unique, qui s'est transformé en millions » (r° IV,1 = G)

330 : *i zpʒ pwy iri* (𓂋 ፩ ፩) *d.t.f*

« Ô, ce Sépa qui a créé son corps » (r° III,3 = E)

331 : *pʒy 5 ntr.w ȝ. w i.pry* (𓁵 ፩ ፩ ፩) *m hm̄nw*

« Ces cinq grands dieux sortis d'Hermopolis » (r° III,5 = F)

332 : *ink stp n hh.w pri* (𓁵 ፩ ፩) *m dwʒ.t*

« Je suis l'élu de millions, qui est sorti de la douat » (r° VII,1 = L)

Le participe de l'accompli passif est attesté à 5 reprises sur le recto du papyrus, uniquement avec des verbes transitifs¹⁴⁰ :

333 : *ink stp n hh.w*

« Je suis l'élu de millions » (r° VII,1 = L)

Le participe passif de *rdi* est attesté sous la graphie ፩ ፩, connue dès la 18^e dynastie¹⁴¹ :

334 : <*dd.*> *tw rʒ pn <hr> swḥ.t n whʒ rdi m dr.t <n> s m-hʒ.t dp.t*

« On doit réciter cette formule sur un œuf de pierre placé dans la main d'un homme au devant d'un bateau » (r° VI,12 = K)¹⁴²

On relèvera aussi un exemple de *yod* prothétique avec un verbe trilitère fort. Ce cas vient s'ajouter à des observations parallèles réalisées pour le participe de l'accompli actif :

140 Winand (1992 : § 577).

141 Winand (1992 : § 589).

142 Un pseudo-participe conviendrait mieux, ici, au vu du sens. En effet, si le participe sert à dénoter une qualité intrinsèque, le néo-égyptien recourt plutôt à un Présent I ou un pseudo-participe en prédication seconde lorsqu'il s'agit d'évoquer une activité ou une situation. Il est donc peu probable, dans notre exemple, qu'il soit question d'un « œuf de pierre » dont la qualité intrinsèque soit qu'il est « placé dans la main d'un homme ». Cependant, si l'on considère que l'on a affaire à un pseudo-participe, il reste un problème à résoudre : l'absence de terminaison d'un pseudo-participe à la 3^e pers. du féminin singulier. Dans le papyrus magique Harris, les quelques cas (6 occ.) d'un pseudo-participe de la 3^e pers. du féminin singulier comportent toujours une terminaison (cf. *supra*, IV, § 7).

335 : *p3 7 htm ⲃ i.htm (𓁵 𓁷 𓁸 𓁹 𓁻) d.t*
 « Les sept grands sceaux qui sont scellés pour l'éternité » (r° VIII,8-9 = T)

Le participe inaccompli actif apparaît 14 fois. Parmi les exemples recensés, un seul est périphrasé (section P) tandis que les autres ont la forme simple (section B : 1, D : 1, F : 1, G : 5, H : 3, U : 1, Q : 1). Seul le verbe *iri* est attesté avec un *yod* prothétique :

- 336 : *m 3s.t i.iri šd (𓁵 𓁷 𓁸 𓁻 𓁻 𓁻) d.t*
 « C'est Isis qui récite » (r° VII,11 = P)
- 337 : *shr (𓁵 𓁷) sby m hr.t-hrw n.t r^c nb*
 « (Salut à toi, héritier de Rê) qui terrasse (ses) ennemis quotidiennement » (r° I,3 = B)
- 338 : *m n^b nty m t^b p.t i.iri (𓁵 𓁷 𓁸 𓁻) s3.tn*
 « Ce sont ceux qui sont dans le ciel qui vous protègent » (r° III,9-10 = F)

En égyptien classique, le participe inaccompli actif se signale par la géminaison de certaines formes. Dans notre texte, un seul *3ae inf.* présente une forme géminée :

- 339 : *t^b-tnn s^btn sw r ntr.w i^bw rnp sbb (𓁵 𓁷 𓁸 𓁻 𓁻) n^bhh*
 « Taténen, qui s'est distingué des dieux, l'ancien rajeuni qui traverse l'éternité » (r° IV,5-6 = G)

D'une manière générale, on observera que la distinction entre participes accompli et inaccompli est parfois délicate. Si la morphologie nous permet quelquefois de trancher, mis à part les exemples 336 et 339 (forme périphrasée et forme géminée), elle ne nous est pas d'un grand secours ici. C'est donc souvent le sens du passage qui oriente l'analyse vers l'une ou l'autre forme, éventuellement renforcé par certaines expressions comme dans l'ex. 337 (*hr.t-hrw n.t r^c nb*).

12.2 Emplois

Les participes connaissent divers emplois. Ils peuvent bien sûr fonctionner comme épithète, à l'accompli (19) et à l'inaccompli (10) :

- 340 : *imn imn sw m dfd.f*
 « Amon qui s'est caché dans sa pupille » (r° IV,10 = H)
- 341 : *swḥ.t n wh^b rdi m dr.t <n> s*
 « Un œuf de pierre placé dans la main d'un homme » (r° VI,12 = K)
- 342 : *hr i^bb.t wbn shd ss^b*
 « Horus de l'Est, qui se lève, qui illumine et qui éclaire » (r° IV,4 = G)

L'accord en genre et en nombre est exceptionnel ; les participes ne se distinguent pas ici de l'accord des adjectifs :

- 343 : *wnm {n} sw wnmy.t nby.t (𓁵 𓁷 𓁸 𓁻 𓁻) wr r. {f}<s>*
 « La dévorante, qui consume celui qui est plus grand qu'elle, le dévore » (r° V,10-VI,1 = H)

Le participe est parfois substantivé. Deux cas de figures se distinguent suivant le niveau de langue : Ø + participe (égyptien de tradition), *p3* + participe (néo-égyptien). On trouve également un cas de factorisation de l'article :

- 344 : *m rn.k pwy n Ø dr šny.t*
 « En ce tien nom de celui qui repousse la tempête » (r° II,6 = B)
- 345 : *p³ mḥi*
 « Celui qui est immergé » (r° I,1 = A)
- 346 : *p³ iwr m sf Ø ms m p³ hrw*
 « Celui qui a été conçu hier et est né aujourd’hui » (r° VII,5 = M)

Enfin, le participe est employé dans des phrases coupées. Dans tous les cas, il est précédé d'un *yod* prothétique. Si le sujet est nominal (4), il est introduit par la préposition *in*, toujours écrite *m*. La phrase coupée se trouve en position autonome (6) ou circonstancielle (1). Cet emploi est typique des passages rédigés en néo-égyptien, comme le montrent la présence régulière du *yod* prothétique, la forme des pronoms et la graphie des négations :

- 347 : *m m⁹g³ s³ swth i.dd sw*
 « C'est Maga, fils de Seth, qui l'a dit » (r° IX,11 = V)
- 348 : *mnf i.wḥm sw*
 « C'est lui qui l'a répété » (r° IX,11 = V)
- 349 : *iw m ḥr i.d̄i iry.k sw*
 « (...) car c'est Horus qui a fait en sorte que tu le (= le jour) passes ainsi » (v° I,6 = X)

Quand la négation est présente, elle adopte la graphie néo-égyptienne :

- 350 : *bn ink i.dd sw*
 « Ce n'est pas moi qui l'ai dit » (r° IX,10 = V)

13 La forme relative

13.1 Accompli

L'ancienne forme relative *sdm(.w).n.f* est attestée 5 fois, majoritairement dans la première partie du texte (sections B, C, G et U) :

- 351 : *s³ wr pry m h⁹f stp.n.f ḥnty ms.w.f*
 « Fils aîné qui est sorti de son corps, qu'il a choisi en tête de ses enfants » (r° I,2 = B)
- 352 : *db³.n r⁹ <m> wr.t-ḥk³*
 « Celui que Rê a pourvu de la grande de magie (i.e. *l'uræus*) » (r° I,5 = B)
- 353 : *s³ pw n r⁹ wyt.n tmw ds.f*
 « Ce fils de Rê qu'Atoum a engendré lui-même » (r° I,8-9 = C)
- 354 : *dw³w imn-r⁹-ḥr-ʒḥ.ty (...) iri.n n³ ḥmnw nw p³w.t tpy*
 « Adoration d'Amon-Rê-Horachti (...) qu'ont créé les Ogdoades de l'époque primordiale » (r° III,10-11 = G)
- 355 : *ḥr ptr ḥwḥw ḥm<.n> nwn*
 « Et, vois, un flot que même Noun ignore est tombé » (r° IX, 3 = U)

La forme néo-égyptienne *i.sdm.f* est attestée une seule fois, dans la seconde partie du texte :

- 356 : *twi nhb <m> p3 r3-ε-sšw nfr i.di p3-rε m dr.t.i*
 « Je suis doté du parfait document que Prê a placé dans ma main » (v° II,2-3 = Y)

V Les relations syntaxiques

1 La fonction adjectivale

En égyptien, la fonction adjectivale peut être exprimée de diverses manières, la plus simple étant évidemment d'employer un adjetif. On peut aussi recourir aux adjetifs nisbés. Dans le papyrus Harris, le seul cas, mais très fréquent, est le nisbé *imy* formé sur la préposition *m*. *Dans ce cas, nous avons affaire à la transformation adjectivale d'une prédication de situation, de la sorte convertie en une proposition relative déterminative qui exprime un lien très étroit avec l'antécédent ainsi qualifié*¹⁴³. Dans le papyrus magique, l'adjectif nisbé *imy* est attesté à plusieurs reprises. Il fonctionne à la manière d'un adjetif comme épithète d'un substantif ou en emploi substantival (3). En emploi proprement adjectival, il est suivi d'un pronom suffixe (2) :

- 357 : *iw.k im hr-tp i3.t.k m rn.k pwy n imy († 𓀃) i3.t.{k}<f>*
 « Tu viens là sur ton étandard en ce tien nom de celui qui est sur son étandard » (r° II,4-5 = D)

- 358 : *sr m dw3.t imy († 𓀃) s*
 « Le noble dans la douat, celui qui est dans le marais » (r° VI,11 = K)

- 359 : *imi.tn f3i hr.tn r imy († 𓀃) mw*
 « Puissiez-vous ne pas éléver votre visage contre celui qui est dans l'eau » (r° IX,6 = V)

- 360 : *i iri hw pwy imy.f († 𓀃 𓀃)*
 « Ô celui qui a créé ce Hu qui est en lui » (r° III,4 = E)

- 361 : *wr tr ntr imy.sn († 𓀃 | 𓀃)*
 « Le grand qui respecte le dieu qui est parmi eux » (r° IV,9 = H)

On trouve encore une fois le nisbé *imy* dans la préposition composée *imy-h3.t* :

- 362 : *t3 4 shn.t n w3d-šmε imy-h3.t († 𓀃 𓀃) wi3 n rε*
 « Les quatre supports de *w3d-šmε* qui sont au devant de la barque de Rê » (r° VI,7-8 = I)

En égyptien, un verbe peut passer morphologiquement dans la catégorie de l'adjectif, ce qui lui permet de qualifier un substantif. Les formes adjectivales du verbe sont les participes et formes relatives (cf. p. 48-51). Toutefois, la disparition progressive des participes et formes relatives va de paire avec le développement de constructions recourant au relateur *nty*. En effet, il est possible de faire passer des formes autonomes dans des fonctions adjectivales en les faisant précédé de *nty*. Dans cet emploi, *nty* est

143 Malaise & Winand (1999 : § 120).

majoritairement suivi d'un Présent I (22) dont le prédicat peut être un syntagme prépositionnel (11), un pseudo-participe (7) ou encore *hr* suivi de l'infinitif (4)¹⁴⁴ :

363 : *ir wn nty hr mw r3.f*

« Si celui qui est sur l'eau ouvre sa bouche » (r° VII,3 = L)

364 : *p3 nb n t3 h3.t c3.t nty htp m iwnw*

« Ô maître du grand corps (= Osiris) qui est en paix à Héliopolis » (r° VIII,10 = U)

365 : *twi nhb <m> p3 r3-ε-sšw nfr i.di p3-rε m dr.t.i nty (hr) stwh3 m3i.w*

« Je suis doté du parfait document que Prê a placé dans ma main et qui ensorcelle les lions » (v° II,2-3 = Y)

Les exemples de *nty* suivi d'un syntagme prépositionnel contrastent donc avec la construction employant le nisbé *imy* ; ils constituent donc un trait évolutif de la langue :

366 : *htm.tn nty im.f*

« afin que vous scelliez celui qui s'y trouve » (r° III,6-7 = F)

367 : *rmn.k <hr> dw pn nty m igr.t*

« Tu t'appuyes sur cette montagne qui se trouve dans l'au-delà » (r° V,3-4 = H)

368 : *p3 nty im.f m hr n gf*

« Celui qui se trouve à l'intérieur a la tête d'un singe » (r° IX,4 = U)

L'article défini et la graphie de *gf* (ꜥ ꝩ ꝥ ꝩ ꝩ), typique de la 19^e dynastie¹⁴⁵, sont aussi révélateurs d'un état de langue plus récent.

369 : *i nty m-hnw hm.t n ni.t m wsh.t wd md.t*

« Ô ceux qui sont dans l'utérus de Neith dans le hall du jugement des paroles » (r° IX,5 = V)

Nous suivons ici Lange (1927 : 79) et lisons *hm.t* « utérus ». Leitz (1999 : pl. 20) translitère ce groupe ꝩ ꝩ pour *šd* « vagin ». Il faut également noter la présence de la préposition *m-hnw* dans ce passage (cf. *supra*, p. 4).

370 : *ptr.f p3 nty m-hnw.f*

« Il a vu celui qui s'y trouve » (r° IX,9 = V)

L'emploi du verbe *ptr*, l'article défini et la préposition *m-hnw* sont caractéristiques du néo-égyptien.

Parmi les exemples employant *nty*, le référent du sujet est toujours identique à celui de l'antécédent, à l'exception de trois cas :

371 : *p3 nty twi rh.k(wi) rn.f*

« Celui dont je connais le nom » (r° VII,5-6 = M)

372 : *p3 nty 77 n ir.t m-di.f 77 n msdr m-di.f*

« Celui qui a 77 yeux et 77 oreilles » (r° VII,6 = M)

144 On trouve également le relatif *nty* devant une forme *sdm.f* (cf. *supra*, IV, § 3.5) : *tp n i3w.t nb k3i sd sp-sn nty wnm.w m iwf swr.w m snf* « Tout type de bétail avec une longue queue qui mange de la viande et qui boit du sang » (v° I,3-4 = X)

145 *Wb.* V, 158.

373 : *ind-hr.k p3 iⁿn n mh 7 nty ir.t.f m ktm.t*

« Salut à toi, ô babouin de 7 coudées, dont l'œil est d'or fin » (r° VIII,4 = S)

Comme il est d'usage en néo-égyptien, l'antécédent de la relative doit être défini. Sinon, on recourt à une forme circonstancielle. Dans le papyrus magique, on trouve parfois *nty* avec un antécédent dépourvu de l'article défini. Toutefois, l'absence d'une marque de définition dans ces cas semble devoir s'expliquer par l'état de langue du passage :

374 : *r3.w nfr.w n hsi nty (hr) shri p3 mh*

« Les formules parfaites à chanter qui écartent celui qui est immergé » (r° I,1 = A)

S'agissant du titre du papyrus, il ne faut pas s'étonner de l'absence d'un antécédent défini.¹⁴⁶

375 : *htm.tn nty im.f nty hrp*

« afin que vous scelliez celui qui s'y trouve et qui est immergé » (r° III,6-7 = F)

376 : *ir pry nty hr mw*

« Si celui qui est sur l'eau en sort » (r° VI,12-VII,1 = K)

377 : *ir wn nty hr mw r3.f*

« Si celui qui est sur l'eau ouvre sa bouche » (r° VII,3 = L)

378 : *i nty m-hnw hm.t n ni.t*

« Ô ceux qui sont dans l'utérus de Neith » (r° IX,5 = V)

La majorité des propositions relatives introduites par *nty* est attestée dans la seconde partie du texte (17/24), où les traits de langue récents abondent. Attardons-nous un instant sur les cas présents dans la première partie du papyrus. Parmi ceux-ci, il faut faire la part entre les formes où le recourt au relateur est nécessaire, c'est-à-dire les cas où *nty* introduit un syntagme prépositionnel (cf. ex. 370). Il reste alors trois exemples¹⁴⁷ où le recourt au relatif *nty* peut, notamment, s'expliquer par l'état de langue récent de la phrase :

379 : *t3 ntr.t 2 3.t nty iwr*

« Les deux grandes déesses qui sont enceintes » (r° III,7-9 = F)

Sur cet exemple, voir *supra*, p. 14.

2 Les négations

Dans notre texte, 31 exemples de négations ont été recensés. *n(n)* est la plus employée (17 occurrences). Elle est majoritairement utilisée dans les prédications de non-existence (4) et pour nier le subjonctif (7) :

380 : *nn hfty.k*

« Tu n'as pas d'ennemi » (r° V,6-7 = H)

146 Neveu (1996 : 150 n. 3).

147 Voir déjà les ex. 374 (titre du papyrus) et 375. Dans ce dernier exemple, *nty* est probablement employé par analogie avec le syntagme précédent *nty im.f*.

381 : *nn hn.k m sd.k nn mh.k m ḡ.wy.k nn wn.k rȝ.k*

« Tu ne navigueras pas avec ta queue, tu ne saisiras pas avec tes mains et tu n'ouvriras pas la bouche » (r° VI,6 = I)

On la retrouve également avec un Futur III (1), devant un Présent I dont le prédicat est la préposition *ḥr* suivie de l'infinitif (3) et avec un Présent I dont le prédicat est un syntagme prépositionnel (2) :

382 : *nn iw.k (r) rḥ ḡk r pȝ kȝr n mh 1 ½*

« Tu ne seras pas capable d'entrer dans le naos d'une coudée et demie » (r° IX,2 = U)

383 : *n<ñ>¹⁴⁸ hnmw <ḥ>r šr¹⁴⁹ n<ñ> tkm.t ḥr šd.t¹⁵⁰*

« Khnoum ne complète pas, Tékémet ne récite pas » (r° VII,12-VIII,1 = Q)

384 : *īw nn wn.tn m p.t nn wn.tn m tȝ*

« (...) alors que vous n'étiez pas dans le ciel et sur la terre » (r° III,5-6 = F)

Sa contrepartie néo-égyptienne, *bn*, est attestée 8 fois avec un subjonctif (2), un subjonctif passif (2), un Futur III (1), une phrase coupée (2) et un prédicat de non-existence (1) :

385 : *ir nȝ nty hrp bn bsy.sn*

« Ceux qui sont immérés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = S)

386 : *tȝ sh.t (...) bn šnȝ.tw.k r.s*

« Le champ (...) tu n'en seras pas repoussé » (v° I,9 = X)

387 : *bn iw.k hr.i*

« Tu ne prévaudras pas sur moi » (r° VIII,5 = T)

388 : *bn ink i.wḥm sw*

« Ce n'est pas moi qui l'ai répété » (r° IX,11 = V)

389 : *bn msḥw i.ir*

« Il n'y a pas de crocodile qui puisse (le) faire » (r° VII,11-12 = P)

La négation *tm* apparaît à cinq reprises afin de nier un infinitif (4) et un séquentiel :

148 Budge (1910 : 38) a  dans les deux cas.

149 Le verbe (Hoch, 1994 : n° 388) et le substantif (Hoch, 1994 : n° 387), qu'on retrouve un peu plus loin dans le texte (v° I, 7), sont fort peu attestés.

150 Lange et Leitz ont transcrit  et traduisent « *tkmt is not reciting Isis* (?) », « *tkm.t rezitiert nicht ; oh Isis !* ». Au vu de leurs traductions respectives, Lange et Leitz interprètent la finale du groupe  comme une graphie de *ȝs.t* « *Isis* ». Toutefois, la phrase offre alors peu de sens ! Borghouts comprend « *tkm.t does not exorcise. Oh Isis, let the water be exorcized for us !* », ce qui donne un sens acceptable. Toutefois, cette interprétation ne s'accorde guère avec la ponctuation. Il nous semble plus judicieux de considérer que tout le groupe est une graphie du verbe *šdi*. Le *t* doit, dès lors, être interprété comme la terminaison du verbe à l'infinitif. La présence du signe H8 s'explique par analogie avec la terminaison du féminin, qui peut être écrite . De toute manière, on notera que la transcription n'est pas assurée. Le passage se trouve dans une partie du papyrus aujourd'hui perdue. D'après le *fac simile*, le signe hiératique qui se trouve derrière le déterminatif de l'homme portant la main à la bouche est tout à fait comparable au signe initial qui sert à écrire *tkm.t*, à la même ligne, et qui est transcrit . Dans son édition, Budge transcrit d'ailleurs , ce qui est, somme toute, plausible.

390 : *htm r3 n m3i.w ht.wt tp n i3w.t nb k3i sd sp-sn nty wnm.w m iwf swr.w m snf r stwh3.w nhm msdr.w di.t n.w kkwy tm di.t n.w hd di.t n.w trwn tm di.t n.w nw m sw3w.i nb m p3 grh*

« Scelle la bouche des lions et des hyènes, tout type de bétail avec une longue queue qui mange de la viande et qui boit du sang pour les ensorceler et leur enlever l'ouïe, pour leur donner l'obscurité et ne pas leur donner la lumière, pour leur donner l'aveuglement et pas la vue dans tout mon entourage durant la nuit » (v° I,3-5 = X)

391 : *iw.i (hr) stwh3.k (hr) nhm msdr.k (hr) di.t n.k kkw (hr) tm di.t hd*

« Je t'ai ensorcelé, je t'ai ôté l'ouïe, je t'ai donné l'obscurité et non la lumière » (v° I,10-II,1 = X)

Enfin, *bw* est employé dans la construction *bw sdm.n.f*, forme dont l'emploi semble limité à la première moitié de la 19^e dynastie¹⁵¹ :

392 : *bw tgb.n sw hnw*

« Une vague ne peut le submerger » (r° VII,9 = P)

3 Les auxiliaires d'énonciation

3.1 *iw*

L'auxiliaire *iw* marquant une construction circonstancielle est attesté à 17 reprises. On le trouve devant une construction pseudo-verbale avec un pseudo-participe (8) :

393 : *r^c d3.n.f hr.t hr-tp dw3y.t iw tfnw.t htp.ti tp.f*

« Rê a traversé le ciel à la pointe de l'aube alors que Tefnout est apaisée sur son front » (r° I,4-5 = B)

Il apparaît aussi devant un Présent I dont le prédicat est un infinitif précédé de la préposition *hr* (1) ou un syntagme prépositionnel (2) :

394 : *iw nn wn šw (hr) shd.tn*

« (...) et alors que la lumière ne vous éclairait pas » (r° III,6 = F)

395 : *ind-hr.tn p3y 5 ntr.w c3.w i.pry m hmnnw iw nn wn.tn m p.t*

« Salut à vous, ô les cinq grands dieux sortis d'Hermopolis, alors que vous n'étiez pas dans le ciel » (r° III,5 = F)

Le morphème du circonstanciel se rencontre également devant une phrase coupée (1), une prédication substantivale (2), un perfectif (2) et enfin un subjonctif passif (1) :

396 : *my d3.i iry.k p3 hrw iw.k snh.tw (...) iw m hr i.d3 iry.k sw*

« Viens afin que je puisse faire en sorte que tu passes le jour, attaché, (...) car c'est Horus qui a fait en sorte que tu le (=le jour) passes ainsi » (v° I,6 = X)

397 : *nn iw.k (r) rh c3k r p3 k3r n mh 1 ½ iw mntk nht n {n} mh 7*

« Tu ne seras pas capable d'entrer dans le naos d'une coudée et demie car tu es un géant de sept coudées » (r° IX,2-3 = U)

151 Winand (1992 : § 380).

- 398 : *r3 tpy n shs imy mw nb iw dd hry.w-tp r.f*
 « Première formule pour ensorceler n’importe quoi qui est dans l’eau après que les magiciens ont parlé contre lui (...) » (r° VI,10 = K)

399 : *my di.i iry.k p3 hrw iw.k snh.tw iw bn ntf.tw.k*
 « Viens afin que je puisse faire en sorte que tu passes le jour, attaché, sans que tu puisses te détacher » (v° I,6 = X)

Dans un cas, l'auxiliaire *iw* précède l'inaccompli général dans une construction autonome¹⁵² :

- 400 : *hknw r.k r h.t n nw.t*
iw <s> m³r <tw> msw.k ntr.w
 « Louange à toi sur le corps de Nout.
 Tes enfants, les dieux, te prient » (r° V,2 H)

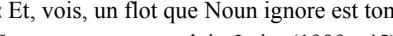
3.2 *mk*

L'auxiliaire *mk* est seulement attesté à deux reprises (sections I et P) :

- 401 : *mk ink imn-k3-mw.t.f*
 « Vois, je suis Amon-Kamoutef » (r° VI,8 = I)

402 : *mk hr nk.f mw.t.f3s.t*
 « Vois, Horus a couché avec sa mère, Isis » (r° VII,10 = P)

La forme récente, *ptr*, est peut-être attestée par un exemple ; malheureusement ce passage est d'interprétation délicate :

- 403 :  153
hr ptr hr hw hw hm<.n> nwn
« Et, vois, un flot que Noun ignore est tombé »
Ce passage est peu clair. Leitz (1999 : 45) traduit « he who is of the flood knows not Nun » et explique que la phrase est impossible.
something which is impossible such as a baboon
Lange (1927 : 73) lit  phrase, mais suggère de lire le groupe  (1978 : 91) propose « But, see a flood (?) has not know (?) ». Nous suivons ici la translittération proposée par Lange. Il faut considérer le second *hr* comme une graphie d'un nom natif qui a été omis. Une autre possibilité serait de lire « ‘Voir’, dira-t-on, c’est un flot que Noun ignore ». Cela correspond à une phrase de type A Ø (cf. *supra*, III, § 1). Il faut noter que cette lecture est caractéristique des textes de la 20^e dynastie¹⁵⁴.

152 La présence de *iw* est un fait remarquable. L'interprétation proposée se fonde sur le parallèle du temple d'Hibis (cité par Leitz, 1999 : 37). Émender la forme pour en faire une relative (*i.m³c msw.k*) ne donne guère un sens plus satisfaisant, et soulève d'autres problèmes.

153 Transcription de Leitz (1999 : pl. 20).

154 Voir, par exemple, les nombreuses attestations du verbe présentant cette graphie dans le P. BM 10052.

3.3 *wn*

Le convertisseur du passé *wn* apparaît trois fois dans le même passage :

404 : *ind-hr.tn p3y 5 ntr.w 3.w i.pry m jmnw iw nn wn.tn m p.t nn wn.tn m t3 iw nn wn šw (hr) shd.tn*

« Salut à vous, ô les cinq grands dieux sortis d'Hermopolis alors que vous n'étiez pas dans le ciel, alors que vous n'étiez pas sur la terre et alors que la lumière ne vous éclairait pas » (r° III,5-6 = F)

4 Conjonctions

4.1 *ir*

La particule *ir* a deux fonctions dans le papyrus Harris ; elle sert à introduire une proposition conditionnelle (4) et permet l'extrapolation frontale d'un élément actancial (1) :

405 : *ir dm.tw rn.f m t3 k3-iryf tk3*

« Si on prononce son nom sur terre, alors, elle se transforme en torche » (r° VII,2 = L)

406 : *ir (l°) n3 nty hrp bn bsy.sn*

« Ceux qui sont immersés, ils n'émergeront pas » (r° VIII,7 = T)

La construction *ir sdm.f* suivie d'une forme *k3-sdm.f* (ex. 405) est attestée à deux reprises dans la même section (section L). La première fois, l'apodose est exprimée par *k3-sdm.f*, la seconde, par un Futur III, à moins qu'il ne faille considérer que *iw.i (r) di.t* ne représente la construction pseudo-verbale de l'égyptien classique :

407 : *ir wn nty hr mw r3.f ir ktkt.f m ḫ.wy.f iw.i (r) di.t h3y t3 m []*

« Si celui qui est sur l'eau ouvre sa bouche, s'il frappe avec ses bras, je ferai en sorte que la terre descende dans [] » (r° VII,3 = L)

4.2 *mi*

La préposition *mi* est employée à 6 reprises, sans doute devant une *mrr.f*¹⁵⁵. Cette construction est intéressante car l'emploi de la *mrr.f* est beaucoup plus rare en néo-égyptien ; *en dehors de la fonction emphatique, la forme substantive mrr.f se maintient encore dans quelques emplois formulaires, hérités de l'égyptien classique*¹⁵⁶ :

408 : *nb.tn r3.tn mi htm.tw s3d m ddw mi shd<.tw> t3 m 3bdw mi htm.tw r3 n id.t n ḫ.strt*

« Puissiez-vous fermer votre bouche de même que la fenêtre est scellée à Busiris, que la terre est illuminée à Abydos, que l'ouverture de l'utérus d'Anat et Astarté est scellée » (r° III,7-8 = F)

155 Sur l'identification morphologique de la forme verbale derrière *mi*, cf. *supra*, IV, § 3.4.

156 Winand (1992 : § 419).

4.3 *m-dr*

La préposition *m-dr* est attestée deux fois dans la seconde partie du texte (sections U et V), tandis que la forme ancienne, *dr*, se rencontre en début de texte (section H) :

409 : *swh w3.wt.k dr* (𓁵) *ink.k pf3 dw-kd*
 « Tes chemins sont devenus larges depuis que tu as ceinturé ce *dw-kd* » (r° VI,2 = H)

410 : *mtr<.w.i> n3 m-dr* (𓁵 𓁶) *h3b.k n.i*
 « J'ai été informé de cela après que tu m'as écrit » (r° IX,1 = U)

Dans les textes de la pratique, la forme ancienne *dr* ne semble pas attestée au-delà du règne de Ramsès II¹⁵⁷. Dans les textes littéraires, on peut encore la trouver sous cette graphie, dans des textes plus tardifs¹⁵⁸. La forme *m-dr*, écrite 𓁵 𓁶, est plutôt caractéristique de la fin de la 19^e dynastie et de la 20^e dynastie¹⁵⁹.

4.4 *hft*

Un seul exemple apparaît dans le papyrus (section C) :

411 : *ntr.w nb.w m ihy hnwy hft sdm.sn rn.k*
 « Tous les dieux sont en joie et jubilation quand ils entendent ton nom » (r° II,1-2 = C)

hft est surtout employé dans les textes monumentaux et dans la tournure épistolaire *hft spr t3y.i šc.t r.k*¹⁶⁰ du début de la 19^e dynastie¹⁶¹ avant d'être remplacée par *wnn t3y.i šc.t spr r.k*, formulation essentiellement attestée dans les lettres de la 20^e dynastie. On la rencontre encore dans la lettre littéraire du P. Anastasi 1 et un ostracon reproduisant un passage de l'enseignement d'Amennakht¹⁶². L'emploi de la conjonction *hft* constitue donc plutôt un trait de langue ancien.

VI Conclusion

Si le caractère non-homogène du papyrus Harris se trahit par son contenu, il apparaît également au vu des critères linguistiques mis en évidence. Il faut d'emblée signaler que les critères mobilisés ne permettent pas toujours d'apporter un éclairage pertinent sur l'état de langue employé. Il arrive que des formes ou des constructions apparaissent tout à la fois en égyptien de tradition ou en néo-égyptien sans qu'aucun critère morphologique, graphique ou syntaxique, ne viennent les distinguer. Le subjonctif *sdm.f* et la construction de l'inaccompli SN + *hr sdm* sont des exemples topiques. D'une manière générale, les graphies et le lexique sont peu révélateurs ; ils témoignent unanimement de l'époque où le papyrus Harris fut copié, gommant le plus souvent des traits qui auraient pu appartenir à des strates plus anciennes de la rédaction, à quelques rares exceptions près (*nb* 𢃲 𓁵, *mi.t* « chemin »).

157 Winand (1992 : § 395).

158 Voir, par exemple, P. Chester Beatty 1, v° C2,10, v° C3,7, v° C4,3.

159 *Ibid.*

160 Essentiellement dans les lettres modèles. Cf. Bakir (1970 : 79-80).

161 L'expression apparaît aussi dans le *Conte d'Horus et Seth* (= LES 47,11).

162 O. DeM 1599, 9.

En revanche, les enseignements que l'on peut tirer de la morphologie et de la syntaxe sont bien plus instructifs. Ils permettent de faire émerger deux grands ensembles : le premier regroupant les sections A à H, se caractérise par l'emploi de l'égyptien de tradition (= partie I) ; le second, qui comprend les sections I à Y, puise largement dans les ressources du néo-égyptien (= partie II). Cette première approche doit tout de suite être nuancée. En effet, la partie I contient parfois des traits de néo-égyptien, et la partie II n'est pas – loin s'en faut – exempte de tournures venant de l'égyptien de tradition. Dans la partie I, dont le fond de rédaction appartient à l'égyptien de tradition, on relève parfois des additions, des gloses rédigées en néo-égyptien. Un passage figurant au r° III, 7-9 est typique de ce phénomène :

412 : *nb.tn r3.tn mi htm.tw ssd m ddw mi shd<.tw> t3 m 3bdw mi htm.tw r3 n id.t n nt strt B ntr.t 2 3.t nty iwr*
 « Puissiez-vous fermer votre bouche de même que la fenêtre est scellée à Busiris, de même que la terre est illuminée à Abydos, de même que l'ouverture de l'utérus d'Anat et Astarté est scellée, les deux grandes déesses qui étaient enceintes » (r° III,7-9 = F)

Après la mention du nom des deux déesses, le scribe a ajouté *t3 ntr.t 2 3.t nty iwr*, c'est-à-dire une apposition, dans un niveau de langue qui détone avec celui du passage. Quelquefois, le scribe a ajouté une ou deux phrases pour préciser une pratique magique. C'est sans doute le cas en r° VII, 11-12 où, après un long passage en égyptien de tradition, on peut lire en conclusion de la section deux énoncés, consistant en une phrase coupée et une prédication de non-existence suivant les règles du néo-égyptien :

413 : *m 3s.t i.iri.šd
bn ms̄hw i.ir*
 « c'est Isis qui récite ; il n'y a pas de crocodile qui puisse (le) faire » (r° VII,11-12 = P)

Dans la partie II, il n'est pas rare de rencontrer des passages plus ou moins longs rédigés en égyptien de tradition. La section X (v° I,1-II,1) est une bonne illustration des procédés de rédaction mis en œuvre par le scribe :

414 : *kth r3.w n h3c sh.t
ntk iny m r3 n mnw
š hr sgb m sh.wt*
 « Autres formules pour le départ d'un champ. Tu es celui qui est amené par la formule du berger. Horus pousse un grand cri dans le champ » (v° I,1 = X)

Après le titre, qui suit la phraséologie classique (mais on notera tout de même la graphie *kth*, typique du Nouvel Empire), les deux premières phrases exploitent le registre de l'égyptien de tradition : graphie du pronom indépendant *ntk*, absence d'article, perfectif *sdm.f* « dramatique ». En revanche, dès la ligne suivante, la rédaction bascule en néo-égyptien jusqu'à la fin de la section, avec néanmoins une nouvelle parenthèse en égyptien de tradition :

415 : *s̄c hpš.k (i)n hry-šf
w̄w̄.n tw n.t*

šm.t n hmty hrp.tw <r> tbn=k

mḥ hr (i)m=s

swth r sd

« Ton bras est coupé par Hérishef ; Anat t'a abattu ; un pieu de cuivre a été amené sur ta tête. (Mais) Horus va le prendre (ou ‘s'en est emparé’) et Seth (le) brisera »
(v° I,7-8 = section X)

On notera ici l'absence générale de marque de définition, l'utilisation d'un passif *sdm.w.f* avec complément d'agent (phénomène plutôt rare en néo-égyptien), d'une forme *sdm.n.f* et de la construction pseudo-verbale SN *r + inf.* en lieu et place du futur III.

Le tableau qui suit fait apparaître les différences entre les deux parties du texte. Nous nous sommes volontairement abstenus d'entrer dans trop de détails, ceci afin de dégager des lignes de force. Le commentaire qui suit nuancera le propos.

La morphologie de certaines formes ou constructions montrent peu de différences entre l'égyptien classique et le néo-égyptien. Il s'agit du perfectif *sdm.f*, du subjonctif *sdm.f*, du pseudo-participe et de la construction pseudo-verbale (ou Présent I). C'est la raison pour laquelle elles ne sont pas reprises dans le tableau. Cela posé, ces formes ou constructions peuvent présenter des traits fonctionnels caractéristiques d'un état de langue. Nous y reviendrons dans le commentaire.

	Partie I (A-H)	Partie II (I-Y)
Génitif indirect (II,1.2.2)	traces d'accord	Invariable
Article défini (II,3.1)	peu usité	Régulier
Article indéfini (II,3.2)	—	un seul exemple
Démonstratifs (II,5)	formes anciennes	peu présent
Pronom suffixe 3 ^e pl. (II,6.1)	-sn	-w
Possession nominale (II,6.2)	pr. suff.	p3y.f
Pronom indépendant (II,6.4)	uniquement 1 ^{re} pers. sing	graphie néo-égyptienne
Pronom du Présent I (II,6.5)	—	Présent
Possession prédictive (III,4)	n.f SN	SN m-di.f
sdm.n.f(IV,1)	Fréquente	un seul exemple
sdm.in.f(IV,2)	un seul exemple	—
i.ir.f sdm (IV,4)	—	Présent
Infinitif et c.v.n. (IV,6)	orthographe néo-égyptienne	orthographe néo-égyptienne
Impératif (IV,5)	yod prothétique rare	yod prothétique fréquent
Participes (IV,12)	yod prothétique rare	yod prothétique fréquent
Formes relatives (IV,13)	sdm.w.n.f	i.sdm.f
Futur III (IV,9)	—	Présent
Séquentiel iw.f(hr) sdm (IV,10)	—	Présent
Conjonctif (IV,11)	—	Présent

Fig. 11. Grammaire du texte

Les substantifs et adjektifs se caractérisent par un manque de constance dans la notation des marques de genre et de nombre, quelle que soit la partie du texte où ils apparaissent. On note bien un renforcement graphique de la terminaison des substantifs féminins à l'état pronominal, mais c'est loin d'être systématique (II, § 1.1.1). Le génitif direct est employé dans des expressions figées, qui, dans certains cas, deviennent de véritables mots composés. La marque du génitif indirect reste invivable dans la partie II, mais s'accorde parfois en genre et en nombre dans la partie I (II, § 1.2.2).

Le lexique (II, § 2) contient quelques hapax et mots étrangers notés en écriture syllabique. Même s'ils semblent plus nombreux dans la seconde partie, on hésitera à tirer des conclusions fermes. Plus intéressantes, par contre, sont les variations lexicales qui opposent dans un même domaine termes anciens et termes récents : c'est ainsi que pour désigner le chemin, notre texte utilise l'ancien mot *mi.t* dans la partie I, mais recourt à *w3.t* dans la partie II (ex. 105-106) ; même observation pour l'expression générique de la vision, où l'on trouve *m33* dans la partie I, mais *ptr* dans la partie II (ex. 107-108).

Comme souvent, l'emploi de l'article défini (II, § 3.1) est un bon diagnostic de l'état de langue utilisé. Dans la partie I, son emploi est limité à des passages rédigés dans un état de langue récent. Dans la partie II, l'article défini est régulièrement

utilisé, mais – et c'est là une remarque importante – son emploi est moins étendu que ce qu'on peut observer dans les textes vernaculaires contemporains. La substantivation des participes et formes relatives, avec ou sans article défini, illustre bien la différence entre les deux parties du texte (IV, § 12.2). L'article indéfini (II, § 3.2) n'apparaît qu'une seule fois : son usage est donc fortement limité en comparaison avec les textes de la fin de la 20^e dynastie (p.ex., le corpus des *LRL* et des *Tomb Robberies*), époque probable de la rédaction du papyrus Harris. Le système des déictiques (II, § 5) recourt majoritairement aux formes anciennes. La forme récente *p3y* n'est présente qu'une seule fois, dans un passage rédigé en néo-égyptien, contre une trentaine d'exemples de formes anciennes (*pw/pwy, pn, pf/pf3*). Il faut toutefois relativiser ces données dans la mesure où le démonstratif *pw/pwy* apparaît à 19 reprises dans la même formule. Les formes du pronom suffixe (II, § 6.1) sont peu significatives du niveau de langue, à l'exception de la 3^e pers. du pluriel. À nouveau, la répartition entre la forme ancienne *-sn* et la forme néo-égyptienne *-w* est très nettement marquée : sur 13 emplois de *-sn*, 10 se rencontrent dans la partie I, tandis que 20 des 22 emplois de *-w* se concentrent sur la partie II.

Pour rendre la possession nominale, la seconde partie du texte recourt majoritairement à l'adjectif possessif *p3y.f* (II, § 6.2). Le pronom suffixe reste limité aux inaliénables, ce qui n'est pas le cas dans la première partie, où son emploi est bien plus large.

Le paradigme du pronom indépendant suit l'usage du néo-égyptien, à l'exception notable d'un exemple dans la partie II, rédigé en égyptien de tradition (ex. 192). Le pronom du Présent I est attesté à deux reprises seulement, dans la partie II (II, § 6.5).

La prédication non-verbale est peu significative, à l'exception peut-être de la possession prédictive (III, § 4), où s'opposent la tournure néo-égyptienne *SN m-di.f*, présente dans la partie II (ex. 204-205), et la tournure ancienne *n.f SN*, attestée dans la partie I (ex. 206). La prédication de non-existence se fait toujours au moyen de *nn* (*wn*), *mn* n'étant pas attesté, ce qui peut paraître étonnant (III, § 5). En fait, il semble qu'on soit ici davantage en présence d'un phénomène orthographique. Dans l'histoire du néo-égyptien de la pratique, les graphies *bw* et *bn*, succédant respectivement à *n* et *nn*, ont mis du temps à s'imposer¹⁶³.

La morphologie verbale est souvent peu explicite. Elle tend à se conformer aux normes orthographiques du Nouvel Empire. Ainsi, les infinitifs des *infirmae* (IV, § 6) ou le complément verbal négatif du verbe *rdi* (ex. 294) suivent assez bien les pratiques orthographiques du néo-égyptien. Pour certaines formes de la conjugaison, on observe une répartition entre graphies de l'égyptien classique et du néo-égyptien. Ainsi, l'impératif (IV, § 5) et les participes (IV, § 12.1) prennent parfois un *yod* prothétique. À nouveau, l'augment est bien plus fréquemment attesté dans la partie II du texte. Dans les constructions analytiques, on notera une tendance assez marquée à ne pas écrire la préposition qui fait étymologiquement partie du syntagme (*hr* ou *r*). La préposition *hr* est peu présente au Présent I (IV, § 8.2) et elle a complètement disparu au séquentiel (IV, § 10) ; de même la préposition *r* du Futur III est très rarement notée (IV, § 9).

163 Voir Winand (1992 : § 325 et 764).

Si l'on se tourne maintenant vers les usages, on constate que le papyrus magique Harris présente quelques particularités intéressantes. Tout d'abord, l'expression de la qualité au moyen de la prédication adjectivale est devenue rarissime (II, § 2). Notre texte préfère recourir à d'autres tournures, tels l'inaccompli *sdm.f* ou la construction Sujet + pseudo-participe.

Pour rendre l'accompli, le papyrus Harris emploie aussi bien la *sdm.n.f* que la *sdm.f*. La répartition des deux formes ne semble pas se faire au hasard. Comme le résume le tableau ci-dessous, la *sdm.n.f*, en dehors de quelques emplois en fonction emphatique, n'est utilisée qu'en fonction circonstancielle, tandis que la *sdm.f* ne connaît que la fonction autonome. Pour le dire autrement, *iw sdm.n.f*, en emploi autonome, et *iw sdm.f*, en fonction circonstancielle, ne sont pas attestés¹⁶⁴.

	f. autonome	f. circonstancielle
<i>sdm.n.f</i>	—	<i>sdm.n.f</i>
<i>sdm.f</i>	<i>sdm.f</i>	—

Parmi les formes de la conjugaison suffixale, on distingue une forme de l'inaccompli *sdm.f*, un accompli *sdm.f*, une *mrr.f* et un subjonctif *sdm.f*. Les emplois de la *mrr.f* et du subjonctif sont conformes à ce qu'on trouve en égyptien classique (*mrr.f* et subjonctif) ou en néo-égyptien (subjonctif). En revanche, l'inaccompli *sdm.f* et le perfectif *sdm.f* se distinguent par des emplois particuliers, tout à fait innovants. La présence exceptionnelle de l'inaccompli *sdm.f* derrière *nty*, formant ainsi une construction qui ne semble pas attestée en néo-égyptien ou en égyptien de tradition, renforce l'idée que l'égyptien de tradition ne doit pas être considéré comme un figement de l'égyptien classique. De même, le perfectif connaît des emplois qu'on ne trouve pas facilement en néo-égyptien, comme des séquences de *sdm.f* (ex. 219).

L'expression de l'emphase se fait au moyen de trois formes : *sdm.n.f*, *mrr.f* et *i.ir.f sdm*. Cette dernière, typique du néo-égyptien, est uniquement attestée dans la partie II. Les oppositions aspectuelles au sein de l'inaccompli sont conformes à ce qu'on observe au Nouvel Empire. La construction *S + hr + infinitif* n'exprime plus exclusivement un progressif, mais elle recouvre, d'une manière plus générale, tout le domaine de l'inaccompli. À ce titre, elle entre donc en compétition avec l'inaccompli général *sdm.f*. Toutefois, la construction *iw.f sdm.f* n'est plus guère attestée. La séquentialité est exprimée par diverses constructions : *sdm.in.f*, séquentiel *iw.f(hr) sdm*, conjonctif, suite de *sdm.f* **perfectifs**. La *sdm.in.f* est employée une seule fois dans la première partie du texte (IV, § 2). Le séquentiel et le conjonctif, formes typiquement néo-égyptiennes, se rencontrent exclusivement dans la partie II.

Enfin, le système négatif emploie surtout la négation *n(n)*, ainsi que sa contrepartie néo-égyptienne *bn*, dans la partie II.

Le papyrus magique Harris permet également d'appréhender le processus de rédaction, propre à ce type de texte. Si la nature composite du papyrus apparaît rapidement par une analyse du contenu (hymnes vs. incantations magiques), l'analyse linguistique met également ce phénomène en lumière en permettant de distinguer

164 À l'exception, peut-être, d'un exemple (ex. 220).

assez nettement les passages rédigés en néo-égyptien de ceux écrits en égyptien de tradition. Le papyrus Harris apparaît comme une adaptation de passages préexistants auxquels sont venus s'ajouter de nouvelles rédactions originales. Par exemple, le titre, rédigé en néo-égyptien, sert d'introduction à une partie utilisant l'égyptien de tradition. De même, des passages en égyptien de tradition sont quelquefois complétés par des gloses. L'analyse linguistique du texte semble indiquer que le rédacteur a d'abord utilisé du matériel ancien (partie I) avant d'exploiter des sources plus récentes. Sa part personnelle dans la rédaction reste très difficile à estimer. Doit-on le considérer comme un simple compilateur, qui se serait contenté de fournir quelques phrases de liaison, ou bien peut-on lui attribuer la paternité de certains passages ? Certaines tournures plus rares, comme la construction *nty sdm.f*, pourraient peut-être nous inciter à voir en lui un véritable auteur.

La date de rédaction du papyrus, dans l'état où il nous est parvenu, ne peut être que l'objet de conjectures. Le texte contient quelques traits de langue assez récents, qui pointent vers la fin de la 20^e dynastie. On relèvera notamment la présence d'un *yod* prothétique au participe d'un verbe trilitère (ex. 328) et d'un *3ae inf* (ex. 331). De même, la disparition presque totale de la préposition *r* ou *hr* dans les syntagmes verbaux complexes (Présent I, séquentiel, Futur III) plaide pour une date assez basse à l'intérieur du Nouvel Empire. Enfin, l'utilisation du conjonctif avec une valeur interlocutive après un infinitif impersonnel (ex. 326) est un autre trait novateur.

VII Références bibliographiques

- Andersson-Akmar, Ernst Teodor. 1916. *Le papyrus Harris magique*, Uppsala.
- Aufrère, Sydney. 1991. *L'univers minéral dans la pensée égyptienne II*, Bibliothèque d'Étude 105/2, Le Caire.
- Bakir, Abd el-Mohsen. 1970. *Egyptian Epistolography from the Eighteenth to the Twenty-First Dynasty*, Bibliothèque d'Étude 48, Le Caire.
- Berlandini, Jocelyne. 1982. Meret, dans : Wolfgang Helck & Wolfhart Westendorf (éd.), *Lexikon der Ägyptologie IV*, 80-88.
- Borghouts, Joris Frans. 1978. *Ancient Egyptian Magical Texts*, Nisaba : Religious Texts Translation Series 9, Leiden.
- 1981. Relative Clause Formation in Late Egyptian, dans : *Journal of Near Eastern Studies* 40, 99-117.
- 1986. Prominence Constructions and Pragmatic Functions, dans : Gertie Englund & Paul John Frandsen (éd.), *Crossroad: Chaos and the Beginning of a New Paradigm: Papers from the Conference on Egyptian Grammar, Helsingør 28-30 May 1986*, CNI Publications I, Copenhague, 45-70.
- Budge, Ernest Alfred Wallis. 1910. *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, Londres.
- Cannuyer, Christian. 1990. Onomasiologie du feu, dans : *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 117, 103-111.
- Černý, Jaroslav & Sarah Israelit Groll. 1984. *A Late Egyptian Grammar*, 3^e éd., Rome.
- Cassonnet, Patricia. 2000. *Études de néo-égyptien. Les Temps Seconds i-sdm.f et i-iri.f sdm. Entre syntaxe et sémantique*, Paris.
- Chabas, François. 1860. *Le papyrus magique Harris*, Chalon-sur-Saône.
- CT = Adriaan de Buck. 1935-1961. *The Egyptian Coffin Texts I-VII*, Chicago.
- El-Sayed, Ramadan. 1975. *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, Bibliothèque d'Étude 69, Le Caire.
- Engsheden, Åke. 2003. *La reconstitution du verbe en égyptien de tradition 400-30 avant J.-C.*, Uppsala Studies in Egyptology 3, Uppsala.

- Gardiner, Alan. 1938. The Egyptian for ‘in other words’, ‘in short’, dans: *Journal of Egyptian Archaeology* 24, 243-244.
- 1957. *Egyptian Grammar*, 3^e éd., Oxford.
- Hannig, Rainer. 1995. *Die Sprache der Pharaonen. Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*, Mayence.
- Hoch, James. 1994. *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton.
- Jansen-Winkel, Karl. 1994a. *Text und Sprache in der 3. Zwischenzeit: Vorarbeiten zu einer spätmittelägyptischen Grammatik*, Ägypten und Altes Testament 26, Wiesbaden.
- 1994b. Exozentrische Komposita als Relativphrasen im älteren Ägyptisch. Zum Verständnis der Konstruktion *nfr hr „mit schönen Gesicht“*, dans : *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 121, 66-69.
- Johnson, Janet. 1976. *The Demotic Verbal System*, Studies in Ancient Oriental Civilization 38, Chicago.
- KRI = Kitchen, Kenneth A. Kitchen. 1969-1989. *Ramesside Inscriptions. Historical and Biographical* I-VIII, Oxford.
- Lange, Hans Ostenfeld. 1927. *Der Magische Papyrus Harris*, Copenhague.
- Leitz, Christian. 1999. *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom*, Hieratic papyri in the British museum 7, Londres.
- 2002a. *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen III*, Orientalia Lovaniensia Analecta 112, Louvain & Paris.
- 2002b. *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen IV*, Orientalia Lovaniensia Analecta 113, Louvain & Paris.
- LEM = Gardiner, Alan H. 1937. *Late-Egyptian Miscellanies*, Bibliotheca Aegyptiaca 7, Bruxelles.
- LES = Gardiner, Alan H. 1932. *Late-Egyptian Stories*, Bibliotheca Aegyptiaca 1, Bruxelles.
- Lexa, François. 1925. *La magie dans l'Égypte Antique de l'ancien empire jusqu'à l'époque copte II. Les textes magiques*, Paris, 35-44.
- Lustman, Jacqueline. 1999. *Etude grammaticale du papyrus Bremner-Rhind*, Paris.
- Malaise, Michel & Jean Winand. 1999. *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, Aegyptiaca Lovaniensia 6, Liège.
- Meeks, Dimitri. 1980-1982. *Année lexicographique*, 3 volumes, Paris.
- Neveu, François. 1996. *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris.
- Peust, Carsten. 1999. *Egyptian Phonology*, Monographien zur ägyptischen Sprache 2, Göttingen.
- Polis, Stéphane. 2009. *Étude de la modalité en néo-égyptien*, Liège (thèse de doctorat inédite).
- Pyr. = Sethe, Kurt. 1908-22. *Die altägyptischen Pyramidentexte I-IV*, Leipzig.
- Quack, Joachim Friedrich. 2002. *La magie au temple*, dans : Yvan Koenig (éd.), *La magie en Égypte : à la recherche d'une définition*, Paris, 41-68.
- Ritner, Robert Kriech. 1995. *The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, Studies in Ancient Oriental Civilization 54, Chicago.
- Sauneron, Serge. 1989. *Un traité d'ophiologie*, Bibliothèque Générale 11, Le Caire.
- Schneider, Thomas. 1989. Mag.pHarris XII,1-5: Eine kanaanäische Beschwörung für die Löwenjagd ?, dans : *Göttinger Miszellen* 112, 53-63.
- TLA = Thesaurus Linguae Aegyptiae <<http://aaew2.bbaw.de/tla/>>, Berlin: Berlin-Brandenburgische Akademie der Wissenschaften.
- Vernus, Pascal. 1975. Inscriptions de la Troisième Période Intermédiaire (I), dans : *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 75, 1-66.
- 1978. Littérature et autobiographie : les inscriptions de *s3-Mwt* surnommé *KyKy*, dans : *Revue d'Egyptologie* 30, 115-146.
- 1982. Deux particularités de l'égyptien de tradition : *nty iw* + Présent I ; *wnn.f hr sdm* narratif, dans : *L'Égyptologie en 1979*, I, Paris, 81-89.
- 1985. Études de philologie et de linguistique (IV). Non-existence et définition du sujet : *bn* prédictif en néo-égyptien, dans : *Revue d'Egyptologie* 36, 153-168.
- 1990a. *Future at Issue. Tense, Mood and Aspect in Middle Egyptian: Studies in Syntax and Semantics*, Yale Egyptological Studies 4, New Haven.
- 1990b. La date du paysan éloquent, dans : Sarah Israelit Groll (éd.), *Studies in Egyptology presented to Miriam Lichtheim*, vol. II, Jérusalem, 1033-1047.

- Wb.* = Erman, Adolf & Grapow, Hermann. 1926-1963. *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, 7 volumes, Leipzig.
- Winand, Jean. 1991. Le verbe *iy/iw* : unité morphologique et sémantique, dans : *Lingua Aegyptia* 1, 357-387.
- 1992. *Études de néo-égyptien I. La morphologie verbale*, *Ægyptiaca Leodiensia* 2, Liège.
- 1995. La grammaire au secours de la datation des textes, dans : *Revue d'Egyptologie* 46, 187-202.
- 1996. Les constructions analogiques du Futur III en néo-égyptien, dans : *Revue d'Egyptologie* 47, 117-145.
- 2006. *Temps et aspect en égyptien. Une approche sémantique*, Probleme der Ägyptologie 25, Leyde.
- 2007. Encore Ounamon 2,27-28, dans : *Lingua Aegyptia* 15, 299-306.
- 2009a. Zeros in Egyptian. Can nothing mean something?, dans : *Lingua Aegyptia* 17, 319-339.
- 2011. The Report of Wenamun: A Journey in Ancient Egyptian Literature, dans : Mark Collier & Steven Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 541-560.
- sous presse. Identifying Semitic Loanwords in Late Egyptian, dans : Sebastian Richter (éd.), *Proceedings of the International Conference on Borrowing in Egyptian and Coptic*, Leipzig.